

REVUE DE PRESSE 2024



SOMMAIRE GÉNÉRAL

EXPOSITIONS	4
Lawrence Abu Hamdan, <i>Aux frontières de l'audible</i>	4
Esther Ferrer, <i>Un minuto más</i> - La Ribot, <i>Attention, on danse !</i>	32
<i>Étonner la catastrophe</i>	82
HORS LES MURS	100
ÉVÉNEMENTS	126
MÉDIATION	152
GÉNÉRAL	168

frac franche-comté / lawrence abu hamdan, aux frontières de l'au- dible / exposition du 19 nov. 2023 au 14 avril 2024 / besançon /


PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Direction régionale
des affaires culturelles

RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-
COMTÉ

Ville de
Besançon

NEDEY
AUTOMATISÉ

ESTIM PIGIER 

Lawrence Abu Hamdan, *Voilà l'ennemi*, 2018.
Couttesy de l'artiste et mar charpentier © Lawrence Abu Hamdan.

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

quotidiens

L'Est Républicain, *Le Frac : dix ans, dix livres, une expo* 7

Libération, *Lawrence Abu Hamdan met les guerres sur écoute* 8

Bihebdomadaire

Le Journal des Arts, *Lawrence Abu Hamdan politise le son* 9

mensuel

L'ŒIL Magazine, *Le son fait l'œuvre* 10

WEB

Le Journal des Arts, *Lawrence Abu Hamdan politise le son* 15

Hémisphère son, *Enquêter par les sons : l'art de Lawrence Abu Hamdan* 18

Zéro Deux, *Lawrence Abu Hamdan au Frac Franche-Comté* 22

Le Monde, *Lawrence Abu Hamdan prête son oreille « aux frontières de l'audible »* 27

PRESSE ÉCRITE

Presse écrite FRA



Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 560000
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : 03 janvier 2024 P.19
Journalistes : Ph. S.
Nombre de mots : 357

Besançon

Besançon

Le Frac : dix ans, dix livres, une expo

Pour fêter ses dix années de présence à Besançon, le Fonds Régional d'Art Contemporain a édité dix livres souvenir. L'exposition « Aux frontières de l'audible » se poursuit.

Pourquoi se contenter d'un gros catalogue lorsque l'on peut éditer dix petits livres. C'est ce que vient de faire le Frac pour fêter ses dix ans d'occupation de la Cité des arts. « C'est une édition rétrospective, explique Sylvie Zavatta, directrice du Frac. On a confié à différents auteurs la mission d'écrire dix fictions autour de dix événements qu'a connus le Frac durant ses dix ans. »

Résultat, dix petits livres colorés disponibles dans la boutique du Frac. Le travail s'il paraît ludique a nécessité pas moins de deux années de préparation et de travail pour aboutir. Chaque ouvrage est vendu entre 15 € et 25 €, ils

sont édités à 450 exemplaires chacun. Et pour les collectionneurs, l'intégrale des dix livres est vendue 150 €. Et petit détail qui a son importance, l'ensemble a été imprimé en circuit court, c'est l'imprimerie Simon à Orenans qui s'est chargée de l'impression.

Le son politique

Quant à l'exposition « Aux frontières de l'audible », elle est visible jusqu'au 14 avril. Assurément, il s'agit de l'une des expositions parmi les plus politiques accueillies dans la grande maison de la Cité des arts, depuis sa création.

Isaïa du milieu musical londonien, Lawrence Abu Hamdan est devenu un expert du son. Du son artistique et politique. Jusqu'à être appelé comme expert dans des dossiers judiciaires menés par Amnesty International. Où il est question du son traumatisant, voire du silence comme



Plusieurs installations visibles au Frac autour de l'exposition "Aux frontières de l'audible" de Lawrence Abu Hamdan jusqu'14 avril 2024. Photo Franck Hakmou

dans cette prison irakienne où le silence le plus absolu est imposé.

Plusieurs installations proposent ce voyage sonore et intellectuel. Complètement dans la logique de la mission du Frac de

Besançon spécialisé dans les matières sonores de toutes sortes. ■ Ph. S.

Libération Mardi 6 Février 2024

25



Earwitness Inventory (2018). PHOTO: LAURENCE ABU HAMDAN, FRAC STRASBOURG

Lawrence Abu Hamdan met les guerres sur écoute

L'artiste jordanien expose à Besançon un travail rare et passionnant sur la dimension politique du son, explorant les mécanismes de la mémoire auditive et les traumatismes qu'ils révèlent.

À u début de la guerre civile syrienne en 2011, la prison de Saldouya fut vidée de ses détenus pour y installer des milliers d'opposants au régime. Le

changement de population fut accompagné d'une augmentation très importante de la violence, notamment caractérisée par l'imposition brutale du silence complet : les rocs, les chachouements et même les bruits émis au cours de tortures devinrent passibles de peine de mort. Dans la passionnante exposition qui lui est consacrée à Besançon, Lawrence Abu Hamdan explique s'être un jour trouvé face à un ex-prisonnier de Saldouya. Né en Jordanie en 1985, vivant aujourd'hui entre Beyrouth et Dubaï,

l'artiste et enquêteur indépendant étudie différents souvenirs auditifs qui sont parfois utilisés comme preuves par des ONG devant les tribunaux.

Pain. Le voici donc devant l'ancien détenu, cherchant à reconnaître avec lui le bruit exact des portes des geôles de Saldouya (la distance des sons des portes permettrait sans doute d'évaluer le nombre de détenus qui s'y trouvaient, information non transmise par le gouvernement). Tandis que passe l'enregis-

trément d'une énorme porte en métal avec effet sonore «cathédrale de Notre-Dame», Thomas s'arrête net, convaincu d'avoir entendu ce son précis à Saldouya : ce n'était pas celui des portes, mais le bruit que faisaient les tranches de pain glissées au sol dans l'embrasure. Écouter les nuances de ce son-là, poursuit-il, permettait aux détenus de savoir combien de tranches de pain leur seraient données. Évidemment, explique Lawrence Abu Hamdan aux visiteurs de l'espace, même 20 tranches de pain glissées n'auraient jamais pu faire un tel bruit cavernes. «Mais ce qui était à l'œuvre ici n'était rien de votre avec les lois de la physique», dit l'artiste. La conviction [de cet ancien détenu] qu'il s'agissait là du bruit exact que faisait la nourriture en arrivant s'est fait comprendre que nous n'étions pas en train de parler de l'université ou des lois de l'acoustique de la faim.»

C'est bien dans ce territoire singulier et inconnu que nous plonge cette première rétrospective de l'artiste en France : celui des mécanismes de la mémoire sonore, et ce qu'il dit des traumatismes vécus lors des innombrables guerres et conflits - au Moyen-Orient en l'occurrence. La naissance de l'exposition n'est pas

que didactique, même si le néo-physique se passionnera sûrement pour ces témoignages à écouter au casque sur les doigts sonores de l'auditeur installé dans le ciel libanais, par exemple) ou ces vidéos permettant de visualiser la place qu'occupe le son dans la balistique judiciaire.

Plop. La recherche se formalise aussi, notamment, dans des installations poétiques. L'une d'elles, particulièrement frappante, place le visiteur dans la position d'enquêteur cherchant le sens à donner à cette grande étagère où s'entreposent une machine à pop-corn, un clavier d'ordinateur, des bouteilles de soda ou des gants de boxe. Autant d'objets dont les sons (de pluie qui plop ou de gaz qui pchét) ont en fait servi, un jour, à décrire des actes de violence. Une grande bibliothèque des sons traumatiques, en somme, filant avec l'imagination des bruits et sound designers de cinéma pour saisir l'empreinte des carnages de l'histoire.

EVE BEAUVALLET

LAWRENCE ABU HAMDAN, AUX FRONTIÈRES DU LIQUIDE
Au Frac Strassbourg-Corail (Besançon), jusqu'au 14 avril.

Un «Autre Voyage» pas super Schubert

À l'Opéra-Comique, Silvia Costa et Raphaël Pichon exhumant un répertoire méconnu du compositeur. Impeccablement interprété, l'ensemble pêche toutefois par une narration et une scénographie laborieuses.

S ar une scène obscure, une femme au rouet coupe un fil rouge sang, tandis que résonne le célèbre *Einfließen* (à dir. L'œuvre de Schubert, repris en canon par des chorégraphes au loin. L'outil est à la barre sonore baroque, et ce spectacle consacré au plus romantique des compositeurs ouvre sous d'innombrables autres médailles. Nous sommes au sein d'un voyage de pris de deux heures dans la musique d'un Schubert méconnu, aux inflexions musicales passionnantes et sensuellement interprétées, mais dont l'expression scénique, hélas, plonge le spectateur dans le désamor.

scène Silvia Costa et du chef Raphaël Pichon est ambitieux et séduisant : arracher à tout un répertoire tombé dans l'obscurité, l'achève ou moins apparentement bon, une œuvre schubertienne faite de bric et de broc. Les bonnes feuilles d'opéras médiocres ou parfaites, mêlées de lieder et d'extraits symphoniques, forment la partition de ce voyage autre dans la musique de Schubert, dont on reconnaît l'écriture fougère, et dont on découvre les ambitions lyriques - un expressionnisme particulier, un romantisme noir dont l'orchestre se saisit avec dessein. Sur le plateau, le baryton Stéphane Degout - timbre

impeccables et diction métallique - donne une distribution qui donne une large rille au chœur et à une Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique pleine d'énergie. Malheureusement, et bien trop, se retrouve aux prises avec une proposition narrative et scénique qui ne parvient jamais à imposer sa nécessité. C'est toute la gâchette de ces opéras qui n'en sont pas, et dont un des chapitres est certainement Rome-Castellucci, avec qui Silvia Costa a longtemps travaillé, et dont on retrouve des éléments scénographiques, hélas vides de leur puissance. L'apparente succès de tableaux disparates se transforme laborieusement en une narration à la fois trop simple et trop compliquée, qui enlève les tonneaux dans un drame familial malade. Stéphane Degout y figure un homme assistant à ses propres funérailles, qu'une sorte de



Stéphane Degout donne une distribution pleine d'énergie. PHOTO: ETIENNE BÉGIN

flash-back dépose dans un intérieur domestique des années 60, où on le trouve avec son épouse en deuil d'un fils qui mourut en fait être le mort original. Qui est mort, qui pleure-t-on ? Le spectacle pêche à la fois par une confusion qui paraît entretenue, et la transparence symbolique de scènes qui tournent au grotesque. Sans doute Silvia Costa a-t-elle voulu tra-

vailler dans ce récit une forme de trivialité de la mort pour mettre en tension le romantisme schubertien, mais c'est au risque d'un éparpillement des signes visuels qui paraît l'écouler. Il semble qu'on doive écarter, comme les personnages sur le plateau encoffré, des rideaux de tulle et des couches de nuages pour se concentrer sur la beauté fracassante de

certaines arias : retenons la voix presque blanche, bouillonnante, de Degout, puis le dilemme agaçant sur une scène enfin rendue à l'obscurité.

LUCILE COMMEAUX

L'AUTRE VOYAGE
d'opéra Schubert, avec en scène Silvia Costa, ATO Opéra-Comique jusqu'au 11 février et à l'Opéra de Dijon les 6 et 8 mars.

ART CONTEMPORAIN

Besançon (Doubs). Le Frac Franche-Comté offre à Lawrence Abu Hamdan (né en 1985 à Amman, en Jordanie ; vit à Beyrouth) sa première exposition monographique dans une institution française. Sa galerie parisienne, Mor Charpentier, partenaire de l'événement, s'en félicite, tout en soulignant l'originalité de la démarche de cet « artiste-chercheur ». « Lawrence mène un travail conceptuel, axé sur le son, qui nécessite une grande technicité pour être montré dans de bonnes conditions. Même si ses exigences en la matière ne sont pas les mêmes selon qu'il expose dans l'espace d'une galerie, d'un musée ou d'une biennale », explique-t-on chez Mor Charpentier. Les conditions offertes par le bâtiment signé Shigeru Ban à Besançon sont au niveau des biennales internationales où l'artiste est régulièrement invité, de Gwangju (2016) à Toronto (2022), en passant par Sharjah (2017 et 2019), Venise (2019) et Sydney (2020).

Un docu utilisé par la justice

Le travail engagé du co-lauréat 2019 du Turner Prize se nourrit en partie des enquêtes que lui commandent des organisations humanitaires ; certaines de ses pièces découlent directement de ces collaborations. Deux des installations présentées au Frac, *Rubber Coated Steel* (2016) et *Saydnaya* (*The Missing 19dB*) (2017), résultent ainsi de ses missions d'enquêteur, menées la première aux côtés de l'ONG Defence For Children International, la seconde avec le collec-



Lawrence Abu Hamdan, *45th Parallel*, 2022, installation présentée au Frac Franche-Comté à Besançon. © Lawrence Abu Hamdan.

LAWRENCE ABU HAMDAN POLITISE LE SON

Convié au Frac Franché-Comté, l'artiste y présente des installations sonores découlant de ses enquêtes réalisées en collaboration avec des organisations humanitaires

tif Forensic Architecture, dans le cadre d'une campagne d'Amnesty International. À l'inverse, son documentaire audio *The Freedom of Speech Itself* (2012) – qui mettait en cause le dispositif de sélection

des demandeurs d'asile – a été utilisé comme preuve auprès de la justice britannique.

Dans un parcours comprenant six pièces, l'approche acoustique de l'auteur trouve une formalisation

visuelle à chaque fois différente (installation vidéo, photographies, sculptures...) et d'une grande efficacité. Une attention active est requise : le visiteur est ainsi invité à s'asseoir devant une scène, celle de

l'installation vidéo *45th Parallel* (2022), qui, avec ses grandes tentures reprenant les décors peints à la main du film, interroge d'entrée l'arbitraire notion de « frontière ». Puis il peut s'allonger sur le dos pour contempler la vidéo d'un ciel libanais devenu une zone aérienne de non-droit (*A Diary of The Sky*, 2023). La démonstration induit parfois une réflexion esthétique surprenante, comme dans les tirages photographiques de *Rubber Coated Steel* dont le spectre coloré traduit les fréquences sonores de tirs à balles réelles. Dans tous les cas, le propos est délibérément politique.

On pourra trouver le travail de Lawrence Abu Hamdan parfois un peu bavard, mais il n'est jamais univoque. Au cœur de l'exposition, c'est une installation muette qui mobilise cette fois notre mémoire des bruits, tout en établissant un parallèle troublant entre l'industrie cinématographique et l'univers des prétoires. Inventaire à la Prévert d'objets évoquant des témoignages auditifs dans des affaires judiciaires, *Earwitness Inventory* (2018) fait partie de la collection du Frac. Depuis 2007, le Fonds régional d'art contemporain accorde en effet une large place aux œuvres sonores, dans ses acquisitions mais aussi à travers sa programmation. Un choix qui fait judicieusement écho à la montée en puissance du son dans l'art contemporain.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ,
EMYVÉE À BESANÇON

LAWRENCE ABU HAMDAN,
AUX FRONTIÈRES DE L'AUDIBLE,
jusqu'au 14 avril, Frac Franche-Comté,
Cité des arts, 2, passage des Arts,
25000 Besançon.

LES «INFINIES VARIATIONS» QUE PERMET L'IA

Le Centre culturel canadien s'intéresse aux processus génératifs appliqués à l'art

ART NUMÉRIQUE

Paris. Tupos de la modernité artistique, le travail en série se voit stimulé, voire réinterprété, à l'aune des nouvelles technologies. C'est en tout cas ce que suggère « En d'infinies variations », présentée au Centre culturel canadien. Dernier volet d'une trilogie consacrée aux mutations du travail artistique à l'ère numérique, l'exposition examine comment les algorithmes et les intelligences artificielles pénètrent le champ artistique. Autour d'une petite dizaine d'artistes, pour la plupart québécois, et d'un corpus d'œuvres récentes, elle montre comment les processus génératifs et les interfaces vivifient les grands genres picturaux, du portrait au paysage, et créent certaines thé-

« Nous n'avons jamais produit autant d'images », déclarent Dominique Moulon, Alain Thibault et Catherine Bédard, les trois commissaires de l'exposition. Ce flux inégalé explique en partie pourquoi la notion de série connaît un tel succès. Chez Oli Sorenson, qui dresse dans ses tapisseries le panorama des activités humaines et des systèmes d'information, ou chez Timothy Thomasson, dont la vidéo *I'm Feeling Lucky* (2023) emprunte à la fois aux moteurs de jeux vidéo et à Google Street View, la profusion d'images ouvre vers un art du « remix », fondé sur la réinterprétation des formes et esthétiques numériques.

À travers les portraits de Chun Hua Catherine Dong (*Skin Deep*, 2019) et de Caroline Monnet (*Fragment*, 2019), l'exposition souligne aussi comment l'hybridation de



Timothy Thomasson, *I'm Feeling Lucky*, 2023, animation procédurale générée en temps réel par ordinateur, composition et conception sonore : Tatum Wilson. © Timothy Thomasson.

l'image et la brouiller pour mieux questionner nos « personnalités multiples », en écho au thème de la Biennale Némé qui s'est achevée récemment (Biennale internationale des arts numériques d'Île-de-France). Mais comme le suggèrent

Salomé Chatriot (*Breathing Patterns*, 2023), de Christa Sommerer et Laurent Mignonneau (*People on the Fly*, 2016) ou de Georges Legrady (*Anamorph-Lattice*, 2020-2023), le travail en série pointe surtout les

teuse collaboration entre humains et programmes informatiques qui ouvre vers l'autonomisation de l'image, jusqu'à l'infini.

● STÉPHANIE LEMOINE

L'ŒIL MAGAZINE
ENQUÊTE



Lawrence Abu Hamdan, *Walled-Listening*, 2018.

LE SON FAIT L'ŒUVRE

Tarek Atoui, Lawrence Abu Hamdan ou encore Alex Ayed... de nombreux artistes ont choisi de placer le son au cœur de leur pratique. Institutions et biennales ouvrent aussi leurs espaces à ces installations d'un nouveau genre.

A

lex Ayed est un artiste impévisible. Invité par la Fondation Louis Vuitton à imaginer un projet dans le cadre du programme Open Space, il a aussitôt

mis les voiles, avec un équipage, à bord d'un ketch de 14 mètres de long. *Farewell...*, c'est le titre de son installation dans la galerie 8 du bâtiment signé Frank Gehry. Au centre, suspendue entre ciel et terre, une sculpture de dix mètres de haut évoque une antenne

parabolique – ou le contraire. Le vide de l'espace, si l'on excepte trois cormorans taxidermisés, quelques dessins et un routeur GPS, se trouve ainsi entièrement rempli, grâce à ce système de communication, par la « bande-son » de l'expédition en mer, retransmise en direct. Le bruit du vent, des vagues, la voix des skippers échangeant par radio, composent dans ce « white cube » muséal un paysage sonore qui procure un troublant sentiment d'ubiquité. Alors que s'inauguraient, cet automne, deux expositions monographiques

majeures consacrées à des artistes ayant choisi de placer l'écoute au cœur de leur création – Tarek Atoui, à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, et Lawrence Abu Hamdan, au Frac Franche-Comté – le son affirme sa présence dans l'art contemporain.

UN LION D'OR À VENISE

Les visiteurs d'Un été au Havre ont dansé, en 2023, au milieu des Docks sur les cadences électro d'Universal Tongue, projet vidéo d'Anouk Kruthof accompagné d'une création sonore de

À VOIR

« Alex Ayed, *Farewell...* », Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, Paris-16, jusqu'au 19 février.



*Le bruit
du vent, des
vagues, la voix
des skippers
échangeant
par radio
composent
un paysage.*

Karolina Pienäinen. Le Palais de Tokyo multiplie les incursions dans le champ musical, comme en novembre dernier, lorsque l'artiste Dalia Dailienė Bouzar a invité, dans le cadre de son exposition « Vaisseau infini », Paloma Colombe, artiste et DJ, à composer « en live » sur ses platines. Pour son solo « Les nuits corticales », Loïc Gréaud a pour sa part transformé le Petit Palais en véritable caisse de résonance... Les exemples ne manquent pas.

C'est aussi le constat que fait Jean-Paul Felley. À la tête de l'école de design et Haute École d'art suisse (Edhea), cet historien de l'art est à l'initiative de la Biennale son, dont la première édition s'est tenue en septembre dernier dans le canton du Valais. « Cela fait longtemps, au moins depuis le mouvement Fluxus, dans les années 1960, que le son a pris davantage de place dans la création contemporaine. Ce qui a changé récemment, estime-t-il, c'est le traitement spécifique réservé aux installations sœurs par les documents et les grandes biennales. Le son est devenu une composante essentielle de l'art. La 58^e biennale de Venise a d'ailleurs attribué le Lion d'Or du meilleur pavillon à l'opéra-performance *Surv and Sea*, des Lituanienes Lina Lapelyte, Vaiva Grisiyte et Rugile Barzdriukaitė. »

En 2017, déjà, Xavier Veilhan avait représenté la France à Venise en célébrant les accords de la musique et des arts visuels, avec *Studio Venezia*. ▀

Alex Apod, Forvent, 2021.





Tarek Atoui, *Morceaux de Puits*, 2014-2017, vue de l'exposition à l'ACV Villeurbanne.

se voit alors invité à ressentir librement. « On peut faire remonter la place du son dans l'univers de la création contemporaine au début du XX^e siècle. Le manifeste de Luigi Russolo intitulé *L'Art des bruits*, date de 1913 », détaille Sylvie Zavatta, la directrice du Frac Franche-Comté et curatrice associée de la Biennale son du Valais, avec un programme présenté à Martigny. Depuis 2006, le Frac de Besançon a en effet choisi d'orienter sa politique d'acquisition selon les thèmes du temps et du son. La collection comporte donc un corpus d'œuvres particulier, de Max Neuhäus, un des pionniers de la discipline, à Mat-



On peut toujours détourner le regard. Le son, en revanche, impose sa présence.

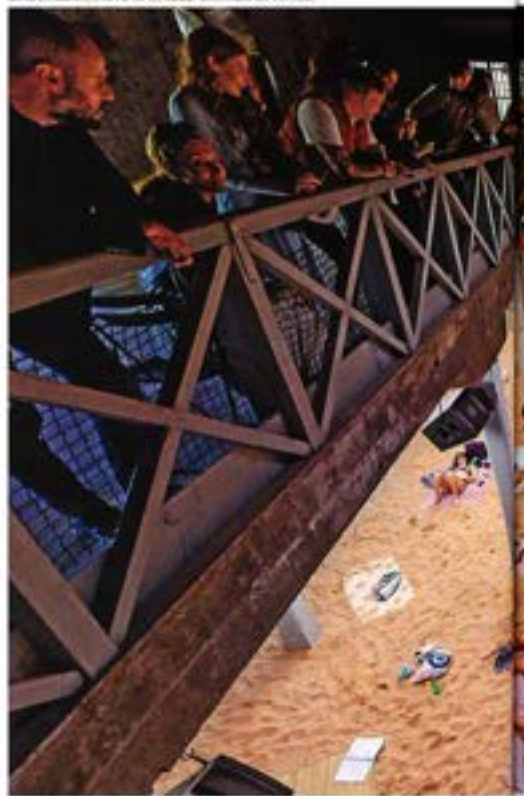
■ Avec 70 artistes et musiciens à l'affiche pendant six semaines, des œuvres produites spécifiquement, et un programme musical nourri, la Biennale son a placé la barre haut pour sa première édition, déployée sur 17 sites, notamment celui, spectaculaire, d'une ancienne centrale hydroélectrique à l'architecture moderniste. Les œuvres sonores appréhendent en effet d'avoir de l'espace pour se déployer, sans se télescoper les unes les autres. « Dans *Boule à part*, Jean-Luc Godard filme ses personnages (interprétés par les acteurs Anna Karina, Sami Frey et Claude Brasseur) courant comme des fous dans les galeries du Louvre pour battre le record de sa traversée, établi à 9 minutes et 45 secondes. On peut voir

un musée au pas de course et attraper quelques images, s'amuse Jean-Paul Felley. Mais cela serait impossible si, au lieu des peintures accrochées se trouvaient des œuvres sonores. C'est l'énorme différence entre l'ouïe et la vue: on peut toujours détourner le regard. Le son, en revanche, impose sa présence. » Cependant, l'absence de son n'est pas le silence, on le sait depuis la fameuse composition *4'33"* de John Cage. Et les artistes qui travaillent avec cette notion n'ont pas forcément recours à une sonorisation de leurs pièces. Pour la Biennale son, David Horvitz avait ainsi conçu des affiches évoquant « le silence émanant d'un glacier disparu » ou « l'appel d'un corbeau », en lien tacite avec le paysage alpin. « Avec les œuvres silencieuses, le cerveau est invité à faire une partie du travail », relève Jean-Paul Felley, qui se refuse à employer la terminologie « art sonore », selon lui réductrice.

D'AUTRES MODS DE PERCEPTION

Pour son exposition « The Drift » à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, Tarek Atoui va encore plus loin: « L'espace, occupé par des instruments et des dispositifs d'écoute, s'adresse à toutes sortes de publics, explique-t-il, y compris aux personnes sourdes et malentendantes, en faisant intervenir d'autres modes de perception, à travers le toucher ou les vibrations. » Chacun

Rugle Barzdžiukaitė, Vaida Orainytė et Lina Lapelytė, *Sun & Sea*, 2017, performance réalisée dans le pavillon de la L. Iruana, Lion d'Or de la 58^e Biennale de Venise.



qui s'ajoute à son fonds Sound-Houses, dédié aux pratiques sonores dans la création contemporaine. Le son reste cependant très minoritaire dans les grandes collections publiques françaises. Dans celle du Cnap, par exemple, qui comporte plus de 89 000 items, l'appellation n'en concerne qu'une centaine, classés dans la section des « nouveaux médias », comme c'est aussi le cas pour la collection du Centre Pompidou. Rarement exposé en galerie, ce médium demeure encore peu présent dans les grandes foires, où la peinture et

juin 2023, Art Basel accueillait ainsi, sur son parvis, le projet de Latifa Echakhch : une scène vide monumentale appelée à être activée par un programme de concerts et de performances tout au long de la foire.

Quant à l'Edthea – l'école du Valais que dirige Jean-Paul Felley – elle a opté pour un développement stratégique axé sur l'enseignement et la recherche autour du son, en mettant en place un cycle d'études spécialisées de trois ans. La première promotion de ces bachelors sera diplômée en juin prochain. « Certains, détaille Felley, deviendront des artistes visuels, d'autres des musiciens ». Et parmi eux, quelques-uns feront peut-être des allers et retours entre ces deux disciplines, de plus en plus poreuses.

— ANNE-CÉCILE SANCHEZ



L'EXPOSITION

L'IMPORTANCE DE BIEN ÉCOUTER

Le Frac Franche-Comté accueille, en partenariat avec la galerie Mor Charpentier, la première exposition monographique en France de Lawrence Abu Hamdan (né en 1985). Lauréat du Turner Prize 2019, l'artiste, habitué des grandes biennales, défie les catégories en présentant sous différentes formes visuelles (installations, vidéos, sculptures, photographies, performances...) son expertise sonore. Celle-ci est centrée sur la portée poétique et juridique de l'écoute envisagée comme un moyen d'investigation, tout en posant la question de la mémoire du bruit et de ses dimensions traumatisantes.

Alors que son documentaire audio *The Freedom of Speech* – dans lequel il met en cause le dispositif de sélection des candidats à l'immigration – fut utilisé comme preuve auprès de la Cour britannique du droit d'asile, une partie du travail de Lawrence Abu Hamdan résulte de collaborations avec des organisations humanitaires. Deux de ses installations présentées ici, *Rubber Coated Steel* (2016) et *Saydhaya* (2017), sont nées de cet engagement : la première, aux côtés de l'ONG Defence For Children International, la seconde, dans le cadre d'une campagne d'Amnesty International avec le collectif Forensic Architecture. *Saydhaya*, qui traduit graphiquement le chuchotement étouffé des détenus de la tristement célèbre prison syrienne, est la pièce la plus terrible de l'exposition. Ce qui frappe aussi le visiteur, c'est la rigueur plastique des dispositifs imaginés par l'artiste : la dramaturgie de l'installation vidéo *45th parallel* (avec ses grandes tentures reprenant les décors peints à la main du film) qui pose en début de parcours l'arbitraire notion de frontière ; l'invitation trompeuse à contempler, allongé sur le dos, un ciel libanais devenu une zone de non droit (*The Diary of a Sky*, 2023) ou encore la visualisation colorée des fréquences sonores de tirs à balles réelles (*Rubber Coated Steel*, 2016). Le son et la forme fusionnent ici parfaitement. —

À VOIR « Lawrence Abu Hamdan. Aux frontières de l'audible », Frac Franche-Comté, Cité des arts, 2 passage des arts, Besançon (25), jusqu'au 14 avril.



PRESSE WEB

A la Une • Expositions • Lawrence Abu Hamdan politise le son

ART CONTEMPORAIN • FRAC

Lawrence Abu Hamdan politise le son



ANNE-CÉCILE SANCHEZ • LE JOURNAL DES ARTS

12 JANVIER 2024 • 122 ans

BESANÇON

Convié au Frac Franche-Comté, l'artiste y présente des installations sonores découlant de ses enquêtes réalisées en collaboration avec des organisations humanitaires.



Lawrence Abu Hamdan, *Walled-Unwalled*, 2018.
© Lawrence Abu Hamdan

Besançon (Doubs). Le **Frac Franche-Comté** offre à Lawrence Abu Hamdan (né en 1985 à Amman, en Jordanie ; vit à Beyrouth) sa première **exposition** monographique dans une institution française. Sa galerie parisienne, **Mor Charpentier**, partenaire de l'événement, s'en félicite, tout en soulignant l'originalité de la démarche de cet « artiste-chercheur ».

« Lawrence mène un travail conceptuel, axé sur le son, qui nécessite une grande technicité pour être montré dans de bonnes conditions. Même si ses exigences en la matière ne sont pas les mêmes selon qu'il expose dans l'espace d'une galerie, d'un musée ou d'une biennale », explique-t-on chez Mor Charpentier. Les conditions offertes par le bâtiment signé Shigeru Ban à Besançon sont au niveau des biennales internationales où l'artiste est régulièrement invité, de Gwangju (2016) à Toronto (2022), en passant par Sharjah (2017 et 2019), Venise (2019) et Sydney (2020).



Un docu utilisé par la justice

Le travail engagé du co-lauréat 2019 du **Turner Prize** se nourrit en partie des enquêtes que lui commandent des organisations humanitaires ; certaines de ses pièces découlent directement de ces collaborations. Deux des installations présentées au Frac, *Rubber Coated Steel* (2016) et *Saydnaya (The Missing 19dB)* (2017), résultent ainsi de ses missions d'enquêteur, menées la première aux côtés de l'ONG **Defence For Children International**, la seconde avec le collectif **Forensic Architecture**, dans le cadre d'une campagne d'**Amnesty International**. À l'inverse, son documentaire audio *The Freedom of Speech Itself* (2012) – qui mettait en cause le dispositif de sélection des demandeurs d'asile – a été utilisé comme preuve auprès de la justice britannique.



Lawrence Abu Hamdan, *45th Parallel*, 2022, vue de l'exposition au Frac Franche-Comté.

© Lawrence Abu Hamdan

EN SAVOIR PLUS

GALERIE

Mor charpentier déménage rue de Bretagne

LE 4 MARS 2018

RÉTROSPECTIVE

Ils font l'actualité : Nathalie Bondil, Lawrence Abu Hamdan, Enrico Lunghi et Xavier Rey

LE 8 NOVEMBRE 2016

BIENNALE

À Venise, une exposition internationale dense et inégale

VENISE / ITALIE - LE 23 MAI 2019

FOIRE & SALON

Les « Must See » d'Art Basel 2019

LE 4 JUIN 2019

ROYAUME-UNI - ART CONTEMPORAIN - PRIX

Fait sans précédent, le Prix Turner décerné conjointement aux quatre nominés

LONDRES / ROYAUME-UNI - LE 4 DÉCEMBRE 2019

Dans un parcours comprenant six pièces, l'approche acoustique de l'auteur trouve une formalisation visuelle à chaque fois différente (installation vidéo, photographies, sculptures...) et d'une grande efficacité. Une attention active est requise : le visiteur est ainsi invité à s'asseoir devant une scène, celle de l'installation vidéo *45th Parallel* (2022), qui, avec ses grandes tentures reprenant les décors peints à la main du film, interroge d'entrée l'arbitraire notion de « frontière ». Puis il peut s'allonger sur le dos pour contempler la vidéo d'un ciel libanais devenu une zone aérienne de non-droit (*A Diary of The Sky*, 2023). La démonstration induit parfois une réflexion esthétique surprenante, comme dans les tirages photographiques de *Rubber Coated Steel* dont le spectre coloré traduit les fréquences sonores de tirs à balles réelles. Dans tous les cas, le propos est délibérément politique.

On pourra trouver le travail de Lawrence Abu Hamdan parfois un peu bavard, mais il n'est jamais univoque. Au cœur de l'exposition, c'est une installation muette qui mobilise cette fois notre mémoire des bruits, tout en établissant un parallèle troublant entre l'industrie cinématographique et l'univers des prétoires. Inventaire à la Prévert d'objets évoquant des témoignages auditifs dans des affaires judiciaires, *Earwitness Inventory* (2018) fait partie de la collection du Frac. Depuis 2007, le Fonds régional d'art contemporain accorde en effet une large place aux œuvres sonores, dans ses acquisitions mais aussi à travers sa programmation. Un choix qui fait judicieusement écho à la montée en puissance du son dans l'art contemporain.

Lawrence Abu Hamdan, aux frontières de l'audible,
jusqu'au 14 avril, Frac Franche-Comté, Cité des arts, 2, passage des Arts, 25000 Besançon.

PRIX

Turner Prize, l'abdication fautive du jury

LONDRES / ROYAUME-UNI - LE 11 JANVIER 2023

ROYAUME-UNI - ART CONTEMPORAIN - PRIX

Un Turner Prize plus politique qu'esthétique

LONDRES / ROYAUME-UNI - LE 10 MARS 2023

ART CONTEMPORAIN

Le son fait l'œuvre

LE 23 JANVIER 2023

ÉVÉNEMENTS LIÉS

19

NOV.

14

AVR.

23-24

BOULONVILLE
FRAC FRANCHE-COMTÉ

Lawrence Abu Hamdan :
Aux frontières de l'audible



FRAC
FRAC FRANCHE-COMTÉ

2, passage des Arts - Besançon
25000
Bourgogne-Franche-Comté - France

N°625 du 19/01 au 01/02

ACTUELLEMENT
EN ACCÈS

web

Hémisphère son, *Enquêter par les sons : l'art de Lawrence Abu Hamdan*, par Bastien Gallet
— 16 février 2024



Le FRAC Franche-Comté consacre jusqu'au 14 avril une exposition monographique à Lawrence Abu Hamdan. Son travail, s'il a souvent le son et l'écoute pour sujet ou médium, prend les formes les plus variées : installations, documentaires, vidéos, performances, photographies... Artiste jordanien d'origine libanaise, il collabore régulièrement avec différentes organisations internationales en tant qu'expert audio. Son art est inséparable d'une pratique de l'enquête dont il a contribué à renouveler les méthodes et les outils. Une question traverse son œuvre depuis ses débuts, elle nous servira de guide : qu'est-ce qu'un art sonore politique ?

Le bruit d'un avion de chasse israélien survolant le Sud-Liban, la mélodie d'un camion de glace, les cris d'une femme derrière le mur d'une salle de bains, le son des pas sur les marches d'un escalier métallique, le silence qui s'est installé dans la prison syrienne de Saydnaya à partir de 2011, le bruissement des retrouvailles dans les salles de lecture de la Haskell Free Library and Opera House, etc. Aucun de ces sons n'a en lui-même de signification politique. Tout dépend de l'usage qu'on en fait ou de la manière dont on l'interprète. Tant qu'on ne comprend pas ce qu'il signifie, en l'occurrence la transformation de la prison de Saydnaya en zone d'extermination, un silence n'est qu'une absence de son. Et le bruit d'un avion de chasse un son parmi d'autres, du moins jusqu'à ce qu'on le relie aux sons de tous les avions, hélicoptères et drones qui, chaque jour, survolent sans autorisation le territoire libanais, exerçant une pression constante sur ses populations.

Violence atmosphérique

Dans *The diary of a sky*, une installation vidéo créée en 2023, Lawrence Abu Hamdan fait le récit détaillé de cette « violence atmosphérique » – c'est ainsi qu'il la nomme – qui commença en 2007, quelques mois après la fin du conflit israélo-libanais de 2006. Il décrit l'enquête qu'il mena pour réunir les données documentant ces violations systématiques de l'espace aérien libanais : auprès de l'ONU, qui conserve dans ses archives les lettres du représentant libanais aux Nations-Unies contenant les informations enregistrées par les radars de l'armée ; auprès de la population dont il recueille les témoignages audio et vidéo sur un site dédié, *airpressure.info*. Il relate les expériences du physicien allemand Hartmut Ising qui, dans les années 1970, mesura les effets sur la santé publique du survol à basse altitude des avions de chasse américains basés en Allemagne de l'Ouest. Mais il s'intéresse aussi à ce qui se passe au Liban, à l'incurie de ses gouvernements successifs, incapables de protéger la population de ce qu'il faut bien appeler une guerre sonore, aux pannes récurrentes d'électricité qui obligent les Libanais à s'équiper de générateurs dont le volume sonore, 70 db, est équivalent à celui des avions israéliens, aux vols touristiques que l'armée libanaise organise dans ses hélicoptères pour compenser la baisse de ses budgets (et qui ne fait qu'ajouter à la pollution sonore ambiante). La situation que décrit Abu Hamdan est donc celle d'habitants pris entre deux guerres, celle larvée que mène Israël et celle, non moins violente, qu'ils subissent de la part de leurs propres élites. Un fait est particulièrement éloquent : le volume des générateurs d'électricité dans les grandes villes du pays couvre, quand ils fonctionnent (souvent plusieurs heures par jour), le bruit des avions israéliens, rendant ces derniers, et leur nuisance, inaudibles.

Cette installation s'inscrit dans une histoire qui reste à écrire – malgré quelques contributions importantes comme celles de Steve Goodman (*Sonic Warfare*, 2011), Michael Bull (*Sirens*, 2020, une étude sur le son et la culture des sirènes) ou Juliette Volcier (*Le son comme arme*, 2011) – celle d'une géopolitique du sonore. Elle ne se contente pas de documenter l'occupation par les forces de défense israéliennes de l'espace aérien libanais, elle décrit aussi les effets sonores de la corruption et des luttes entre factions qui gangrènent le pouvoir du pays.

Sonic detective

Parallèlement à sa pratique d'artiste, Lawrence Abu Hamdan travaille régulièrement en tant qu'expert ou « détective audio » (« *sonic detective* » comme il aime à se nommer) pour des organisations comme Amnesty International, Defence for Children International et Forensic Architecture. Certaines de ses œuvres ont été utilisées comme pièces à conviction par des tribunaux. L'exemple le plus fameux est celui de *The Freedom of Speech itself*, une installation sonore de 2012 qui rend compte de l'usage que faisaient les autorités anglaises des outils d'analyse vocale pour évaluer les accents des demandeurs d'asile (afin de déterminer leurs origine et authenticité) et qui, pour la Cour britannique du droit d'asile, devint une preuve des abus commis par la police aux frontières britannique. Il convient évidemment de distinguer ces deux activités, qui obéissent à des finalités différentes et souvent incompatibles. Comme le souligne Abu Hamdan dans un entretien : « *Le plus souvent, je joue deux rôles totalement différents. Ce ne sont pas les œuvres d'art qui se retrouvent au tribunal ou qui sont utilisées par la défense, mais plutôt l'analyse audio et la recherche acoustique. Les œuvres d'art que j'ai réalisées et qui traitent des mêmes sujets que les cas sur lesquels j'ai travaillé en tant qu'analyste tentent de repousser les limites de ce qui est conçu conventionnellement par la justice comme un témoignage.* » (1)

Un exemple particulièrement frappant est celui de la vidéo *Rubber Coated Steel*. L'œuvre revient sur une affaire sur laquelle Abu Hamdan a enquêté à la demande de l'agence Forensic Architecture et de l'ONG Defence for Children International. En mai 2014, en Cisjordanie, des soldats israéliens tuèrent deux adolescents palestiniens non armés, Nadeem Nawara et Mohamad Abu Daher. On lui demanda d'analyser les enregistrements audio des coups de feu afin de déterminer si les soldats avaient tiré à balles en caoutchouc, comme ils l'affirmaient, ou à balles réelles – ce qui est évidemment illégal. La vidéo met en scène, dans un tribunal imaginaire, le procès de ces soldats. À l'image, les sonagrammes des coups de feu réalisés par l'artiste vont et viennent le long de rails fixés au plafond d'un long couloir bétonné comme des cibles dans un stand de tir. Les voix des membres du tribunal, président, avocat, procureur et expert occupent la bande-son. Afin d'analyser les coups de feu, Abu Hamdan réalisa des sonagrammes, des visualisations des fréquences sonores des enregistrements. Il put ainsi distinguer ce qui, à l'oreille, ne semblait présenter aucune différence. Les soldats israéliens avaient pris l'habitude de masquer leurs tirs à balles réelles en fixant sur le canon de leur fusil d'assaut (M16) un adaptateur conçu pour des balles en caoutchouc (*rubber-bullet adapter*). Derrière deux sons apparemment identiques, le tir à balle en caoutchouc et le tir à balle réelle avec adaptateur, un crime se dissimulait. Encore fallait-il rendre visible la différence et donc observer les micro-variations d'intensité et de fréquence entre les deux coups de feu. À la fin de la vidéo, le procureur ajoute que les vrais experts n'ont pas besoin de visualisations pour percevoir ces nuances. Les vrais experts sont les manifestants palestiniens. L'un d'entre eux témoigna qu'il avait entendu le son des munitions réelles et avait couru se mettre à l'abri. Les vrais experts ne savent pas lire les sonagrammes mais ils ont appris à écouter le son des coups de feu parce que leur vie en dépend. Les témoignages de ces vrais experts n'avaient aucune valeur juridique parce qu'ils étaient les seuls à entendre cette différence. Pour convaincre une cour militaire il fallait des preuves tangibles, en l'occurrence visibles.

Le silence de Saydnaya

Dans certains cas cependant, ces preuves ne sont pas accessibles. En 2016, Abu Hamdan enquêta avec Amnesty International et Forensic Architecture sur la prison syrienne de Saydnaya, à 25 km au nord de Damas, où, depuis le début des manifestations en 2011, plus de 13.000 personnes ont été exécutées. En raison de l'inaccessibilité de la prison aux observateurs indépendants, la seule source disponible pour enquêter sur les exactions qui y furent commises sont les (rares) détenus qui en sont sortis vivants. Et parce qu'ils n'avaient rien vu de la prison (on leur bandait les yeux à chaque déplacement et ils étaient maintenus dans une obscurité presque totale), il n'était possible de s'appuyer que sur leur mémoire auditive (qu'ils avaient considérablement développée). Le travail d'Abu Hamdan consista à les interroger en sollicitant cette mémoire, à reconstituer avec eux à partir des sons dont ils se souvenaient l'architecture de la prison et ce qu'il s'y passait. Peu après le passage de l'entretien cité plus haut, il ajoutait :

- Amnesty International pensait qu'ils engageaient un expert audio afin de réaliser une étude technique, mais, à bien des égards, ce dont ils avaient besoin en réalité, c'était d'un artiste. Pourquoi ? Parce qu'il s'est avéré que nous devons travailler au-delà du langage et reconstituer le langage à partir de la forme (auditive) : en articulant des sons, en changeant et en adaptant les mots pour qu'ils deviennent des onomatopées, en reproduisant des sons, en faisant entendre des sons de films ou en écoutant des notes de musique. Écouter des sons, des bruits, des clics et des pops, tout cela est devenu une sorte de langage que nous avons commencé à parler les uns avec les autres au cours des sept jours passés avec ces témoins. Si l'on peut définir l'art comme ce qui existe au seuil de la capacité à parler (speak-ability), et qui se situe peut-être en dehors du langage, alors c'est un bon exemple de la manière dont les compétences d'un artiste peuvent être mises au service d'une enquête. -



Ce travail d'enquête a ensuite donné lieu à plusieurs œuvres, dont *Saydnaya (the missing 19db)* en 2016 – une installation sur le silence qui, à partir de 2011, fut imposé aux détenus de la prison syrienne (sous peine de mort) –, *Earwitness inventory* et *Walled-unwalled* (les deux datent de 2018).

Il s'agissait pour Abu Hamdan de donner corps et consistance à la figure du témoin auditif (*earwitness*). Il a ainsi pu montrer qu'il n'était pas moins crédible qu'un témoin visuel, à condition de pouvoir reconstituer avec précision les sons entendus, ce qui suppose quelquefois un peu d'imagination. Dans *Walled-unwalled*, une vidéo sur la recrudescence des murs et leur perméabilité aux nouveaux outils de surveillance, il s'est intéressé à un son que les détenus de Saydnaya entendaient souvent mais qu'ils ne pouvaient ni situer ni identifier : un bruit de démolition ou d'effondrement qui passait à travers les murs en béton de la cellule. Il découvrit que la prison reproduisait l'architecture de certaines prisons est-allemandes organisées en étoiles autour d'un escalier central qu'empruntaient les gardiens. Cette colonne d'air vide, à part pour l'escalier, conduit et amplifie les sons de toutes les ailes et étages, les rendant audibles dans des cellules souvent très éloignées de leurs sources. Ce qui a le double avantage d'offrir aux gardiens un point d'écoute sur la prison dans son ensemble et de maintenir les détenus dans une inquiétude auditive constante. Une architecture que l'on pourrait qualifier, déclinant le mot de Jeremy Bentham, de panauditive. C'est ainsi qu'Abu Hamdan a pu identifier le son mystérieux : celui d'un corps battu avec un tuyau en métal, venu d'une autre aile et d'un autre étage, amplifié par l'escalier central, déformé par les murs, devient le son d'une démolition, ce qu'il est aussi.

Politiques du sonore

Un son (ou une absence de son) est politique si l'on en fait une arme ou l'instrument d'une oppression. Il l'est aussi s'il devient un moyen de contrôle ou de surveillance. Il l'est enfin si on le fait apparaître comme tel. Rendre audible, et visible, l'usage politique, et géopolitique, de certains sons, est un des objectifs que Lawrence Abu Hamdan a donné à son travail d'artiste (et d'expert). Pour ce faire, il a développé une forme d'écoute originale, qui suppose évidemment certains outils et compétences techniques, mais dont la singularité tient plutôt, me semble-t-il, à une éthique : celle qui consiste à croire le témoin, à ne pas utiliser les logiciels d'analyse vocale pour tenter d'identifier son accent mais pour comprendre ce qu'il a à dire ou l'aider à se souvenir ; celle qui consiste à donner à celles et ceux qui subissent la violence de sons transformés en armes ou en instruments de surveillance ou de contrôle les moyens de se défendre : de mener des combats juridiques, de transformer la situation subie en problème public et d'obliger les pouvoirs à se réformer.

Il existe entre le Canada et les États-Unis une bibliothèque qui est traversée par la frontière. Une porte donne sur le Canada, une autre sur les États-Unis, mais, une fois qu'on est à l'intérieur, la frontière n'est plus qu'une ligne noire sur le sol. Après le décret 13769, promulgué par le président Trump en 2017, qui interdit l'entrée sur le territoire américain des ressortissants de dix pays musulmans, de nombreuses familles furent coupées en deux par la frontière canado-états-unienne. Le seul lieu où elles pouvaient encore se réunir était cette bibliothèque, la Haskell Free Library. La moitié états-unienne entrait par la porte des États-Unis, la moitié canadienne par la porte du Canada et elles se rencontraient dans les salles de lecture, qui bruisaient alors du son des retrouvailles. Les bibliothécaires laissaient faire. Ce bruit-là, de joie et de pleurs, personne n'aurait songé à l'interdire. (2)

web

Zéro Deux, *Lawrence Abu Hamdan au Frac Franche-Comté*, par Guillaume Lasserre
— 20 février 2024

0

Essais / Guests / Interviews / Reviews / News / Archives / Fr / En / Q

2

T

R

V

E

R

S

Lawrence Abu Hamdan au Frac Franche-Comté

par Guillaume Lasserre

Lawrence Abu Hamdan, « Aux frontières de l'audible »
Commissariat : Sylvie Zavatta

Frac Franche-Comté, Besançon,
Du 19 novembre 2023 au 14 avril 2024.

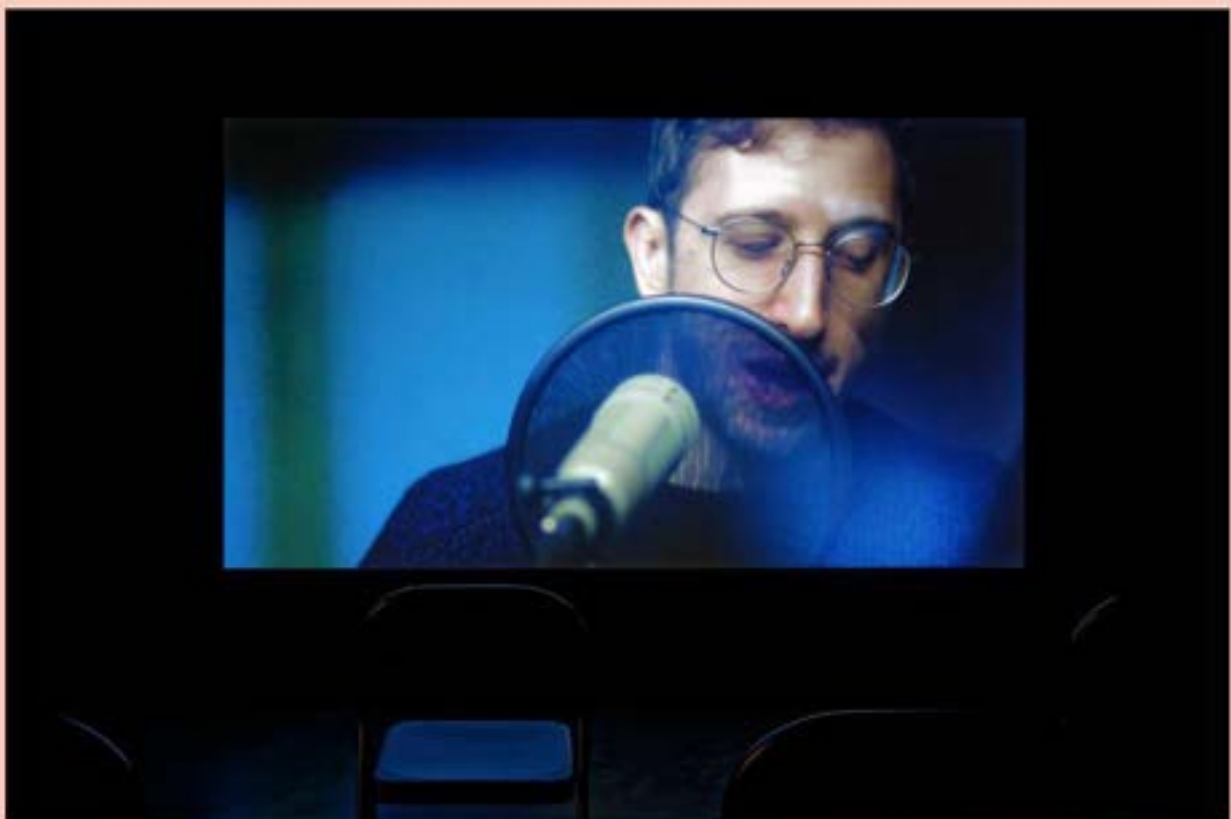
Artiste jordanien d'origine libanaise né à Amman en 1985, Lawrence Abu Hamdan s'est d'abord consacré à une pratique musicale avant de produire une œuvre plastique protéiforme, relevant autant de l'installation que de la vidéo, la sculpture, la photographie, la performance et le documentaire, qu'il soit audio ou narratif. Son travail explore les dimensions politique, juridique et sociale du son et de l'écoute. À Besançon, le Frac Franche-Comté, qui possède deux installations de l'artiste, a la bonne idée de lui consacrer sa première exposition monographique en France, rattrapée malgré elle par l'actualité dramatique au Proche-Orient. Intitulée « *Aux frontières de l'audible* », celle-ci s'inscrit dans une programmation informelle qui révèle le dialogue entre arts visuels et dimension sonore. Depuis 2006, l'institution bisontine construit sa collection autour de la question du temps, et par conséquent, du mouvement, de l'espace, de la mémoire et de la durée. Si l'artiste fait figure d'ovni dans le milieu de l'art contemporain, c'est sans doute parce que son art est influencé par son autre métier, celui de « Private Ear », enquêteur indépendant spécialiste de l'écoute, dont les investigations portent sur le son et la linguistique et ont déjà eu valeur de preuves devant le Tribunal britannique de l'asile et de l'immigration. Elles servent également pour le plaidoyer d'organisations telles que *Amnesty International* ou *Defence for Children International* en collaboration avec les chercheurs de *Forensic Architecture*. Si ces deux activités sont distinctes, elles ne sont pas tout à fait déconnectées puisqu'elles partagent les mêmes centres d'intérêt, l'humain et ses droits.



Lawrence Abu Hamdan, *Earwitness inventory*, 2018. Vue de l'exposition Lawrence Abu Hamdan, *Aux frontières de l'audible*, Frac Franche-Comté, 2023. Collection Frac Franche-Comté © Lawrence Abu Hamdan. Photo : Blaise Adilon

L'exposition s'ouvre avec le film « *45th parallel* » (2022) qui a pour décor la Haskell Free Library and Opera House, site unique installé à cheval entre le Canada et les États-Unis. Il aborde la question des frontières qui, si elles définissent et divisent un territoire, restent dans la réalité des zones floues dans lesquelles les notions d'État et de citoyenneté sont souvent éprouvées. Le tournage au sein même de cette institution culturelle, l'un des rares théâtres transfrontaliers au monde, permet d'en activer le potentiel juridique et symbolique. Sur la scène, devant deux décors peints à la main qui servent de toile de fond à son propos, le cinéaste Mahdi Fleifel entame un monologue en cinq actes, évoquant des histoires de frontières perméables face à des lois inflexibles. La narration prend pour point de départ une fusillade qui éclata de part et d'autre de la frontière et qui coûta la vie à un jeune mexicain de quinze ans non armé, tué par un douanier américain. L'affaire Hernández contre Mesa est évoquée par l'un des décors peints qui donne à voir le pont en béton transfrontalier reliant Juárez au Mexique à El Paso aux USA. Le procès qui donna raison au douanier va jusqu'à impliquer la question des civils tués par des drones télécommandés depuis les États-Unis. Si le meurtre a pu être jugé aux États-Unis, les 91 340 frappes de drones sur le Yémen, la Syrie, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Irak, la Somalie et la Libye, pourraient l'être également. L'œuvre ne cesse de redéfinir la notion de frontière.

Mais les frontières ne sont pas que terrestres. Lawrence Abu Hamdan questionne les violences atmosphériques dans « *The diary of a sky* » (2023), qui oblige le visiteur à s'allonger afin de pouvoir contempler le ciel diffusé sur un très grand écran de toile suspendu au plafond. Le projet, débuté en 2006 et toujours en cours, revient ici sur une année – mai 2020 à mai 2021 – de violation de l'espace aérien libanais par les avions de l'armée israélienne. Les raids aériens simulés produisent une nuisance sonore qui a un impact sur les civils. Cette technique d'agression n'est pas nouvelle. Il a déjà été établi que la production permanente de bruit pouvait servir de moyen de torture. Le témoignage d'un survivant de la Seconde Guerre mondiale compare le bruit des avions militaires au déchirement d'une toile cirée, comme si le ciel lui-même se déchirait. Lawrence Abu Hamdan travaille ici la dimension politique du son, venant prouver, à travers une enquête rigoureuse qui rassemble analyses, enregistrements, documents d'archives et témoignages, ce qu'il nomme une « violence atmosphérique » résultant de la pollution sonore omniprésente dans le ciel libanais. Envahi quotidiennement par les avions et les drones de Tsahal qui l'occupent temporairement – en violation de la résolution de sécurité 1701 de l'ONU, formulée en 2006 à la fin du conflit entre Israël et le Liban –, le ciel se charge de fréquences acoustiques qui sont autant d'agressions physiques et psychologiques sur la population. La pièce « *repose sur une question essentielle : comment parler de quelque chose d'exceptionnel mais intégré dans la vie quotidienne ?* » interroge l'artiste. « *The diary of a sky* » offre une réflexion historique et politique sur l'utilisation du bruit comme outil d'expropriation, de conditionnement et de contrôle.



Lawrence Abu Hamdan, *Walled-unwalled*, 2018. Vue de l'exposition Lawrence Abu Hamdan, *Aux frontières de l'audible*, Frac Franche-Comté, 2023. Courtesy de l'artiste et mor charpentier © Lawrence Abu Hamdan. Photo : Blaise Adilon

En 2017, l'artiste collabore avec *Amnesty International* et *Forensic Architecture*, à l'élaboration d'une enquête acoustique sur la prison de Saydnaya, située à vingt-cinq kilomètres au nord de Damas dans la Syrie de Bachar el-Assad. C'est là que, depuis les manifestations de 2011, plus de treize mille personnes emprisonnées comme opposants politiques ont été exécutées, transformant petit à petit la prison en camp de la mort. Les yeux bandés, les détenus sont laissés dans le silence et l'obscurité. Situation inverse de l'installation précédente, elle n'en est pas moins un autre moyen de torture. « *Saydnaya (the missing 19db)* » se présente comme une « scénographie automatisée contenant une œuvre sonore et une boîte lumineuse ». L'ensemble documente de façon visuelle le changement de niveau sonore divisé par quatre qui s'est opéré après 2011 dans la prison de Saydnaya où le moindre bruit est sanctionné. Les films rendent compte de la perte de décibels jusqu'à la disparition de la voix.

Parallèlement, l'artiste poursuit son inventaire des souvenirs auditifs de traumatismes, de catastrophes et de violences. « *Earwitness Inventory* » (2018) se compose d'une vidéo et de quatre-vingt-quinze objets récupérés ou conçus sur mesure afin de recréer un son spécifique – tasses à café, machine à pop-corn, roue de chariot, chaussures... –, provenant d'affaires juridiques dans lesquelles les preuves sonores ont été contestées ou les mémoires acoustiques sont absentes. Chaque objet raconte une histoire et a joué un rôle important dans la reconstitution de crimes environnementaux ou humains. Les mots qui ne peuvent être dits sont remplacés par des sons. L'installation d'Abu Hamdan réfléchit à la manière dont l'expérience et la mémoire de la violence acoustique sont liées à la production d'effets

Quelle est l'implication politique de nos sons et de nos voix ? Les investigations de l'artiste sont porteuses d'une interrogation sur les vérités révélées par l'arrière-fond sonore de notre monde. Ainsi, « *Rubber coated steel* », fruit d'une enquête menée sur le meurtre de deux adolescents palestiniens, Nadeem Nawara et Mohamad Abu Daher, abattus par des soldats israéliens en mai 2014 en Cisjordanie, est né de sa participation en 2016 à la campagne « *No more forgotten lives* » pour l'ONG *Defence for Children International*. Tournée dans un stand de tir intérieur, la vidéo est la mise en image du son des balles, augmentée de textes qui reprennent les minutes du procès. En amplifiant le silence des victimes, la vidéo interroge la relation entre la vérité et le son et la manière dont les droits sont aujourd'hui entendus.

En 2019, Lawrence Abu Hamdan est lauréat du prestigieux Turner Prize. Cette année-là, l'ensemble des nommés, Helen Cammock, Oscar Murillo, Tai Shani et lui, ont choisi de s'associer pour recevoir collectivement le prix. Cette notion de collectif reflète parfaitement la façon dont l'artiste travaille, en équipe. Ce travail à plusieurs, hérité du fonctionnement du laboratoire scientifique, détonne dans le milieu de l'art contemporain. Dans l'atelier d'ailleurs, personne n'est diplômé d'une école d'art. Lui-même ne se dit pas artiste. « *Je me définis comme un Private Ear* » affirme-t-il, insistant sur la nécessité de rester indépendant. L'atelier, en tant que lieu de création artistique, l'intéresse dans sa dimension expérimentale. En tant qu'expert de l'écoute, il développe un concept socio-politique de l'écoute qui n'est pas seulement focalisé sur l'audition mais sollicite l'ensemble des sens, engage la totalité du corps. C'est cette politique de l'écoute qu'il tente de retranscrire dans ses œuvres, y parvenant de manière remarquable presque à chaque fois. Loin d'être déconnecté, son art est profondément ancré dans son temps, attentif aux personnes soumises aux violences des entreprises comme des états ou de leur environnement. Pour autant, son travail n'est pas militant à proprement parler. Il « *est au service de l'activisme mais n'est pas activiste en soi* » précise-t-il. De fait, la présentation muséale n'est pas à elle-même sa fin. Il y a bien d'autres façons de montrer le travail de Lawrence Abu Hamdan, que se soit dans le cadre de festivals de cinéma documentaire, comme outils de scénographie, ou encore sur internet à l'image de « *The diary of a sky* », projet débuté il y a huit ans et demi et toujours en cours, qui est aussi accessible au plus grand nombre via son propre site en ligne.

web

Le Monde, *Lawrence Abu Hamdan prête son oreille « aux frontières de l'audible »*,
par Emmanuelle Jardonnet
— 6 mars 2024

Le Monde

Lawrence Abu Hamdan prête son oreille « aux frontières de l'audible »

Le FRAC Franche-Comté, à Besançon, consacre une exposition à cette figure de l'art contemporain au singulier statut d'enquêteur expert en son, qui œuvre pour des tribunaux ou des organisations non gouvernementales sur des cas de crimes.

Par Emmanuelle Jardonnet

Le 06 mars 2024 à 20h00, modifié hier à 11h39

🔊 Lecture 3 min



Il est exposé dans les musées et les biennales du monde entier, collectionné par le MoMA, à New York, la Tate, à Londres, ou le Centre Pompidou, à Paris, et il a reçu de nombreux prix, mais il ne se dit pas artiste. « *Je me définis comme un détective audio* », *private ear* en anglais, soit enquêteur indépendant expert en son, formule Lawrence Abu Hamdan. Le trentenaire jordanien, d'origine libanaise, a grandi en Angleterre et habite aujourd'hui entre Beyrouth et Dubaï. Dans son atelier, personne n'a fait d'école d'art, et son équipe fonctionne comme un laboratoire scientifique travaillant à l'intersection du son, du politique et du droit.

Se considère-t-il comme un activiste, lui qui enquête pour des tribunaux ou des organisations non gouvernementales sur des cas de crimes aux enjeux géopolitiques, juridiques et sociétaux, opposant le plus souvent des représentants officiels à de simples individus ? « *Je suis au service de l'activisme, mais pas activiste moi-même* », nuance-t-il. C'est en tout cas à partir de ses recherches et analyses acoustiques ancrées dans la réalité et l'actualité qu'il conçoit des œuvres complexes et passionnantes, qui se présentent le plus souvent sous la forme d'installations au plus près des contextes qui les sous-tendent.

Son exposition au Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Franche-Comté, à Besançon – sa toute première dans une institution française –, s'ouvre avec le film *45th Parallel* (2022), qui a pour cadre une anomalie transfrontalière : la Haskell Free Library and Opera House, un site municipal mi-bibliothèque, mi-théâtre, à cheval entre le Canada et les Etats-Unis. Sur une scène de théâtre, devant deux décors peints que l'on retrouve dans l'installation, le cinéaste danois d'origine palestinienne Mahdi Fleifel évoque face caméra des histoires liées aux problématiques frontalières, comme le tir d'un garde depuis le sol américain à El Paso, au Texas, qui coûta la vie à un jeune homme de 15 ans non armé, côté mexicain, à Ciudad Juarez, en 2010.

Guerre sonore

Les frontières ne sont pas que terrestres : Lawrence Abu Hamdan explore la notion de « *violence atmosphérique* » dans *A Diary of the Sky* (2023), un journal du ciel qui amène les visiteurs à s'allonger afin de contempler le ciel libanais projeté au plafond. L'œuvre s'intéresse à la guerre sonore subie par les Libanais, du fait de la violation continue de leur espace aérien par les avions et les drones militaires israéliens depuis 2006. La narration offre une réflexion sur l'utilisation du bruit comme outil d'aliénation et de contrôle aux effets tant physiques que psychologiques sur la population, entre stress et infarctus.

Le silence aussi peut être un instrument de torture, comme le montre une autre enquête acoustique, réalisée en 2016, en collaboration avec Amnesty International et l'agence d'experts britannique Forensic Architecture, sur la prison syrienne de Saydnaya, près de Damas. C'est là que, depuis les soulèvements de 2011, plus de treize mille opposants politiques emprisonnés par Bachar Al-Assad ont été exécutés. L'œuvre reconstitue le fonctionnement de cette prison devenue un camp de la mort à partir des témoignages et des souvenirs auditifs de rescapés, maintenus dans l'obscurité et le silence durant leur détention.

Des sons qui ont valeur de preuve

Earwitness Inventory (2018), qui appartient à la collection du FRAC, se compose d'une vidéo et de quatre-vingt-quinze objets ayant permis, à partir de témoignages, de reconstituer des sons à valeur de preuve dans des affaires judiciaires, d'une machine à pop-corn à un punching-ball. Les « *débris acoustiques stockés dans nos oreilles* » forment ainsi une bibliothèque d'effets sonores semblable à celles qui sont utilisées dans le cinéma pour les bruitages.



« Earwitness Inventory » (2018), de Lawrence Abu

Le nombre de murs et de barrières fortifiées qui séparent les nations à travers le monde a quadruplé ces vingt-cinq dernières années, tandis que des technologies permettent désormais de voir à travers les surfaces, même les murs des maisons, remparts de nos intimités. Dans *Walled Unwalled* (2018), l'artiste interroge cette perméabilité des frontières physiques et ses implications juridiques.

En 2014, à l'instigation de l'association Defence for Children International et de Forensic Architecture, il avait analysé les tirs illégaux de soldats israéliens contre deux adolescents palestiniens, discréditant la version officielle qui prétendait que les balles étaient en caoutchouc. *Rubber Coated Steel* (2016) reprend les minutes du procès entre vidéo, son et photographies, démontrant, une fois encore, comment Lawrence Abu Hamdan réussit à abolir à sa manière, documentaire et accessible, les frontières entre sciences, droit et formes sensibles.

¶ « Aux frontières de l'audible ». FRAC Franche-Comté, Besançon. Jusqu'au 14 avril. Frac-franche-comte.fr

Emmanuelle Jardonnet

frac franche-comté / esther ferrer / la ribot / expositions du 28 avr. au 27 octobre 2024 / besançon /




PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Direction régionale
des affaires culturelles

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE-
COMTÉ

Ville de
Besançon

ESTIM PIGIER 


AMBASSADE
D'ESPAGNE
OFFICE CULTUREL

La Ribot et Esther Ferrer, 2024
© Frac Franche-Comté. Photo: Nicolas Waltefaugle

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

quotidiens

L'Est Républicain, <i>Deux artistes espagnoles mises à l'honneur au Frac Franche-Comté</i>	35
Libération, <i>Esther Ferrer et La Ribot, le corps battant des femmes</i>	36

mensuels

Les Inrockuptibles cahier complémentaire, <i>La Ribot, Attention, on danse !</i>	38
Connaissance des Arts, <i>Esther Ferrer, l'excentrique</i>	39

bimestriel

Art Absoluement, <i>Esther Ferrer, Un minuto más La Ribot, Attention on danse</i>	45
---	----

trimestriel

Novo, <i>Dialogues de femmes</i>	49
----------------------------------	----

WEB

Ma Commune.info, <i>Le Frac expose les œuvres de deux figures de l'art contemporain espagnol</i>	51
L'Est Républicain, <i>La Ribot et Esther Ferrer, artistes espagnoles, exposent au Frac</i>	54
It Art Bag, <i>Esther Ferrer et La Ribot au Frac Franche-Comté</i>	56
Newsletter Libéculture, <i>Esther Ferrer et La Ribot, le corps battant des femmes</i>	59
AOC, <i>Artistes féministes exemplaires - sur l'exposition Esther Ferrer / La Ribot</i>	64
Sparse, <i>Frac Franche-Comté ! Alors on danse ?</i>	69
Projets Média, <i>Esther Ferrer</i>	72

PRESSE AUDIOVISUELLE

France Bleu Besançon, <i>Esther Ferrer et La Ribot à découvrir au Frac de Besançon</i>	74
France Culture, <i>Esther Ferrer et l'invitée d'Affaires Culturelles</i>	75
France Bleu Belfort Montbéliard, <i>Le Baladeur</i>	78
Air Zen, <i>Une minute de plus, l'exposition coup-de-poing d'Esther Ferrer à Besançon</i>	79

PRESSE ÉCRITE

Presse écrite

FRA

L'EST

Républicain

Edition : 29 avril 2024 P.5

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 524000

Journaliste : -

Nombre de mots : 535

p. 1/1

Doubs

Besançon

Deux artistes espagnoles mises à l'honneur au Frac de Franche-Comté

Esther Ferrer et La Ribot questionnent le temps dans une nouvelle exposition présentée au Frac depuis le 28 avril. Les deux artistes, différentes et complémentaires, se livrent à travers un dialogue rempli d'énergie et d'humour.

Du 28 avril au 27 octobre 2024, le Frac Franche-Comté met à l'honneur deux artistes espagnoles incontournables, Esther Ferrer et La Ribot. Tout comme d'autres expositions présentées au cours des dernières années, c'est la question du temps qui sert de fil rouge de cette nouvelle exposition, à travers un dialogue entre le travail des deux artistes, à la fois différentes et complémentaires.

Le temps

Si les œuvres d'Esther Ferrer sont plutôt minimalistes, visuelles et performatives, celles de La Ribot sont plus expressives et transdisciplinaires. Elles partagent ce-

pendant énergie et humour et font du corps à la fois la matière première et le sujet de leur travail. Nées sous la dictature franquiste, toutes deux inscrivent leur travail dans une dimension sociale et politique en épousant la cause des femmes, des victimes de violence privée ou d'État et des laissés-pour-compte de la société.

Attachée à la liberté

Intitulée *Une minute mais une minute de plus*, l'exposition d'Esther Ferrer réunissant installations, protocoles, vidéos et maquettes, est résolument centrée sur la question du temps : « Je cherche à travers mes œuvres à décrire la relativité du temps. Tout le monde ne perçoit pas le temps de la même façon. Cette question me préoccupe depuis l'enfance. Quand mes parents revenaient du théâtre la pièce avait duré 3 h pour mon père et 2 h pour ma mère », explique-t-elle.

Née en 1937 à San Sebastián et vivant à Paris, Esther Fer-

rer est une figure majeure, mais discrète des arts des 60 dernières années. De son passé antifranquiste, elle conserve un attachement viscéral à la liberté et une aversion pour toute forme d'oppression. Son travail s'est toujours orienté vers l'art-action. Selon elle, l'art est politique et doit inviter à la réflexion. Ses œuvres laissent une grande ouverture dans leur réception par le public en dehors des intentions de l'artiste.

La Ribot est née à Madrid et vit à Genève. Renommée dans le domaine de la danse contemporaine, elle a décroché le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à Venise en 2020. Son travail est caractérisé par son approche non conventionnelle et son exploitation du corps et de l'espace scénique. Dans son exposition au Frac *Attention on danse !* l'artiste défie les attentes traditionnelles de la danse qui apparaît dès lors comme un vecteur de l'altérité. « Exercer le plus beau que l'on puisse faire avec l'autre », confie-t-elle.



La Ribot (à gauche) et Esther Ferrer. Photo Nicolas Walterling

Esther Ferrer, *Une minute mais une minute de plus* - La Ribot, *Attention on danse !*, du 28 avril au 27 octobre au Frac Franche-Comté, à la Cité des

arts, 2, passage des arts à Besançon. Tarif plein : 5 €. Tarif réduit : 3 €. Gratuité : scolaires, moins de 18 ans et tous les dimanches

CULTURE/

Esther Ferrer et La Ribot, le corps battant des femmes

Exposées en parallèle au Frac Franche-Comté à Besançon, les performeuses d'origine espagnole évoquent les combats féministes et les obsessions qui les rapprochent malgré leurs vingt-cinq ans d'écart et leurs différences esthétiques

Par
LAURENT GOUMARRE

Elles sont deux, Esther Ferrer, 86 ans, La Ribot, née en 1962, en commencent leurs origines espagnoles. La première s'installe à Paris au début des années 70, la seconde vit dans son appartement de Genève «pas grand mais avec une rue dingue sur le lac, j'en profite quand je peux, je n'irais pas de voyager». Toutes les deux sont rissées au Frac Franche-Comté de Besançon, dans une double exposition qui multiplie les liens entre leurs pratiques, la performance depuis les années 60 pour Ferrer sous la dictature franquiste, la danse performative depuis l'explosion en Espagne des années 80 pour La Ribot – dont la prochaine création est programmée au Festival d'Avignon. Deux artistes donc que les années séparent mais avec des combats et des obsessions communes : le corps, la nudité, le temps, les chaises.

Rendez-vous chez Esther Ferrer, dans son rez-de-chaussée sur cour du XI^e arrondissement, pour évaluer ce qui les rassemble et au-delà, les différences. D'abord, le milieu social. On joue dans la même catégorie : classe moyenne pour Esther Ferrer, une famille de neuf enfants, le père amateur d'art qui travaille beaucoup pour maintenir un niveau de vie confortable, une bonne qui aide son épouse, beaucoup de li-

vrées à la maison, «même des choses interdites, parce qu'éditées avant Franco, ma mère n'était pas d'accord pour qu'on garde ça, c'était un danger». Classe moyenne supérieure pour La Ribot, troisième enfant sur six, le père est un homme d'affaires qui voyage à l'international. «Il nous rapportait des tas de livres disques, des objets de Paris, Londres, New York, ma mère nous emmenait au théâtre, au musée... Chez nous il y avait de tout : des opéras, des concerts, des chiens, un chat, c'était très drôle, un milieu très cultivé, qui parlait d'art, de politique, avec des valeurs profondément laïques.»

«EUX HABELLÉS, MOI NUE : CE RAPPORT-LÀ ÉTAIT POLITIQUE»

C'est ce positionnement politique qu'on retrouve chez l'une et l'autre dans leur choix de travailler la performance. «Je ne me suis pas demandé ce que je devais faire, raconte Esther. J'étais une femme, la seule dans un groupe d'artistes d'avant-garde, qui s'appelaient Zup en 1964, un collectif de musiciens, d'hommes de théâtre, des plasticiens, poètes, nous avant-gardistes. Être une femme, c'était une histoire de corps. Pendant des millions d'années, les hommes nous ont mises à poil, dans des représentations de leurs fantasmes, frustrations complexes, de leur haine, mais à partir du moment où on a pu crier : "Mon corps m'appartient, et j'en fais ce que je veux", on pouvait bien nous qualifier de narcissiques, exhibitionnistes, provocatrices, ça n'était complètement égal. Je me suis foutue à poil en 1971 dans une action - *Intimo y Personal* -, où je mesurais mon corps avec un mètre de couturière : la longueur des cheveux, l'espace entre les yeux quand on ferme ou pas les sourcils, le tour du bassin, la circonférence de mes bras en croix. J'ai pris toute la mesure de mon corps qui n'a rien à voir avec cet archétype de la féminité auquel, nous les femmes, on avait fini par adhérer.»

La Ribot se mesure, nue elle aussi, en 1993 dans *Capriccio nudo*, une de ses «Pièces distinguées» – une série de petites chorégraphies de quelques secondes à trois minutes, limitées à l'expression d'une idée, d'un geste – dans les poses les plus improbables, avant de conclure ironiquement sur les mensurations du corps idéalisé : «90/60/90.» «La nudité pour moi, ça commence au début des années 90 quand je me dis que je n'ai besoin de rien pour parler de ce que j'avais en tête. Être nue c'était global, je pouvais être nue, intemporelle, conceptuelle : je me présentais telle que j'étais, une femme ici et maintenant. C'était une



La Ribot et Esther Ferrer.
PHOTO NICOLAS
WOLTERFAELZ



façon de ne pas prétendre être plus que ce que l'on est... Je performais nue au milieu d'un public habillé, j'étais donc totalement vulnérable et forte en même temps. Eux habillés, moi nue, ce rapport-là était politique. Et ça me rappelle le combat des Femmes, quand la lutte passa par une femme qui se met nue dans l'espace public. Tout le monde est responsable de ce qui peut arriver.»

«MON CORPS, UNE CHAISE, LE SILENCE»

Ce féminisme, comment se met-il en action dans leur double exposition à Besançon ? Réponse «Sens titres» – déjà l'énoncé met en scène l'absence – d'Esther Ferrer, une pièce initiée en 2013. On y voit une spirale de chaises vides, «141 pour chaque femme victime de féminicides depuis le 1^{er} janvier. Et le nombre de chaises ne cesse d'augmenter. Je me souviens de l'exposition en Argentine. Au début, 150 chaises, on a fini à plus de 200. Ça envahissait les couloirs, les autres salles du musée. C'était incroyable, effrayant de voir l'absence de ces femmes assassinées, la place que ça prenait.» Des chaises, l'exposition en est bouvrée : deux salles plus loin, il y a celles de La Ribot, canotiers, rétroscènes, comme cicatrises, avec des inscriptions au

couteau dans l'installation *Walk the Bastards* (2017). «La chaise c'est LA métaphore du corps. Chez moi, elle est en bois, pliante. Dans ma première pièce en 1985, Carla du Angel, je m'installais glissée, prise en sandwich, entre deux chaises. Dans une autre performance, je suis à l'intérieur, entre le dossier et l'assise, le corps comme violé par les va-et-vient que fonctionnent frénétiquement.»

«En fait la chaise, coupe Esther Ferrer, c'est le truc que tu as sous la main, quand tu veux travailler avec le quotidien. La chaise, la table, le verre d'eau, des choses domestiques. Après se pose la question : qu'est-ce que tu essaies de dire, de faire avec ça ? C'est ça mon travail depuis le début, dans cette Espagne franquiste qui nous aliène, et au-delà, dans un monde dont il ne faut rien attendre. Qu'est-ce que j'ai ? Mon corps, une chaise, le silence. Quand j'écrivais ou dessinais mes partitions avant les actions, j'écrivais tout ce qui pouvait entraver mon travail, le rendre dépendant. Donc rien qui ne ressemble à un décor, seulement moi, le public, le silence, et le vide qu'il faut remplir. Surtout ne dépendre de rien, je tiens ça de ma mère qui ne travaillait pas, effrayée qu'il puisse arriver quelque chose à notre père. Elle nous disait toujours : «Soyez in-

dépendants. J'ai longtemps travaillé à côté pour faire mon art en toute indépendance, j'ai tout fait, journaliste, peintre en bâtiment, sans jamais demander de subventions – ça me rendrait malade. C'est seulement à partir de la Biennale de Venise en 1999 que j'ai commencé à vivre de mes actions, à 62 ans.»

«POUR CEUX QUE ÇA INTÉRESSE, JE SERAI AU PÈRE-LACHAISE»

Si les deux expositions parallèles travaillent les liens entre les deux artistes, elles mettent aussi au jour des différences esthétiques. Il y a chez Esther Ferrer une stratégie plastique de l'épure, un univers dominé par le noir et blanc, une mise en scène qui travaille les codes répétitifs d'un minimalisme «américain» dans la lignée du compositeur John Cage, repère revendiqué par l'artiste. «Le temps est au centre de mon travail, depuis le début, dans mes performances. Je veux que les gens prennent conscience du temps qui passe, alors je peux, pendant une action, leur demander l'heure. Ou je programme un réveil pour qu'il sonne. Dans une vidéo, on voit mon visage évoluer au fil des années. Au Frac, on entre par un couloir blanc sonorisé par la pièce radiophonique

qui donne son titre à l'exposition : Un minuto más, où toutes les cinq minutes on entend la voix de María Callas que fukent.» Une minute de plus, le programme prend une dimension tragique, quand on sait qu'Esther Ferrer a déjà écrit sa performance post-mortem. «Je ne la ferai pas, mais je l'ai programmée pour ceux qui viendront à mon enterrement. C'est très simple, il y aura sur mon tombeau l'épigraphie suivante : "Toute personne qui lit ce texte devra faire l'action qui suit." Je détaille le protocole : arrêter de lire immédiatement. Traduire dans votre langue maternelle le texte que vous venez de lire et chanter seul ou accompagné sur le rythme de votre chanson préférée. Réaliser une action, n'importe laquelle, et la raconter au téléphone aujourd'hui même à un numéro indéterminé à partir de minuit. Pour ceux que ça intéresse, je serai enterrée au Père-Lachaise. C'est mon compagnon qui m'en a fait cadeau. Tu parles d'un cadeau, j'étais furieuse. Il m'a dit : "Parce que quand tu mourras", sous-entendu que c'est moi qui dois partir la première, "j'aimerais bien m'asseoir sur ta tombe et pleurer."» Chez La Ribot, c'est une autre partie qui se joue, avec la dimension chorégraphique de la performance. Et

ça charge tout. Autant les salles de Ferrer sont «cliniques», autant La Ribot saït l'espace, le sature de mots sur des cartons, de chaises raïstolées. Un bordel organisé de trucs qui traînent partem à l'image de la pièce *Despéique* (2001), énorme installation vidéo projetée au sol. On y voit sur fond de couvertures, cartons, fringues déposés, l'artiste nue qui s'autofilme dans ce qui pourrait bien être un atelier, filmé lui-même en plongée depuis le plafond par l'équivalent d'une caméra de surveillance. L'effet double perspective crée une toile baroque, hypercolorée, mise en mouvement par le corps d'une femme artiste qui, une fois de plus, se mesure à l'espace. On a alors le choix devant cette vidéo au sol : soit on la regarde de haut, soit on se penche sur elle. «Parce que quand une femme se met nue dans l'espace public, tout le monde est responsable de ce qui peut arriver.»

UN MINUTO MÁS D'ESTHER FERRER et ATTENTION ON DANSE ! de LA RIBOT
Au Frac Franche-Comté à Besançon, jusqu'au 27 octobre.
À voir aussi : **JOANA FICCIÓN** de La Ribot, du 3 au 7 juillet au Festival d'Avignon.

Presse écrite	FRA	Edition : Juin 2024 P.21
		Famille du média : Médias spécialisés
LES INROCKUPTIBLES		grand public
CAHIER		Périodicité : Irrégulière
COMPLEMENTAIRE		Audience : N.C.

Nord-Est

La Ribot
Attention, on danse !
jusqu'au 27 octobre à Besançon

arts
Le **Frac** Franche-Comté consacre à Besançon une exposition monographique à l'artiste-chorégraphe

La Ribot, dont le travail interroge sur scène depuis des années les préjugés sexistes et honore les victimes de violence. Outre son installation majeure *Walk the Bastards*, intégrée à la collection du Frac, on découvrira des films et des photographies récentes, permettant de mesurer combien la dimension plastique et le dialogue avec les arts visuels sont omniprésents dans le travail de la chorégraphe, par ailleurs invitée du Festival d'Avignon cet été.

renseignements et tarifs
frac-franche-comte.fr

mensuel

Connaissance des Arts, *Esther Ferrer, l'excentrique*

par Élisabeth Couturier

— octobre 2024

Presse écrite FRA

connaissance des arts

Edition : Octobre 2024 P.56-61

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 239000



p. 1/6

Journaliste : Élisabeth Couturier

Nombre de mots : 1354



FERRER

Esther

Séparer l'œuvre de l'artiste n'est pas une option : sa démarche mêle étroitement l'art et la vie. Son quotidien, son environnement immédiat, ses lieux nourissent son travail qui se résume, depuis la fin des années 1970, à un vaste ensemble de happenings, de déclara-tions, d'installations, de montages photographiques et de tableaux aux figures géométriques organisées selon des suites logiques de nombres premiers. Alors, à quoi faut-il s'attendre lorsqu'on programme une visite chez Esther Ferrer ? Eh bien à trouver un lieu reflétant la bohème parisienne des années 1980-1990. Niché au fond d'une cour pavée du onzième arrondissement, le

l'excentrique





visite d'atelier



grand loft en rez-de-chaussée où elle vit depuis 1986 avec son mari Tom Johnson, le compositeur américain de musique contemporaine ami de Keith Jarrett, renvoie à l'époque où les artistes franciliens ont investi les anciens entrepôts et manufactures du quartier de la Bastille, alors bon marché. Mais Esther Ferrer n'est pas du genre à cultiver la nostalgie. À 86 ans, celle qui réalise encore des actions *in situ* « à poel », comme elle dit avec un fort accent espagnol et un sourire complice, dégage une énergie et un enthousiasme extraordinaires après cinquante ans de carrière et de multiples expositions à travers le monde, dont une monographie au Guggenheim Bilbao en 2018. Son œuvre garde une fraîcheur intacte. Pour preuve, la présentation que lui consacre actuellement le *Éric Franche-Comté* à Besançon, faisant dialoguer quelques-unes de ses installations avec des performances de la danseuse La Ribot. Son ressort ? Un processus de création bien rodé :

« Ça commence toujours par une idée qui me vient soit en marchant, soit en exécutant des gestes simples de la vie courante. Je la consigne par écrit puis j'en dessine le dispositif s'il s'agit d'une performance, et je bricole une maquette s'il s'agit d'une installation ».

Mesurer le temps qui passe

Elle se dit fascinée depuis l'enfance par les modèles en réduction, en souvenir de son père qui l'emmenait avec sa sœur jumelle voir des maquettes de théâtre au musée de Saint-Sébastien, sa ville natale. Depuis, elle porte une attention particulière à celles des grands architectes. La manière dont le corps

habite ou traverse un espace reste, pour elle, une question quasi existentielle. Elle aime aussi mesurer le temps qui passe en toute conscience, et crée depuis des années des photographies avant/après à partir d'auto-portraits réalisés tous les cinq ans, montrant sans fard l'effet du vieillissement.

Elle imagine également des actions ultra-simples, avec ou sans objets, mobilisant la patience de l'auditoire. Des pièces réactivables à tout moment. Par exemple, elle se présente nue face au public et prend lentement toutes les mensurations de son corps, même les plus absurdes, ou donne une conférence sans s'arrêter de courir ni de parler. Dans la rue, à Madrid, en 2004, assise sur une chaise, elle propose aux spectateurs d'en faire autant, afin de former une ligne continue et d'imiter tout ce qu'elle fait durant vingt-quatre heures : marcher, s'asseoir, manger, repartir, faire des pauses-pipi, etc. Féministe de la première heure, elle raconte : « Au Mac Val, en 2014, j'ai réalisé une immense installation présentant cent quinze chaises : j'avais lu dans les journaux que cent quinze femmes étaient mortes victimes des coups d'un homme ».

Un œuvre sans frontières étanches

Ayant grandi en Espagne sous la dictature franquiste, elle cultive une éthique politique radicale, au sens situationniste du terme. Elle



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)

↓ Partition et photographies de performances, vue de l'exposition : « Esther Ferrer. Un minuto más (Une minute de plus) », Frac Franche-Comté, 2024
BÉLAISE ADLON.



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)



sculpture, 2004 (photo © J. L. L. L.)

3 œuvres phares



Le Mur des immortelles, 1987-2024, installation, vue de l'exposition au Frac Franche-Comté, 2024
BÉLAISE ADLON.



Les Rires du monde, 1999-2018, installation, vue de l'exposition au Guggenheim Bilbao, 2018
SÉRIKA EDE.



Chaise suspendue, 2000-2018, installation, vue de l'exposition au Guggenheim Bilbao, 2018
SÉRIKA EDE.

visite d'atelier

→ Esther Ferrer nous dévoile ses dernières œuvres sur les nombres premiers (ici-contre) qu'elle élabore grâce à une grille de clous minutieusement préparée (à droite).

dit : « Je suis iste + situationniste » ! Devenue artiste plasticienne par hasard, elle crée ses propres règles. Étudiante en lettres et en journalisme à Madrid, elle rejoint, en 1967, le groupe avant-gardiste « Zaj » (dissous en 1996), composé de musiciens et de poètes adeptes de happenings et influencés par John Cage, avant de s'installer elle-même définitivement à Paris en 1973 et d'y développer une œuvre multiforme, mouvante, sans frontières étanches, à l'image de son lieu d'habitation et de production.

Seule dans sa bulle

La pièce centrale qui sert à la fois de cuisine et de salon ouvre largement sur son petit atelier sous verrière, entièrement carrelé, où réside Olivier, son fidèle assistant. « Nous nous complétons parfaitement », dit-elle. Il aime faire ce que je déteste : il peaufine et met de l'ordre. » Et il y a de quoi faire ! Au premier étage se trouve un second atelier, un deux-pièces de trente-cinq mètres carrés environ, qui est aussi un lieu d'archivage. Car tout tient dans un ensemble de classeurs et de boîtes, petites ou grandes, soigneusement étiquetées et rangées, voire entassées, sur des étagères. Elles contiennent des CD-ROM d'enregistrements sonores, des maquettes ou de vieilles bandes vidéo 1 pouce du temps glorieux du Portapack de Sony, que seul un laboratoire allemand peut aujourd'hui numériser. On repère également des catalogues de ses expositions, des revues avec des interviews d'elle, des comptes rendus critiques de ses expositions, des photos témoins de ses actions, des affiches, etc. Une documentation précieuse : « Comme je ne prépare jamais une exposition, explique-t-elle, ce sont les commissaires ou les conservateurs qui choisissent ce qu'ils veulent montrer. Ils trouvent ici les éléments nécessaires pour composer leurs événements. Mes performances et mes installations sont comme des partitions musicales sujettes à réinterprétations et variations. Cela dépend du lieu qui les reçoit, et de mes envies ». Ici, c'est sa « bulle » dit-elle. « Quand je ne suis pas en voyage, je passe mes journées



dans l'atelier. Dans le monde chaotique dans lequel nous vivons, c'est l'unique chose qui m'équilibre ! » D'un côté un bureau avec un ordinateur, de l'autre une haute table à dessin avec, accrochés au mur, des outils divers. Surprise : celle qui accueille volontiers Tinattenda et les « accidents » dans ses performances peut rester assise des heures durant à reproduire des suites de nombres premiers avec une application de moine copiste. Elle les relie et dessine ainsi des figures géométriques sur des calques, qu'elle reporte ou brode ensuite sur des toiles. Elle note, amusée : « Je ne sais pas pourquoi, mais en France, personne ne s'intéresse à cette partie de mon travail. À l'étranger, ces tableaux se vendent très bien ! » Ces compositions, qui contrastent avec le personnage un peu loufoque que nous connaissons, déroutent ses aficionados. Mais n'est-ce pas le but ?





➔ Chaque chaise vide de cette installation, visible actuellement à Besançon, représente une victime de crime sexiste évaasée adol.

➔ À Siraas, l'artiste archive toutes ses maquettes, photographies et documents numériques, précisément classés et rangés dans des boîtes sur mesure.

À VOIR

☆☆☆ ESTHER FERRER, UN MINUTO MAS (UNE MINUTE DE PLUS) / LA RIBOT, ATTENTION, ON DANSE ! Frac Franche-Comté, Cité des arts, 2, passage des Arts, 25000 Besançon, 0381 878740, www.frac-franche-comte.fr commissaire Sylvie Zavatta, directrice du Frac, du 28 avril au 27 octobre.

À LIRE

ESTHER FERRER, catalogue des expositions de Rennes et Vitry-sur-Seine en 2013-2014, sous la dir. de Marion Daniel et Frank Lamp, coéd. Frac Bretagne/Mac Val (2014, 268 pp.).

À SAVOIR

ESTHER FERRER est représentée par la galerie Lars Vincy, 47, rue de Seine, 75006 Paris, 01 43 26 72 51, lars-vincy.com



« La manière dont le corps habite ou traverse un espace reste, pour elle, une question quasi existentielle »



Presse écrite FRA

ART ABSOLUMENT

Edition : N 111 - 2024 P.48-51
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Bimestrielle
Audience : 94869



ELLES FONT L'ART

ESTHER FERRER, UN MINUTO MÁS LA RIBOT, ATTENTION ON DANSE

À Besançon, le Frac Franche-Comté poursuit son exploration de la dimension performative des œuvres en accueillant simultanément deux expositions monographiques de deux artistes femmes, la plasticienne Esther Ferrer et la chorégraphe La Ribot, qui, au-delà de partager la même nationalité, ont en commun le féminisme ainsi que le corps comme matière première et sujet de leur travail, une prédilection pour les chaises métaphores des corps et une passion pour Erik Satie.

PAR GUILLAUME LASSERRE

*Esther Ferrer, Un minuto más
La Ribot, Attention on danse*
Commissionat : Sylvie Zavatta
Frac Franche-Comté Besançon,
jusqu'au 27 octobre 2024

Si la première s'inscrit dans le champ des arts visuels et de la performance, refusant toute spectacularité, la seconde développe un travail ouvertement transdisciplinaire, qui s'exprime aussi bien sur scène que dans les salles d'un musée. Chez la première, le message prime sur tout le reste, tandis que la seconde est plus baroque. Esther Ferrer a 86 ans, La Ribot, 62 ans. Vingt-cinq ans séparent les deux artistes nées sous la dictature franquiste¹. Leurs œuvres sont traversées par une réflexion sur le corps politique et social qui passe par un intérêt pour les laissés-pour-compte, les tordus, ceux qui sont à la marge, préférant la périphérie au centre. Les deux artistes espagnoles sont présentes dans les collections de l'institution franc-comtoise à travers certaines de leurs œuvres acquises au fil du temps. Il était donc naturel que le Frac consacre à chacune une exposition monographique, la bonne idée était de les orchestrer en même temps afin de provoquer la rencontre, les expositions mettant en dialogue leur travail en soulignant les correspondances, mais aussi les singularités de leurs œuvres respectives.

¹ Esther Ferrer a été internée pendant la guerre civile (1936-1939), tandis que La Ribot était élève et a passé 19 mois sous le régime du dictateur.

« Le chemin se fait en marchant. »

Le couloir qui conduit à la première salle accueille une œuvre sonore datée de 2015 dans laquelle Esther Ferrer compte les minutes, l'opération étant ponctuée par le souvenir d'une sonnerie de réveil ainsi que par la voix de la Callas. La question du temps traverse les collections du Frac Franche-Comté depuis que Sylvie Zavatta, qui dirige le lieu depuis 2005, en a fait sa principale orientation thématique, incluant les notions de durée, de mouvement, d'espace, d'entropie, ou encore de mémoire... Depuis 2011, un axe est également dédié aux œuvres sonores. Cette question du temps est aussi au cœur des œuvres d'Esther Ferrer, à travers sa dimension performative notamment. « En d'autres termes, des œuvres où il est question de durée, d'inscription de corps dans le temps et l'espace, de vie et de mort », explique Sylvie Zavatta qui est aussi la commissaire de l'exposition. Ainsi, la première salle est occupée par une large installation qui fait un



autre décompte, beaucoup plus glaçant : celui des chaises vides dont le nombre correspond aux décès de femmes victimes de féminicide en France depuis janvier 2023. Ce décompte ne s'achèvera qu'à la fin de l'exposition le 27 octobre prochain. On craint alors que l'espace, déjà presque saturé, ne doive accueillir les dernières chaises jusque sur les murs. À l'opposé, la salle suivante abrite le « mur des immortels », les « qui interrogent le public sur sa prétention à l'éternité. Les réponses, inscrites à même les murs, seront récupérées par l'artiste pour être gravées sur un futur monument aux Immortels. Dans les années 1970, le corps devient le principal outil de travail de beaucoup d'artistes femmes qui revendiquent le droit d'en disposer librement. Elles choisissent de le montrer autrement que par le prisme du canon de beauté traditionnel tel que représenté dans une histoire de l'art encore très patriarcale. Dans *Autoportrait dans le temps*, mené de 1981 à 2014 et prolongé jusqu'en 2019, l'artiste réalise tous les cinq ans un nouvel autoportrait photographique qu'elle coupe en deux pour lui adjoindre une moitié de

face précédente. Interrogation sur le temps qui passe, l'œuvre rassemble quarante-neuf autoportraits dans un montage vidéo implacable qui suit l'évolution inéluctable du visage de l'artiste. L'installation poétique *Au fil du temps* lui fait pendant. Du plafond, un fil tombe en continu sur une chaise, jusqu'à la recouvrir entièrement à terme. L'origine de l'œuvre se situe dans une pièce performative éponyme que l'artiste n'a jamais réalisée, mais dont elle conserve la partition. Comme toujours chez Esther Ferrer, le corps apparaît en creux, se manifestant malgré son absence dans la présence de la chaise.

L'exposition s'achève par un dialogue entre Esther Ferrer et La Ribot, à qui le Frac consacre parallèlement une exposition monographique intitulée *Attention, on danse*. Dans cette salle commune est présentée une sélection de maquettes de Ferrer et de carnets de travail de La Ribot. Le dialogue entre ces deux artistes



prend également d'autres formes. Aux partitions proposées par Esther Ferrer à activer par les visiteurs.euses, répondent les *Ejecuciones para una obra* (*Exécutions pour une œuvre*), vidéos de gestes chorégraphiques dont La Ribot demande au public de réaliser la partition. « Pour moi, la performance, c'est la vie, c'est quelque chose que l'on vit avec son corps, et qui est ouvert à toutes les possibilités² », explique Esther Ferrer. Son travail questionne les stéréotypes qui pèsent sur les corps des femmes, notamment vieillissants.

La danse comme un paysage

C'est avec *Film noir* (2014-17) que débute le parcours de l'exposition consacrée à La Ribot qui, si elle est avant tout chorégraphe, investit aussi la scène de l'art contemporain. La Madrilène, installée à Genève depuis plus de quinze ans, fait figure de pionnière lorsqu'elle fait entrer la danse au musée au début des années 1990 avec ses « pièces distinguées ». « J'ai toujours pensé que l'art était une seule et même chose et pas plusieurs³ », affirme-t-elle avant d'ajouter : « Il y a des films dansés, des expositions avec tableaux vivants, des comédiennes qui chantent, du théâtre dansé, des tableaux écrits. J'ai commencé par la danse, je finirai par une autre chose, proba-

blement. » Tourné caméra au poing par l'artiste, *Film noir* est un travail d'observation politique du cinéma des années 1960 qui se focalise sur ce que révèlent les conditions des corps des figurants recrutés localement dans les nombreux péplums tournés en Espagne sous la dictature. Le projet est dédié au figurant, à l'extra, au surnuméraire. L'œuvre marque les prémisses d'un travail que La Ribot développera plus tard autour des corps opérateurs qui sont « cette espèce de façon de voir le monde à travers ces caméras qui sont tellement près du corps, le plus près possible de la danse et le plus près possible de l'expérience de danser et de voir danser⁴ ». L'installation vidéo *Despliegue*, tableau vivant à l'esthétique pop, évoque le nouveau réalisme. Filmée en plan statique à partir d'une caméra fixée au plafond de son atelier, elle donne à voir l'artiste dérouler une immense toile préparatoire de format 3:4, celui de l'écran de télévision jusqu'à la fin du XX^e siècle, hérité du format des films de cinéma muet. Durant environ quarante minutes, l'artiste compose une peinture vidéo par l'action, en venant déposer sur la toile des éléments qui ont tous été utilisés au moins une fois lors d'une de ses trente-quatre *Pièces distinguées* (1993-2000). Le film est une relecture ou une récapitulation de ces huit années de travail.

La série *Walk the Bastards* (2017), acquise récemment par le Frac Franche-Comté, appartient à

2. Esther Ferrer, *Entretien avec Camille Puyfau, Manuella Editions, 2021*, p. 58.

3. Deux mentions croisées. Des citations sont extraites de *La Ribot, Entretien avec Sylvie Zaratte, 2024*.

4. La Ribot, *Ateliers culturels* par Arnaud Laporte, France Culture, 15 juillet 2021, <https://www.franceculture.fr/emissions/ateliers-culturels/la-ribot-peint-avec-les-bastards-contre-les-choses>.



un ensemble de trois installations composées de chaises pyrogravées qui sont autant de métaphores du corps, une constante vue aussi dans le travail d'Esther Ferrer. Onze chaises écartées des deux premiers ensembles car considérées comme défectueuses, donc inutiles, constituent un ensemble à part entière dont la fragilité illustre parfaitement cet intérêt pour ceux qui sont à la marge. L'ensemble constitue une invitation à la tolérance. En revisitant la *Pièce distinguée* no 54 (2020), La Ribot rapproche le corps du sol, à la fois celui des danseurs et celui des spectateurs-visiteurs, affirmant qu'« un des avantages de la danse et de l'action est que chaque fois qu'on danse, on peut adapter, changer ou même revisiter ». Pour la chorégraphe, le corps est à la fois l'interprète, l'archive et le document. « J'aime la danse quand je peux la décrire comme un paysage. Un paysage se décrit comme une peinture. Quand j'arrive à pouvoir décrire ma danse comme une peinture, je pense que j'ai trouvé quelque chose », dit-elle.

Figures majeures de l'art contemporain espagnol, Esther Ferrer et La Ribot partagent nombre d'affinités artistiques, plaçant au cœur de leur travail le corps, nu, contraint ou violenté. Elles inscrivent aussi leur œuvre dans une réflexion sur le corps politique et social, questionnant les préjugés sexistes et embrassant la cause des femmes, s'intéressant aux invisibles et aux laissés-pour-compte, voire aux victimes de violence, qu'elle soit privée ou d'État. « Je m'inscris mieux dans le monde de la danse¹ », affirme La Ribot tout en précisant : « Je défends la danse en tant qu'art contemporain. » Ici, « le plastique n'est pas séparé du chorégraphique ». Une assertion qui ne déplairait pas à Esther Ferrer. ■

1. Guillaume Lasserre, « La Ribot à hauteur de corps », *Un certain regard sur la culture / Le Club de Mediapart*, 7 mars 2022, <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/270322/la-ribot-hauteur-de-corps>.

Esther Ferrer, *Sans titre* (2015). Vue de l'exposition : Esther Ferrer, *Un minuto más (Une minute de plus)*. Frac Franche-Comté, 2024. © ADAGP Paris, 2024. Photo : Blaise Adlon.

La Ribot, *Jeñak the Bastarda* (2017), collection Frac Franche-Comté. Vue de l'exposition : La Ribot, *Attention, on danse!* Frac Franche-Comté, 2024. © La Ribot. Photo : Blaise Adlon.

DIALOGUES DE FEMMES

Par Nathanaelle Viaux

FIGURES INCONTOURNABLES DANS LE MONDE DE L'ART, ESTHER FERRER ET LA RIBOT UTILISENT LE CORPS COMME MATIÈRE PREMIÈRE. LE FRAC FRANCHE-COMTÉ INVITE À DÉCOUVRIR CES DEUX GRANDES ARTISTES ESPAGNOLES À TRAVERS UNE MISE EN DIALOGUE DE LEUR TRAVAIL : *UN MINUTO MÁS ET ATTENTION, ON DANSE!*

Née en 1937, Esther Ferrer a grandi sous la dictature de Franco, période qui l'influencera tout au long de sa vie. Elle commence la visite au Frac Franche-Comté avec cette question : « Qu'est-ce que la performance ? » D'emblée le spectateur devient acteur, il peut écrire sa réponse sur un post-it qu'il collera ensuite sur la vitre du Frac.

La Ribot et Esther Ferrer. Photo : Blaise Adilon



L'œuvre de Ferrer est une prolongation, un dialogue. Elle se meut, elle se tord, elle nous convoque et nous questionne. La performance est le contraire de la mort. Esther nous rappelle que nous sommes libres : « Pour s'investir dans la performance, l'unique chose est de vouloir le faire. » Alors, faisons !

Son dada, c'est l'improvisation, courir le risque de mieux faire, de mal faire, de défaire. L'artiste nous invite à nous déplacer, physiquement et psychiquement. La façon de se mouvoir dans l'espace appelle à ressentir le monde différemment, à le voir autrement. « Pour moi, la performance c'est la vie, c'est quelque chose que l'on vit avec son corps, et qui est ouvert à toutes les possibilités. »

En face d'Esther, La Ribot, chorégraphe et danseuse. Née en 1962, elle a vécu son enfance sous Franco. Adolescente, elle n'aspirait qu'à une chose : la liberté. Elle fait partie des artistes qui ont modelé l'Espagne en un pays critique. Son travail mêlant théâtre, cinéma et photographie a énormément influencé le champ de la danse contemporaine.

Le dialogue entre ces deux femmes est présent dans leurs œuvres respectives. Certaines sont parallèles, d'autres s'entrecroisent et se répondent. Leur admiration mutuelle se ressent tout au long de l'exposition.

La Ribot : « On aime Esther dans le milieu de l'art vivant. Un phare. »

Au rez-de-chaussée, elle nous présente *Despliegue* quand soudain, Esther l'alpague : « Tu te souviens à Madrid ? Les spectateurs étaient au-dessus de ton œuvre, comme s'ils étaient la caméra ! C'est intéressant d'être au-dessus, tu ne crois pas ? » Et les voilà à discuter toutes les deux. Le vivant s'empare de l'œuvre.

PRESSE WEB

web

Ma Commune.info, *Le Frac Franche-Comté expose les œuvres de deux figures de l'art contemporain espagnol*

— 26 avril 2024

BESANÇON CULTURE

Le Frac Franche-Comté expose les œuvres de deux figures de l'art contemporain espagnol

Publié le 26/04/2024 - 17:00

Mis à jour le 26/04/2024 - 17:37



Le Frac Franche-Comté propose dès le 28 avril 2024 de découvrir le travail de figures espagnoles de l'art contemporain. Il s'agit d'Esther Ferrer et La Ribot. Ce travail, aux regards croisés, est exposé jusqu'au 27 octobre prochain à la Cité des Arts à Besançon. Le vernissage est organisé samedi à 18h30 en présence des artistes...



C'est dans un univers bien particulier que nous emmènent Esther Ferrer et La Ribot. Le Frac Franche-Comté a choisi de composer sa nouvelle exposition en croisant de nombreuses œuvres des artistes. Ces dernières, passionnées par leur art, parlent de leurs créations avec enthousiasme et humilité. Le tout en ayant pris un réel engagement sur des sujets sociétaux universels.

"Les mettre ensemble était une évidence. L'une a vécu la guerre civile à sa naissance et l'autre a connu la fin du règne de Franco à son adolescence. Je pense que cela se ressent dans leur démarche et dans leur engagement. Esther est davantage dans les arts visuels et performés, mais La Ribot a également ce côté très chorégraphié", explique Sylvie Zavatta, la directrice du Frac qui précise que les deux artistes ont toutes les deux *"la volonté d'économie des moyens", "l'humour"* en effectuant des clins d'œil à Satie. *"Elles ont également un engagement sur la question sociale et féministe"*, salue la directrice.

© Esther Ferrer

Au rez-de-chaussée, les visiteurs pourront, s'ils le souhaitent, être les acteurs d'une partition écrite par Esther Ferrer. Ils pourront également donner leur avis sur ce que signifie, pour eux, une performance en collant des post-its sur les murs du musée.

À l'étage, on découvre la symbolique de la chaise, comme métaphore du corps humain. C'est concret. Nous arrivons face à 146 chaises vides, représentant les femmes victimes d'homicide depuis le début de l'année en France.

Dans une autre pièce, l'artiste propose un tout au sujet, en lien avec le temps qui passe. De grands tableaux sont exposés où l'on peut lire : *"Pourquoi je veux être immortel.le"*. Chacun est libre d'écrire sa raison. Esther envisage même de trouver un *"mur public"* qui pourrait reprendre l'ensemble des tableaux afin de *"rendre immortelles pour quelques millénaires"* les personnes ayant participé à la performance.

© La Ribot

L'artiste a choisi d'exposer sa première installation au rez-de-chaussée. On peut observer un peintre à l'œuvre avec deux points de vue différents (au-dessus de la scène et depuis le bras du performeur).

La Ribot propose également plusieurs œuvres qui interpellent les spectateurs comme "le film noir" où elle masque les protagonistes de films connus afin d'attirer le regard vers les figurants.

La chaise joue également un rôle particulier. En effet, l'artiste a récupéré des chaises typiques servant aux mariages, à des diffusion cinématographique ou encore à la corrida pour les exposer. Certains, n'ayant pas été retenues, car *"abîmées"* ou *"not save"* (pas sûre, sécurisée) ont été pyrogravées et font l'objet d'une exposition acquise par le Frac appelée *"walk the bastards"*...

Enfin, les visiteurs pourront s'adonner à nouveau à une performance en essayant de reproduire les mouvements des danseurs dont le *"tuto"* est donné sur tablette. Le tout en décrivant par écrit ce qui est important dans cette danse : le mouvement ? Le rythme ? La forme ? L'énergie ? À chacun de donner sa perception des choses...

Infos +

Frac Franche-Comté, expositions du 28 avril au 27 octobre (avec vernissage le 27 avril à 18h30)

- 2, passage des arts à Besançon
- 03 81 87 87 40
- Ouvert de 14h00 à 18h00 du mercredi au vendredi et de 14h00 à 19h00 le samedi et dimanche
- Tarif plein à 5 € et réduit à 3 €, gratuit pour les moins de 18 ans et tous les dimanches.



web

L'Est Républicain, *La Ribot et Esther Ferrer, artistes espagnoles, exposent au Frac*

— 28 avril 2024

Besançon : La Ribot et Esther Ferrer, artistes espagnoles, exposent au Frac

Photos Arnaud Castagné - 28 avr. 2024 à 12:30 | mis à jour le 28 avr. 2024 à 20:25 - Temps de lecture : 1 min



Du 28 avril au 27 octobre 2024, le Frac Franche-Comté met à l'honneur deux artistes espagnoles incontournables, Esther Ferrer et La Ribot. Si les œuvres d'Esther Ferrer sont plutôt minimalistes, visuelles et performatives, celles de La Ribot sont plus expressives et transdisciplinaires. Visite en images.

Culture - Loisirs

Besançon





04 / 19

Les photographies réalisées par La Ribot.



13 / 19

Esther Ferrer explique la composition de ses œuvres.

Esther Ferrer et La Ribot au Frac Franche-Comté

Deux expositions en dialogue

Au Frac de Franche-Comté, sont présentées deux expositions mettant aussi en dialogue le travail de deux artistes espagnoles – Esther Ferrer et La Ribot – qui soulignent autant les correspondances entre leurs œuvres mais aussi leur singularité.



« En effet, si Esther Ferrer s'inscrit exclusivement dans le champ des arts visuels et de la performance écartant toute spectacularité, la seconde poursuit une œuvre résolument transdisciplinaire s'exprimant aussi bien sur scène que dans les salles d'exposition d'un musée ou d'un centre d'art.

Leur esthétique est différente – sobriété formelle et distanciation pour Esther Ferrer, expressivité pour La Ribot – mais toutes deux partagent rigueur, énergie, humour et économie de moyens, et font du corps à la fois la matière première et le sujet de leur travail. Ce corps, ce peut être le leur propre, mais aussi celui des autres qu'elles associent souvent à leurs propositions, qu'il s'agisse de membres du public ou de danseurs et danseuses. » Sylvie Zavatta, directrice du Frac.

Esther Ferrer, Un minuto más (Une minute plus)

« C'est quoi la performance ? ». Au mur, quarante-cinq définitions possibles, sous forme d'interrogations, qui disent bien la difficulté qu'il y a à définir cette forme artistique : « un manque d'idées ? », « une addiction ? », « un chemin ? », « un défi ? », « une liberté de faire ? », « et quoi encore ? », etc. »

Dans le hall du Frac, le ton est donné de ce qui est et sera présenté dans l'exposition, invitant le visiteur à se poser la question – des questions – et se mettre à l'écoute aussi bien qu'en position de participant actif face aux œuvres.



Au fil des salles, les installations interrogent sur la liberté, la place des femmes, la vie, la mort, le temps qui passe... et de ce que nous en faisons.



Née en 1937 à Saint-Sébastien en Espagne, **Esther Ferrer** vit et travaille à Paris. Esther Ferrer est surtout connue par ses performances, sa principale forme d'expression, seule ou au sein du groupe Zaj avec Juan Hidalgo, Walter Marchetti et Ramon Barce. Son travail s'est toujours plus orienté vers l'art/action, pratique éphémère, que vers l'art/production. C'est ainsi qu'elle fonde avec le peintre J. A. Sistiaga, dans l'Espagne du début des années 60, le premier « Atelier de libre expression ».

Mais c'est à partir des années 70 qu'elle consacre une partie de son activité aux arts plastiques : photographies retravaillées, installations, objets et des tableaux basés sur la série des nombres premiers.

Elle a représenté l'Espagne à la Biennale de Venise en 1999 et a reçu de nombreuses distinctions : le Prix Trace Gallery à Cardiff en Grande-Bretagne en 2006, le Premio Nacional de Artes Plásticas en 2006 (Prix National des Arts Plastiques), elle a reçu en 2012 le prix Gure Artea du Gouvernement basque, puis en 2014 le prix MAV (qui récompense les femmes dans les arts visuels), le prix Velázquez des arts plastiques et le prix Marie Claire pour l'Art Contemporain, le Tambour d'Or de la ville de San Sebastián Donostia et le prix Bernard Heidsieck au Centre Pompidou en 2022.

La Ribot, Attention, en danse !

Des œuvres visuelles, des citations de pièces dansées, des installations à s'accaparer, des photographies scénarisées, — Chorégraphe et danseuse, La Ribot invite le spectateur à être acteur, à prendre part dans sa création, dans ses installations, à se sentir son corps et son existence.



Née à Madrid, **La Ribot** vit à Genève et travaille à l'international. Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière de la Biennale de la danse de Venise 2020. Grand Prix suisse de danse par l'Office fédéral de la culture en 2019. Premio en Artes Plásticas de Comunidad de Madrid en 2018. Medalla de Oro al Mérito en las Bellas Arte en 2005. Premio Nacional de Danza, Ministerio de Cultura, en 2000.

Son travail chorégraphique a été présenté, entre autres, à la Tate Modern (Londres), au Théâtre de la Ville de Paris, au Centre Pompidou (Paris), au Musée Reina Sofía (Madrid), au Festival d'Automne à Paris, à la Triennale d'Aichi (Nagoya, Japon), à la galerie Soledad Lorenz (Madrid), au Museu Serralves (Porto), à Art Unlimited – Art Basel, au S.M.A.K. (Gand), au MUAC (Museo Universitario de Arte Contemporáneo, Mexico DF).

Son travail visuel fait partie des collections privées et publiques du Musée Reina Sofia (Madrid), du Centre Pompidou (Paris) du CNAP – Centre national des arts plastiques (Paris), du MUSAC (Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León), de l'Artium (Centro – Museo vasco de arte contemporáneo), du FRAC Lorraine (Fonds Régional d'Art Contemporain) et du FMAC Collection d'art contemporain de la Ville de Genève...

Au-delà du dialogue

Les deux artistes partagent rigueur, énergie, humour et économie de moyens, et font du corps la matière première et le sujet de leur travail.

Dans la dernière salle, des maquettes, des croquis, des carnets, des vidéos... de l'une et de l'autre – bien que rangés, séparés, orchestrés (clin d'œil à Erik Satie qu'elles affectionnent toutes les deux), on arrive à considérer en regardant ces différentes pièces que l'une aurait pu créer ce que l'autre a réalisé.



Une double exposition qui se poursuit dans nos pensées bien longtemps après l'avoir quittée...

Véronique Spahis

Du 28 avril au 27 octobre 2024

Frac Franche-Comté, cité des arts, 2 passage des arts, 25000 Besançon

Ouvert de 14h à 18h du mercredi au vendredi – de 14h à 19h samedi et dimanche – fermé lundi et mardi.

www.frac-franche-comte.fr

web

Newsletter Libéculture, *Esther Ferrer et La Ribot, le corps battant des femmes*

par Laurent Goumarre

— 10 juin 2024

Presse écrite FRA



Edition : 10 juin 2024 P.6-10

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Quotidienne

Audience : N.C.

Journaliste : -

Nombre de mots : 1697

p. 1/5

Esther Ferrer et La Ribot, le corps battant des femmes

Exposées en parallèle au Frac Franche-Comté à Besançon, les performeuses d'origine espagnole évoquent les combats féministes et les obsessions qui les rapprochent malgré leurs vingt-cinq ans d'écart et leurs différences esthétiques.



Esther Ferrer, «Autoportrait dans le temps» extrait de l'exposition : «Esther Ferrer, Un minuto más». (Blaise Adilon. ADAGP)

Elles sont deux, Esther Ferrer, 86 ans, La Ribot, née en 1962, en commun leurs origines espagnoles. La première s'exile à Paris au début des années 70, la seconde vit dans son appartement de Genève «*pas grand mais avec une vue dingue sur le lac, j'en profite quand je peux, je n'arrête pas de voyager*». Toutes les deux sont réunies au Frac Franche-Comté de Besançon, dans une double exposition qui multiplie les liens entre leurs pratiques, la performance depuis les années 60 pour Ferrer sous la dictature franquiste, la danse performative depuis l'explosion en Espagne des années 80 pour La Ribot – dont la prochaine création est programmée au Festival d'Avignon. Deux artistes donc que les années séparent mais avec des combats et des obsessions communes : le corps, la nudité, le temps, les chaises.

Rendez-vous chez Esther Ferrer, dans son rez-de-chaussée sur cour du XI^e arrondissement, pour évaluer ce qui les rassemble et au-delà, les différences. D'abord, le milieu social. On joue dans la même catégorie : classe moyenne pour Esther Ferrer, une famille de neuf enfants, le père amateur d'art qui travaille beaucoup pour maintenir un niveau de vie confortable, une bonne qui aide son épouse, beaucoup de livres à la maison, *« même des choses interdites, parce qu'éditées avant Franco, ma mère n'était pas d'accord pour qu'on garde ça, c'était un danger »*. Classe moyenne supérieure pour La Ribot, troisième enfant sur six ; le père est un homme d'affaires qui voyage à l'international, *« Il nous rapportait des tas de livres disques, des objets de Paris, Londres, New York, ma mère nous emmenait au théâtre, au musée... Chez nous il y avait de tout : des copains, des cousins, des chiens, un chat, c'était très drôle, un milieu très cultivé, qui parlait d'art, de politique, avec des valeurs profondément laïques. »*

«Pendant des millions d'années, les hommes nous ont mises à poil»

C'est ce positionnement politique qu'on retrouve chez l'une et l'autre dans leur choix de travailler la performance. *« Je ne me suis pas demandé ce que je devais faire, raconte Esther. J'étais une femme, la seule dans un groupe d'artistes d'avant-garde, qui s'appelait Zaj en 1964, un collectif de musiciens, d'hommes de théâtre, des plasticiens, poètes, tous antifranquistes. Etre une femme, c'était une histoire de corps. Pendant des millions d'années, les hommes nous ont mises à poil, dans des représentations de leurs fantasmes, frustrations complexes, de leur haine, mais à partir du moment où on a pu crier : "Mon corps m'appartient, et j'en fais ce que je veux", on pouvait bien nous qualifier de narcissiques, exhibitionnistes, provocatrices, ça m'était complètement égal. Je me suis foutue à poil en 1971 dans une action – Intimo y Personal –, où je mesurais mon corps avec un mètre de couturière : la longueur des cheveux, l'espace entre les yeux quand on fronce ou pas les sourcils, le tour du bassin, la circonférence de mes bras en croix. J'ai pris toute la mesure de mon corps qui n'a rien à voir avec cet archétype de la féminité auquel, nous les femmes, on avait fini par adhérer. »*



«La Ribot, Attention, on danse !» au Frac Franche-Comté. (Blaise Adillon/La Ribot)

La Ribot se mesurera, nue elle aussi, en 1993 dans *Capricho mio*, une de ses «Pièces distinguées» – une série de petites chorégraphies de quelques secondes à trois minutes, limitées à l'expression d'une idée, d'un geste – dans les poses les plus improbables, avant de conclure ironiquement sur les mensurations du corps idéalisé : «90 /60 /90.»

«La nudité pour moi, ça commence au début des années 90, quand je me dis que je n'ai besoin de rien pour parler de ce que j'avais en tête. Etre nue c'était génial ; je pouvais être neutre, intemporelle, conceptuelle : je me présentais telle que j'étais, une femme ici et maintenant. C'était une façon de ne pas prétendre être plus que ce que l'on est. Je performais nue au milieu d'un public habillé, j'étais donc totalement vulnérable et forte en même temps. Eux habillés, moi nue, ce rapport-là était politique. Et ça me rappelle le combat des Femmes, quand la lutte passe par une femme qui se met nue dans l'espace public. Tout le monde est responsable de ce qui peut arriver.»

«Mon corps, une chaise, le silence»

Ce féminisme, comment se met-il en action dans leur double exposition à Besançon ? Réponse «Sans titre» – déjà l'énoncé met en scène l'absence – d'Esther Ferrer, une pièce initiée en 2015. On y voit une spirale de chaises vides, «141 pour chaque femme victime de féminicides depuis le 1er janvier 2023. Et le nombre de chaises ne cesse d'augmenter. Je me souviens de l'exposition en Argentine. Au début, 110 chaises, on a fini à plus de 200. Ça envahissait les couloirs, les autres salles du musée. C'était incroyable, effrayant de voir l'absence de ces femmes assassinées, la place que ça prenait.» Des chaises, l'exposition en est bourrée : deux salles plus loin, il y a celles de La Ribot, cassées, retapées, comme cicatrisées, avec des inscriptions au couteau dans l'installation *Walk the Bastards* (2017). «La chaise c'est LA métaphore du corps. Chez

moi, elle est en bois, pliante. Dans ma première pièce en 1985, Carita da Angel, je m'étais glissée, prise en sandwich, entre deux chaises. Dans une autre performance, je suis à l'intérieur, entre le dossier et l'assise, le corps comme violé par les va-et-vient que j'actionne frénétiquement.»

«En fait la chaise, coupe Esther Ferrer, c'est le truc que tu as sous la main, quand tu veux travailler avec le quotidien. La chaise, la table, le verre d'eau, des choses domestiques. Après se pose la question : qu'est-ce que tu essaies de dire, de faire avec ça ? C'est ça mon travail depuis le début, dans cette Espagne franquiste qui nous niait, et au-delà, dans un monde dont il ne faut rien attendre. Qu'est-ce que j'ai ? Mon corps, une chaise, le silence. Quand j'écrivais ou dessinais mes partitions avant les actions, j'éliminais tout ce qui pouvait entraver mon travail, le rendre dépendant. Donc rien qui ne ressemble à un décor ; seulement moi, le public, le silence, et le vide qu'il faut remplir. Surtout ne dépendre de rien, je tiens ça de ma mère qui ne travaillait pas, effrayée qu'il puisse arriver quelque chose à notre père. Elle nous disait toujours : "Soyez indépendants." J'ai longtemps travaillé à côté pour faire mon art en toute indépendance, j'ai tout fait, journaliste, peintre en bâtiment, sans jamais demander de subventions – ça me rendrait malade. C'est seulement à partir de la Biennale de Venise en 1999 que j'ai commencé à vivre de mes actions, à 62 ans.»

«Pour ceux que ça intéresse, je serai enterrée au Père-Lachaise»

Si les deux expositions parallèles travaillent les liens entre les deux artistes, elles mettent aussi à jour des différences esthétiques. Il y a chez Esther Ferrer, une stratégie plastique de l'épure, un univers dominé par le noir et blanc, une mise en scène qui travaille les codes répétitifs d'un minimalisme «américain» dans la lignée du compositeur John Cage, repère revendiqué par l'artiste. *«Le temps est au centre de mon travail, depuis le début, dans mes performances. Je veux que les gens prennent conscience du temps qui passe, alors je peux, pendant une action, leur demander l'heure. Ou je programme un réveil pour qu'il sonne. Dans une vidéo, on me voit mon visage évoluer au fil des années. Au Frac, on entre par un couloir blanc sonorisé par la pièce radiophonique qui donne son titre à l'exposition : Un minuto más, où toutes les cinq minutes on entend la voix de Maria Callas que j'adore.»* Une minute de plus, le programme prend une dimension tragique, quand on sait qu'Esther Ferrer a déjà écrit sa performance post-mortem. *«Je ne la ferai pas, mais je l'ai programmée pour ceux qui viendront à mon enterrement. C'est très simple, il y aura sur mon tombeau l'épigraphie suivante : "Toute personne qui lit ce texte devra faire l'action qui suit." Je détaille le protocole : arrêter de lire immédiatement. Traduire dans votre langue maternelle le texte que vous venez de lire et chanter seul ou accompagné sur le rythme de votre chanson préférée. Réaliser une action, n'importe laquelle, et la raconter au téléphone aujourd'hui même à un numéro indéterminé à partir de minuit. Pour ceux que ça intéresse, je serai enterrée au Père-Lachaise. C'est mon compagnon qui m'en a fait cadeau. Tu parles d'un cadeau, j'étais furieuse. Il m'a dit : "Parce que quand tu mourras", sous-entendu que c'est moi qui dois partir la première, j'aimerais bien m'asseoir sur ta tombe et pleurer.»*

Chez La Ribot, c'est une autre partie qui se joue, avec la dimension chorégraphique de la performance. Et ça change tout. Autant les salles de Ferrer sont «cliniques», autant La Ribot salit l'espace, le sature de mots sur des cartons, de chaises rafistolées. Un bordel organisé de trucs qui traînent par terre à l'image de la pièce *Despliegue* (2001), énorme installation vidéo projetée au sol. On y voit sur fond de couvertures, cartons, fringues déposés, l'artiste nue qui s'autofilme dans ce qui pourrait bien être un atelier, filmé lui-même en plongée depuis le plafond par l'équivalent d'une caméra de surveillance. L'effet double perspective crée une toile baroque, hypercolorée, mise en mouvement par le corps d'une femme artiste qui, une fois de plus, se mesure à l'espace. On a alors le choix devant cette vidéo au sol : soit on la regarde de haut, soit on se penche sur elle. *«Parce que quand une femme se met nue dans l'espace public, tout le monde est responsable de ce qui peut arriver.»*

«Un minuto más» d'Esther Ferrer et «Attention on danse !» de La Ribot, au Frac Franche-Comté à Besançon jusqu'au 27 octobre.

A voir aussi : *Juana ficción* de La Ribot, du 3 au 7 juillet au Festival d'Avignon.

web

AOC, *Artistes féministes exemplaires - sur l'exposition Esther Ferrer / La Ribot*

par Patricia Brignone

— 24 juin 2024

AOC

Analyse Opinion Critique Entretien Fiction | Auteur-e-s Rayonnages Tables Archives Librairie

lundi 24 juin 2024

ART CONTEMPORAIN

Artistes féministes exemplaires – sur l'exposition Esther Ferrer / La Ribot

Par **Patricia Brignone**

HISTORIENNE DE L'ART ET CRITIQUE

Dans l'exposition duelle des deux artistes complices, et résolument féministes, la performance, la danse, l'installation explorent la question du corps appréhendée par un large spectre de médiums, mais aussi l'humour, des esprits libres et des paroles fortes.

Il est arrivé que l'on reproche aux Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) leurs trop grandes similarités d'une collection à l'autre, tentés par ailleurs de se faire l'écho d'une certaine scène nationale *mainstream*.

La dernière double exposition de celui de Franche-Comté prouve qu'il n'en est rien et que leur singularité est bien réelle, et même des plus audacieuses lorsque sont conviées au sein d'un même événement les regards convergents sur le monde de deux artistes féministes s'accordant à transcender les frontières et les catégories : Esther Ferrer, artiste pionnière de la performance (d'origine basque, vivant à Paris), et La Ribot, figure majeure du spectacle vivant (madrilène d'origine, basée à Genève).

Diffusé dans un couloir d'accès en tout début de parcours, un enregistrement nous fait entendre un montage de 1992 constitué de bribes de sons où se mêlent tic-tacs d'horloge, minutes égrenées par une voix qu'on reconnaît être celle de l'artiste, timbre de voix de La Callas, le temps d'une traversée temporelle et spatiale faite de strates. Son titre : *Au rythme du temps*. Une expression qui résonne de tout un rapport intrinsèque de la musique au temps, dans un esprit cagien dont Esther Ferrer s'est nourrie depuis ses débuts.

Au débouché de ce couloir succède une salle à la tonalité autrement plus glaçante, qui vient nous arracher à cette ambiance diffuse pour nous frapper de plein fouet. Celle-ci intitulée *Sans titre* (2015) pourrait sembler anodine à première vue avec sa disposition de chaises en rond, si au centre de ce dispositif un mannequin féminin assis sur l'un de ces centaines de sièges vides, juché sur une table dominant l'assistance, ne nous amenait à diriger nos regards vers une pancarte tenue entre ses mains où figure le funeste et retentissant chiffre du nombre de féminicides comptabilisés sur l'année écoulée. De 139, inscrit lors de l'ouverture de la manifestation le 28 avril 2024, on sait qu'il atteint aujourd'hui le triste record des 152.

Diffusé dans un couloir d'accès en tout début de parcours, un enregistrement nous fait entendre un montage de 1992 constitué de bribes de sons où se mêlent tic-tacs d'horloge, minutes égrenées par une voix qu'on reconnaît être celle de l'artiste, timbre de voix de La Callas, le temps d'une traversée temporelle et spatiale faite de strates. Son titre : *Au rythme du temps*. Une expression qui résonne de tout un rapport intrinsèque de la musique au temps, dans un esprit cagien dont Esther Ferrer s'est nourrie depuis ses débuts.

Au débouché de ce couloir succède une salle à la tonalité autrement plus glaçante, qui vient nous arracher à cette ambiance diffuse pour nous frapper de plein fouet. Celle-ci intitulée *Sans titre* (2015) pourrait sembler anodine à première vue avec sa disposition de chaises en rond, si au centre de ce dispositif un mannequin féminin assis sur l'un de ces centaines de sièges vides, juché sur une table dominant l'assistance, ne nous amenait à diriger nos regards vers une pancarte tenue entre ses mains où figure le funeste et retentissant chiffre du nombre de féminicides comptabilisés sur l'année écoulée. De 139, inscrit lors de l'ouverture de la manifestation le 28 avril 2024, on sait qu'il atteint aujourd'hui le triste record des 152.

Cette dénonciation véhémement matérialisée ici par cette multitude de chaises comme autant de terribles présences muettes (malheureusement exponentielles), participe moins d'une volonté d'en proposer une installation, au sens de « faire œuvre », que de l'absolue nécessité de libérer sa révolte. On sait combien pour l'artiste, grandie sous le régime franquiste, s'élever contre les pressions et les violences en tous genres au quotidien est chose vitale, inscrite dans son ADN. À quatre-vingt ans révolus et plus de soixante ans de pratique d'actions à son actif (dont avec le groupe ZAJ menées de Saint-Sébastien à New York, baptisées « concerts » à leurs débuts afin de contourner la censure, dans la mouvance Fluxus et de John Cage, dont ils étaient proches), elle démontre une fois de plus qu'elle n'a rien perdu de son état d'éveil constant.

Cette présence au monde, indissociable d'une conscience politique aiguë, sait aussi convoquer la dimension salvatrice de l'humour. La salle dite *LE MUR DES IMMORTELS*. *Oui, je veux être immortel*. le pointe avec un brin d'ironie l'étrange aspiration à le devenir exprimée par certains. Née d'une expression longtemps restée obscure à ses yeux, concernant les Académiciens, l'artiste décida d'en proposer une forme de démocratisation. Désormais, grâce à son invitation, tout postulant peut se saisir de cette possibilité, en notant sur les immenses pages murales mises à sa disposition dans l'exposition, ses motivations (accompagnées de son prénom et âge pour mieux en cerner la portée). Sans surprise, les candidats y ont répondu nombreux, animés de toutes sortes de souhaits, des plus métaphysiques aux plus prosaïques. On y retrouve là le goût cher à l'artiste d'un art participatif ancré dans la vie, où il est fait une place à tout un chacun.

**Cette exposition est une démonstration
d'esprits libres, habités par une volonté
farouche de porter des points de vue singuliers
et des paroles fortes.**

L'interaction est une dimension qu'Esther Ferrer a toujours privilégiée, enraciné dans sa conception d'un rapport simple et direct à la performance, dans l'héritage direct de Fluxus. Aussi était-il logique d'accueillir le public dans le hall d'entrée (et de sortie) du Frac avec une pièce participative intitulée *Qu'est-ce que la performance ?* Si l'artiste y propose à même le mur maintes réponses possibles, glanées aussi bien dans des ouvrages spécialisés que lors de propos entendus ou lus – des plus profonds aux plus fantaisistes, sans oublier ceux agacés, voire outrés – chacun à l'issue de ce parcours pourra y contribuer au moyen de post-it à appliquer sur la baie vitrée du Frac, devenue un espace projeté de forum des idées.

Comme une réponse possible à la question posée par Esther Ferrer, une installation de La Ribot située non loin, projetée au sol et partiellement au mur, se fait l'écho d'une pratique placée sous le signe du champ des possibles.

À une vision de la performance revendiquée comme un art ouvert, La Ribot y répond par une approche élargie de la danse, nourrie de transversalités. Avec son titre bien choisi, l'installation vidéo de 2001, *Despliegue* [Déploiement], peut s'entendre sous son double sens, spatial et mental, et vise à nous immerger dans l'approche diffractée de ce qui a constitué la matrice de son travail. Filmée en contre-plongée depuis une caméra fixée à cinq mètres de hauteur, on la perçoit (plus qu'on ne la distingue vraiment) évoluer au milieu d'une composition hétéroclite subtilement pensée d'un point de vue chromatique, composée d'éléments épars de vêtements et d'accessoires étalés sur un grand carton posé à même le sol. À cette source d'images viennent se télescoper d'autres, filmées en macro projetées au mur, fruit de ses propres mouvements caméra au poing, créant un vertige où le brouillage des repères spatiaux se trouve redoublé par le processus de déréalisation des images. Quant aux micros-actions effectuées, le spectateur un peu avisé ne manquera pas de s'essayer au jeu de leur décryptage, extraites pour la plupart du répertoire des *Piezas Distinguidas* (« Pièces distinguées ») conçues par l'artiste entre 1993 et 2000, qui firent sa renommée.

On se souvient combien ces brèves performances (durée : entre 30 secondes et 7 minutes), exécutées nue la plupart du temps au milieu du public, entourée d'objets (souvent directement accrochés à même le mur), ont façonné son image faite d'une singularité et d'une grande liberté jamais éclipsées. À ce travail mené en solo pendant près de dix ans, a succédé une conception ouverte à des collaborations (ainsi le duo avec Mathilde Monnier), étendue ensuite au groupe avec un intérêt pour les formes à trois. C'est ce dispositif ternaire à la dynamique particulièrement efficiente qui est privilégié pour la reprise de la *Pièce distinguée N° 54* (2020), redonnée lors du week-end de vernissage, durant une temporalité d'une heure trente.

Ce même potentiel de configurations multiples constitue le ressort de la performance évolutive *LaBOLA* (« La sphère »), ressuscitée ici sous forme de série photographique : *LaBOLA desborda*, ainsi titrée pour son côté expansif opéré devant les tableaux du musée Prado, investi durant six semaines par ses protagonistes et leur corpus d'accessoires-vêtements. Telle une accumulation vivante qui n'en finit pas de se métamorphoser, *LaBOLA* avait connu une version antérieure, sous forme de pièce-spectacle programmée à la Ménagerie de Verre à Paris ; sa nouvelle monstration, prévue en octobre prochain au Frac, laisse augurer d'une autre dimension dans le cadre de cette exposition titrée « attention, on danse ! / ».

Faire-défaire ; construire-déconstruire ; élaborer dans un sens puis à rebours selon une autre logique est l'une des modalités exploratoires motrices de la démarche de l'artiste. Cela sans jamais omettre d'entraîner le regard du spectateur dans ces jeux jubilatoires. C'est à cette étonnante expérience que nous confronte *FILM NOIR* (2014-2017) : hommage au figurant, à l'extra, au « surnuméraire » comme le dit La Ribot, à travers un montage de scènes dont elle a occulté les personnages principaux au profit des gestes et déplacements des personnages secondaires, petites mains subalternes, « invisibilisées ».

Ce « corps-opérateur », voué ici à des tâches souvent déconsidérées, fait l'éloge de ceux qui œuvrent dans l'ombre. De la même manière, la *Pièce distinguée N°54* s'intéressait aux nuisibles, aux cafards, personnifiés par trois danseuses afin de parler des laissés-pour-compte, des rejetés de notre société et « d'introduire un propos politique »[3], qui lui tient à cœur. Le rapport à l'altérité exprimé de manière forte et imagée est une constante chez cette artiste. Cela est criant dans l'installation *Walk the Bastards* (2017) où toute une communauté de chaises usagées (du type pliantes en bois) rafistolées, plus ou moins bancales, marquées des signes de la vie, s'offrent au regard.

Métaphores par excellence du corps par leur qualité anthropomorphique, elles en sont le prolongement autant qu'elles sont dépositaires de mille histoires ravivées par des phrases pyrogravées. Au nombre de onze, elles portent des numéros et des titres en lien avec leurs caractères défectueux, éclairés par un texte écrit de la main de l'artiste sur le mur et de sentences gravées sur le bois, dont celle-ci « BAD ART IS STILL ART / IN THE SAME WAY BAD EMOTION IS STILL AN EMOTION » (« Un mauvais art est quand même de l'art, comme une mauvaise émotion est quand même une émotion »), empruntée à Marcel Duchamp.

Au-delà de cette complicité entretenue, aussi bien par La Ribot que par Esther Ferrer, avec cette figure maître dans l'art du déplacement, on retiendra ici la démonstration d'esprits libres, habités par une volonté farouche de porter des points de vue singuliers et des paroles fortes. Assurément féministes dans leur engagement, avec une acuité au réel, elles n'en sont pas moins artistes donnant à voir une pensée active et vibrante de l'art et de leurs pratiques, riches d'approches protéiformes qui ne cessent de se réinventer.

Patricia Brignone

HISTORIENNE DE L'ART ET CRITIQUE , PROFESSEURE D'HISTOIRE DES ARTS À L'ÉCOLE NATIONALE D'ART DE DIJON

web

Sparse, *Frac Franche-Comté ! Alors on danse ?*

— 04 juillet 2024

sparse
magazine mieux



FRAC FRANCHE-COMTÉ : ALORS ON DANSE ?

FRANK LE TANK • 04/07/2024

Depuis le 28 avril dernier, le FRAC Franche-Comté met à l'honneur deux grandes dames de la performance contemporaine, deux artistes espagnoles incontournables : Esther Ferrer et la ribot. De quoi enfilier ses rythmiques et d'aller explorer, une fois de plus, le FRAC de Besak.

Toutes celles et ceux qui ont déjà poussé les portes du FRAC Franche-Comté, le savent, le fond régional d'art contemporain aime faire participer son public. Les oeuvres sélectionnées, le plus souvent immersives, amènent un questionnement et une interaction directe avec ses spectateurs. Le public est directement mis dans le bain dès l'entrée dans le hall : « C'est quoi une performance ? » avec 45 propositions, plus ou moins malhonnêtes, pour la définir.



Pendant toute cette transhumance, le visiteur va être mis à contribution, faisant parti intégrante du processus ; « Ejecuciones para una obra » invite, par exemple, le public à retranscrire des chorégraphies dans des carnets afin que les autres personnes puissent les réaliser à nouveau (un exercice bien plus difficile qu'il n'y paraît). Autre oeuvre participative : le mur des immortel.les. Un mur rempli de feuilles qui nous pose la simple question : Qu'est-ce que l'on ferait si on était immortel ? L'occasion de voir un recueil de réponses poétiques et/ou farfelues sur l'utilisation de notre immortalité, façon Duncan MacLeod.



D'ailleurs, en parlant d'immortalité, le temps qui passe reste un axe central dans les différents cycles du FRAC présentés depuis quelques années (notamment l'exposition *Aller Contre le vent*). Cette exposition ne déroge pas à la règle, notamment via l'oeuvre d'Esther Ferrer « *Autoportrait dans le temps* ». Preuve une fois de plus que l'individu, au centre de la performance, représente un sacerdoce pour l'artiste Esther Ferrer, à la longévité incroyable.



Il serait néanmoins réducteur de résumer cette exposition sur la participation bête et méchante du visiteur, puisque l'intérêt ici repose sur la performance certes, mais aussi la réflexion et l'idée d'interagir avec l'univers qui nous entoure. Esther Ferrer et La Ribo sont réunis sous l'égide du FRAC pour leurs carrières respectives, qui présentent des connexions fortes entre la performance, les arts visuels et la danse dans un grand mouvement de liberté. Une liberté qui n'était d'ailleurs pas donnée pour les deux artistes, nées pendant la période Franquiste en Espagne, mais qui semble déborder de partout dans leurs travaux.

Une exposition à considérer sérieusement dans nos temps électoraux plus que troubles. En plus ça tombe bien, elle est en place tout l'été et jusqu'au 27 octobre, au FRAC Franche-Comté.

Texte : FLT // Photos : Blaise Adilon

web

Projets Média, *Esther Ferrer* par Félix Touzalin

— 03 octobre 2024

ESTHER FERRER

PAR TCQVAR — [03.10.2024]



SHOOT ON - Esther Ferrer

Oct 3 - SHOOT ON

Save on Spotify



-53:34



SHOOT ON - Esther Ferrer

↳ Félix Touzalin pour PROJETS

Dans cet épisode de Shoot on, **Félix Touzalin** échange avec **Esther Ferrer** dans le cadre de son exposition «**Un minuto más (Une minute de plus)**» au **Frac Franche-Comté**. L'artiste espagnole a débuté son travail dans les années 1960 et a développé une œuvre aussi conséquente tant dans le champ des arts visuels que dans le domaine de la performance. Aux antipodes de tout narcissisme et de tout romantisme quant au statut de l'artiste, Esther Ferrer autorise l'autre à une libre interprétation de ses propositions et cultive un art du détachement. L'exposition «**Un minuto más (Une minute de plus)**» est présentée en dialogue avec une exposition consacrée à **La Ribot Ensemble** jusqu'au 27 octobre. Imaginées sous le commissariat de **Sylvie Zavatta**, directrice du Frac, ces deux rétrospectives proposent de souligner les correspondances entre leurs œuvres mais aussi leur singularité.

PRESSE AUDIOVISUELLE

radio

France Bleu Besançon, *Esther Ferrer et La Ribot à découvrir au Frac de Besançon*

— 14 mai 2024



radio

France Culture, *Esther Ferrer et l'invitée d'Affaires Culturelles*

— 28 mai 2024



Provenant du podcast
Affaires culturelles

[CONTACTER L'ÉMISSION](#)



Après avoir fait ses armes au sein du groupe Zaj, l'artiste Esther Ferrer s'est tracé une carrière internationale de plasticienne et performeuse pionnière. A l'occasion d'une exposition monographique au Frac Franche-Comté, elle revient avec nous sur son parcours artistique de près de 60 ans.

Avec

- Esther Ferrer Performeuse

Pionnière espagnole de l'art action et de la performance, Esther Ferrer a débuté son travail artistique après sa découverte de l'art avant-garde français dans les années 60. Elle fait ses premières performances artistiques au sein du groupe de musique expérimentale Zaj, qui tient ses inspirations dans le Fluxus, les happenings de John Cage et les ready-made de Marcel Duchamp. Surnommés les fainéants de l'art par les franquistes, le groupe Zaj fait souffler une brise avant-gardiste sur la scène artistique espagnole des années 1960 puis 1970. A partir des années 1970, Esther Ferrer développe un travail artistique indépendant fait de va-et-vient constants entre la performance et le travail plastique à partir d'installations, d'autoportraits photographiques, de collages et de dessins. Dans son art minimaliste où priment la "rigueur de l'absurde" - sa propre appellation - et le conceptuel, elle utilise son corps comme outil premier. Elle se met en scène, se défigure, se ridiculise, se mesure, se désarticule, s'observe changer, vieillir. Loin de tout narcissisme artistique ou de fétichisation de l'œuvre d'art, son travail questionne les stéréotypes qui pèsent sur les corps des femmes (notamment vieillissantes) et sur l'absurdité de nos existences qu'il faut libérer de toute autorité qu'elle soit consumériste, impérialiste, capitaliste ou patriarcale. De son enfance à San Sebastian, sous la dictature de Franco, elle conserve des idéaux libertaires et l'esprit espiègle d'une enfant rebelle. Pour elle qui fut inspirée, jeune, par des mouvements artistiques comme Fluxus, l'art doit être éphémère. Anti-commercial. Anticonformiste. L'art, surtout, doit être action.

Après un parcours artistique de près de 60 ans durant lequel elle représenta l'Espagne à la Biennale de Venise en 1999, se vit invitée dans les festivals internationaux d'art contemporains, se vit remettre le prix Velazquez, le prix Marie-Claire, le prix AWARÉ ou encore le prix national d'arts plastiques d'Espagne, Esther Ferrer voit son travail exposé au Frac Franche-Comté dans l'exposition monographique *Un minuto más (Une minute de plus)* jusqu'au 27 octobre 2024 aux côtés du travail de La Ribot, chorégraphe espagnole.



Esther Ferrer, Autoportrait, série la banya, 2004 / 2014. Collection Frac Franche-Comté. Vue de l'exposition : Esther Ferrer, *Un minuto más (Une minute de plus)*, Frac Franche-Comté, 2024. A. Arago, Paris 2024. Photo : Bruce Adkin



Esther Ferrer, *Le mur des immortels*, 2001 / 2024. Vue de l'exposition : Esther Ferrer, *Un minuto más (Une minute de plus)*, Frac Franche-Comté, 2024. A. Arago, Paris 2024. Photo : Bruce Adkin



Esther Ferrer, partition et photographies de performances, Vue de l'exposition : Esther Ferrer, *Un minuto más (Une minute de plus)*, Frac Franche-Comté, 2024. A. Arago, Paris 2024. Photo : Bruce Adkin

Pour en savoir plus sur son actualité :

- L'exposition "Esther Ferrer, *Un minuto más (Une minute de plus)*", est à découvrir au [Frac Franche-Comté](#) jusqu'au 27 octobre 2024. Extrait du livret d'exposition : "Les deux nouvelles expositions du Frac mettent en dialogue le travail de deux artistes espagnoles incontournables : Esther Ferrer qui s'inscrit dans le champ des arts visuels et de la performance et La Ribot, chorégraphe, qui poursuit une œuvre résolument transdisciplinaire. Toutes deux partagent rigueur, énergie, humour et économie de moyens, et font du corps à la fois la matière première et le sujet de leur travail."

Le Son du Jour : "From Embers" de Jasmine Myra

La saxophoniste Jasmine Myra est en pleine ascension. C'est ce que laisse présumer le titre de son second album, *Rising*, qui suit *Horizon*, qu'elle avait sorti en 2022. Établie à Leeds en Angleterre, cette jeune musicienne se révèle une formidable compositrice, capable de donner du relief à ses compositions, autant qu'à diriger son groupe. Son saxophone trouve appui sur les instruments de ses coéquipiers - le piano, la guitare, la batterie, la harpe et la basse - sans jamais les écraser. Tout en texture et en relief, Jasmine Myra tisse des liens audacieux entre les artistes qui l'influencent, du trompettiste Kenny Wheeler au producteur de musique électronique Bonobo. Le tout est produit par le trompettiste Matthew Halsall, fondateur du passionnant label Gondwana, qui fait les beaux jours de la scène jazz de Manchester depuis plusieurs années. Le morceau « From Embers » est notre son du jour.



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/esther-ferrer-est-l-invitee-d-affaires-culturelles-3520679>

PATRIMOINE



Le baladeur de France Bleu Belfort Montbéliard

DERNIER REPLAY

Fort Dorsner
Le 9 août 2024



53 min

De Angélique Alasta

Du lundi au vendredi à 7h10, 7h55, 8h20 et 8h35

Par France Bleu Belfort Montbéliard

Chaque matin, les équipes de France Bleu Belfort Montbéliard sur le terrain pour suivre l'actualité de la région.

Angélique Alsata va à la rencontre de ceux qui font vivre le Territoire : événements, artisans, restaurants, métiers au service du quotidien, associations.... Elle tend son micro en direct sur le terrain pour partager la vie de votre territoire avec vous.



Tous les épisodes



FRAC de Besançon
Le 7 août 2024



53 min

radio

Air Zen, *Une minute de plus, l'exposition coup-de-poing d'Esther Ferrer à Besançon*

— 12 août 2024

infos positiveshistorique de diffusiondevenir porteur



[Actualités](#) > Culture & Loisirs

"Une minute de plus", l'exposition coup-de-poing d'Esther Ferrer à Besançon

La fondation régionale d'art contemporain (Frac) de Besançon met en lumière le travail de l'artiste féministe espagnole Esther Ferrer. L'exposition est à découvrir jusqu'au 27 octobre 2024.

Écouter le contenu

	Esther Ferrer et La Ribot au Frac	02:09
	Esther Ferrer et la performance artistique	04:08
	L'œuvre féministe et évolutive d'Esther Ferrer au Frac	04:00



Photo Nicolas Waltefaugle

Une pièce remplie de chaises noires qui, placées côte à côte, forment une spirale. Chaque chaise est vide et numérotée. Dans cette œuvre évolutive de l'artiste Esther Ferrer, la chaise symbolise une femme française décédée sous les coups de son conjoint ou de son ex-conjoint.

Cette œuvre coup-de-poing est au cœur de la nouvelle exposition du Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté, à Besançon, "Une minute de plus".

Esther Ferrer, une artiste performeuse féministe

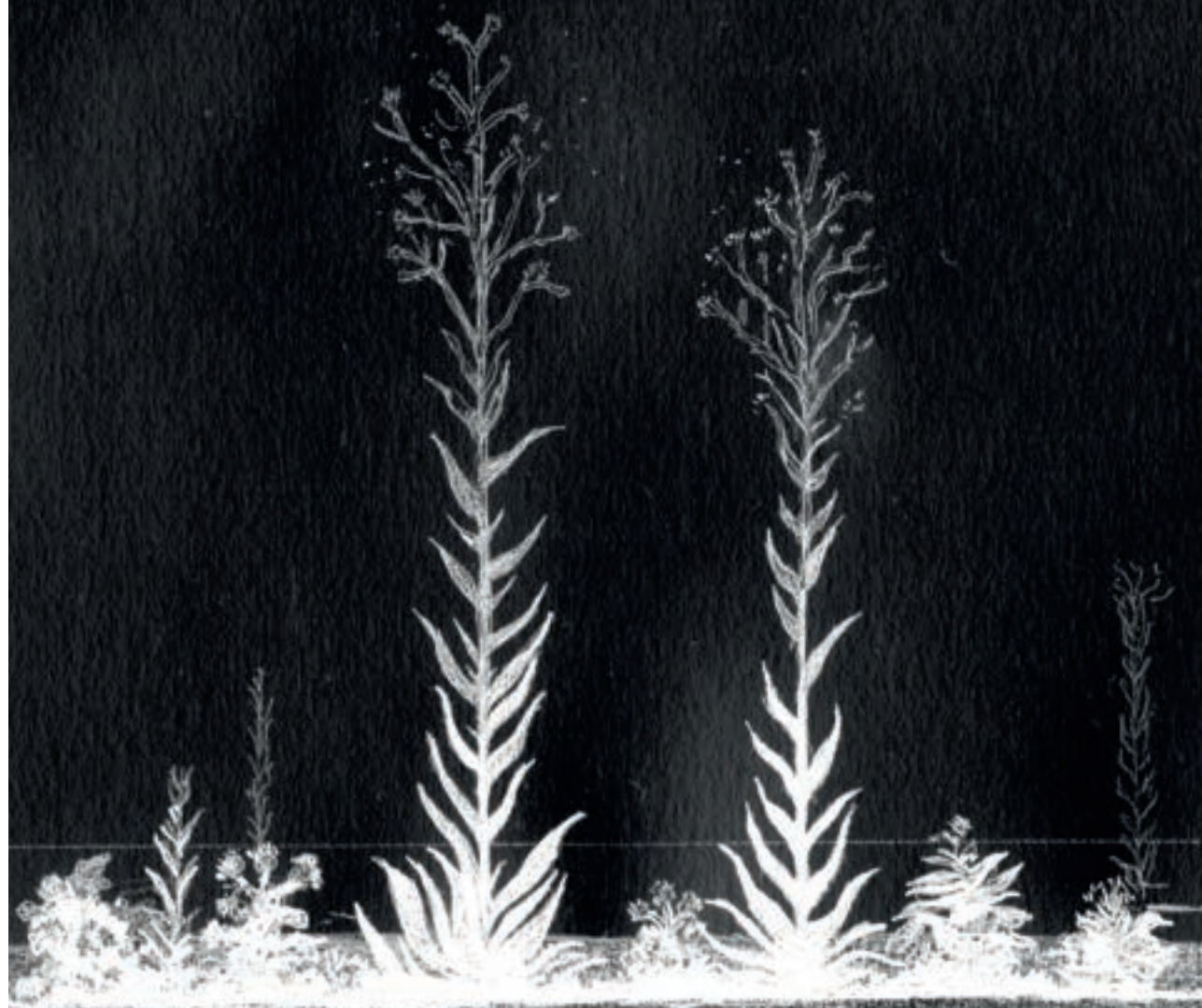
Le Frac a en effet choisi de mettre en lumière le travail d'Esther Ferrer, artiste espagnole engagée, installée à Paris depuis plusieurs années. Cette femme de 86 ans a grandi sous la dictature de Franco. La conjoncture historique de son pays a eu beaucoup d'impact sur sa perception du monde et son art, qui véhicule souvent un message poignant.

"Qu'est-ce qu'une performance artistique ?", "Que feriez-vous si vous étiez immortel ?"... Esther Ferrer invite les visiteurs à répondre à ces questions dans des œuvres grandeur nature. Cette exposition participative étonnante est à découvrir jusqu'au 27 octobre 2024.

Au moment de l'écriture de cet article, 78 féminicides ont eu lieu en France depuis le début de l'année 2024.

Ce contenu audio a été diffusé le 12 août 2024 sur AirZen Radio. Maintenant disponible en podcast sur airzen.fr, notre application et toutes les plateformes de streaming.

frac franche-comté / étonner la catastrophe / exposition du 17 nov. 2024 au 30 mars 2025 / besançon /




PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Direction régionale
des affaires culturelles

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

 Grand
Besançon
Métropole

ESTM PIGIER 

 a|d|h|e|x

IS
BA Institut Supérieur
des Beaux-Arts
de Besançon

Ville de
Besançon

Hippolyte Cuijard, Musée
(dessin préparatoire), 2024. © Hippolyte Cuijard

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

mensuel

poly , *Between Yesterday and Tomorrow* 85

bimestriels

BVV, *L'école des Beaux-Arts* 86

BVV, *Hugo, trait d'union entre l'Isba et le Frac* 87

WEB

Ma Commune.Info, *Étonner la catastrophe ou la persévérance dans les œuvres de 4 artistes* 89

Sparse, *Frac Franche-Comté : place aux jeunes* 91

PRESSE AUDIOVISUELLE

France Bleu Besançon, *Bienvenue chez vous en Franche-Comté - L'invité du jour* 97

France 3, *Des ateliers pour les tout-petits* 98

PRESSE ÉCRITE

Between Yesterday and Tomorrow

Excitante exposition collective, *Étonner la catastrophe* explore de contemporaine manière les thèmes traversant le corpus hugolien.

Die aufregende Gruppenausstellung *Étonner la catastrophe* erkundet auf zeitgenössische Weise die Themen aus dem Werk von Victor Hugo.

Par Von Raphaël Zimmermann

Prenant pour titre un fragment signifiant des *Misérables*, cette exposition fait dialoguer cinq plasticiens contemporains, tous issus de l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon, avec les thématiques irriguant l'œuvre de Victor Hugo (mais aussi avec une pièce d'un autre artiste de la collection du Frac). Avec *Millennials* (2024), associant vidéo et sculpture, June Balthazard questionne l'indispensable lutte pour sauver l'environnement, à l'aune des cohortes d'enfants partant en Croisade au Moyen-Âge. Pour sa part, Hippolyte Cupillard brouille les frontières entre réalité et fiction avec des films d'animation oniriques, comme *La Chute* (2024), où les rôles sont renversés, puisqu'un gamin éduque une personne âgée sur ce que sera l'avenir, montrant l'absolue nécessité du regard des enfants dans un monde de plus en plus absurde et violent. On reste aussi fascinés par la recherche autour du vêtement de Jordan Paillet, qui explore les relations entre les univers populaires et celui de l'industrie du luxe, de la contrefaçon à l'appropriation : dans son installation *La petite fille aux allumettes* (2023–24), il illustre la rencontre conflictuelle entre des mondes économiquement opposés.

Mit einem bedeutungsreichen Titel (dt. Die Katastrophe erstaunen) aus den Elenden lässt diese Ausstellung fünf zeitgenössische Künstler miteinander kommunizieren, die alle von der Hochschule Institut supérieur des beaux-arts in Besançon stammen, mit Themen, die das Werk von Victor Hugo durchziehen (aber auch mit einem Stück von einem anderen Künstler aus der Sammlung des Frac). Mit *Millennials* (2024), das Video und Skulptur verbindet, hinterfragt June Balthazard den unerlässlichen Kampf um die Rettung der Umwelt, anhand einer Kohorte von Kindern,



die im Mittelalter in den Kreuzzug ziehen. Hippolyte Cupillard seinerseits lässt die Grenzen zwischen Realität und Fiktion verschwimmen, mit traumhaften Animationsfilmen, wie *La Chute* (2024), in dem die Rollen umgekehrt sind, denn ein Kind bringt einer älteren Person bei, wie die Zukunft aussehen wird, zeigt die absolute Notwendigkeit der Sicht der Kinder in einer Welt, die immer absurder und gewalttätiger ist. Man ist auch fasziniert von der Recherche rund um Bekleidung von Jordan Paillet, der die Beziehungen zwischen den populären Universen und jenen der Luxusindustrie untersucht, von der Raubkopie bis zur Aneignung: In seiner Installation *La petite fille aux allumettes* (2023–24), illustriert er die konfliktgeladene Begegnung zwischen gegensätzlichen ökonomischen Welten.

Au Frac Franche-Comté (Besançon) jusqu'au 30 mars 2025
Im Frac Franche-Comté (Besançon) bis 30. März 2025
frac-franche-comte.fr

Légende Bildunterschrift
Hippolyte Cupillard, *La chute*, 2024 © Hippolyte Cupillard

bimestriel

BVV, *L'école des Beaux-Arts*

— septembre octobre 2024

FAITES LE MUR

L'école des Beaux-Arts

► Il y a 50 ans, était inaugurée l'école des Beaux-Arts, rebaptisée plus récemment Institut Supérieur des Beaux-Arts, dans un bâtiment de 7 000 m² imaginé par l'architecte de renommée mondiale Josep Lluís Sert, et qui accueille aujourd'hui environ 200 étudiants et étudiantes de tous horizons inscrits dans des cursus d'art et design graphique. Pour célébrer l'événement, une programmation culturelle riche et variée proposera, de septembre jusqu'en mai, des résidences d'artistes, des expositions, des rencontres et des conférences au sein des espaces d'exposition de l'école et hors les murs. Plus de détails courant septembre, mais de beaux rendez-vous sont déjà prévus, comme l'exposition des jeunes diplômés à l'ISBA, l'accueil en résidence de l'artiste allemande Sonya Schönberger, une exposition au Frac Franche-Comté, des conférences et rencontres avec une attention particulière portée à la jeune création.

isba-besancon.fr

bimestriel

BBV, *Hugo, trait d'union entre l'Isba et le Frac*

— novembre décembre 2024



GRAND BESANÇON



Hugo, trait d'union entre l'Isba et le Frac

► La nouvelle exposition présentée par le Frac, « *Étonner la catastrophe* », dont le titre est emprunté aux *Misérables*, rassemble cinq jeunes artistes, June Balthazard, Mégane Brauer, Mathilde Chavanne, Hippolyte Cupillard et Jordan Paillet, tous issus de l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon (ISBA).

À leur façon, tous abordent de grands thèmes qui traversent l'œuvre de l'écrivain, dont on peut déplorer qu'elle n'ait rien perdu de son actualité. À travers leurs films, leurs installations, leurs dessins, ils évoquent ainsi l'enfance ou la jeunesse en prise à des questions actuelles d'ordre environnemental, social et politique. Leurs œuvres dans leur ensemble sont le reflet d'une génération d'artistes résilients qui ne cessent de conjuguer le désastre... En écho, sera présentée l'installation « *X ! Un opéra fantastique* » de Gérard Kerdan, ainsi qu'un focus sur une œuvre d'Annie Brouet et de Maxime Marion.

Frac - du 17 novembre au 30 mars - vernissage le 18 novembre à 18h30

Road movie littéraire

► Le festival itinérant *Les Petites Fugues* reprend la route du 18 au 30 novembre. Deux semaines durant, 13 auteurs et autrices viendront à la rencontre du grand public à travers toute la région.

Organisé par l'Agence Lire et Lecture Bourgogne-Franche-Comté, avec le concours de nombreux partenaires locaux, ce festival unique, à part, assure la promotion de la littérature contemporaine francophone (roman, poésie, théâtre, essai...) dans une soixantaine de communes rurales. En bibliothèques, en librairies, dans des lieux culturels, des établissements scolaires et d'autres lieux atypiques, 80 rencontres sont au programme.

Interactif, vivant, il permet aux auteurs et à leurs lecteurs d'échanger de vive voix en toute convivialité et sous différentes formes (lectures musicales, chorales, scénographies). La clôture de cette 27^e édition aura lieu à Besançon, au FRAC à la Cité des arts, le samedi 30 novembre à partir de 18h30, avec une distribution littéraire et artistique.

Bourgogne-Franche-Comté - 03 80 68 90 20



23

PRESSE WEB

web

Ma Commune.Info, *Frac de Besançon : Étonner la catastrophe ou la persévérance dans les oeuvres de quatre jeunes artistes*

— 19 novembre 2024

BESANÇON CULTURE

Frac de Besançon : "Étonner la catastrophe" ou la persévérance dans les oeuvres de quatre jeunes artistes

Publié le 19/11/2024 - 09:34

Mis à jour le 18/11/2024 - 14:59



Du 17 novembre 2024 au 30 mars 2025, le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté à Besançon propose une nouvelle exposition intitulée *Etonner la catastrophe*, un titre emprunté aux *Misérables* de Victor Hugo. Pour aborder ce thème, la directrice du Frac Sylvie Zavatta, a sélectionné cinq artistes issus de l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon... Visite.



Pour *étonner la catastrophe*, ces jeunes artistes, June Balthazar, Mégane Brauer, Mathilde Chavanne, Hippolyte Cupillard et Jordan Paillet, propose une ou plusieurs oeuvres sur différents supports avec leur regard, leur vécu, leur sensibilité, leur poésie, leur fragilité ainsi que leur persévérance dans le monde dans lequel nous vivons.

© Des oeuvres qui se répondent

Pour chacun des artistes qui composent cette exposition, il est proposé un dialogue avec une oeuvre d'un autre artistes figurant dans la collection du Frac : June Balthazar/Marina de Caro, Mégane Brauer/Matthieu Saladin, Mathilde Chavanne/Dhewadi Hadjab, Hippolyte Cupillard/Jacques Julien, Jordan Paillet/Dector & Dupuy... à découvrir lors de la visite.



Sylvie Zavatta, directrice du Frac, Mathieu Ducoudray, directeur de l'Isba et Mégane Brauer, artiste. © Alexane Allaro

Infos +

En écho à *Étonner la catastrophe*, le Frac présente une exposition de Gérald Kurdian avec l'installation *X ! Un opéra fantastique*, acquise en 2023 ainsi qu'un focus sur une oeuvre d'Émilie Brout et Maxime Marion, acquise quant à elle en 2021.

Infos pratiques

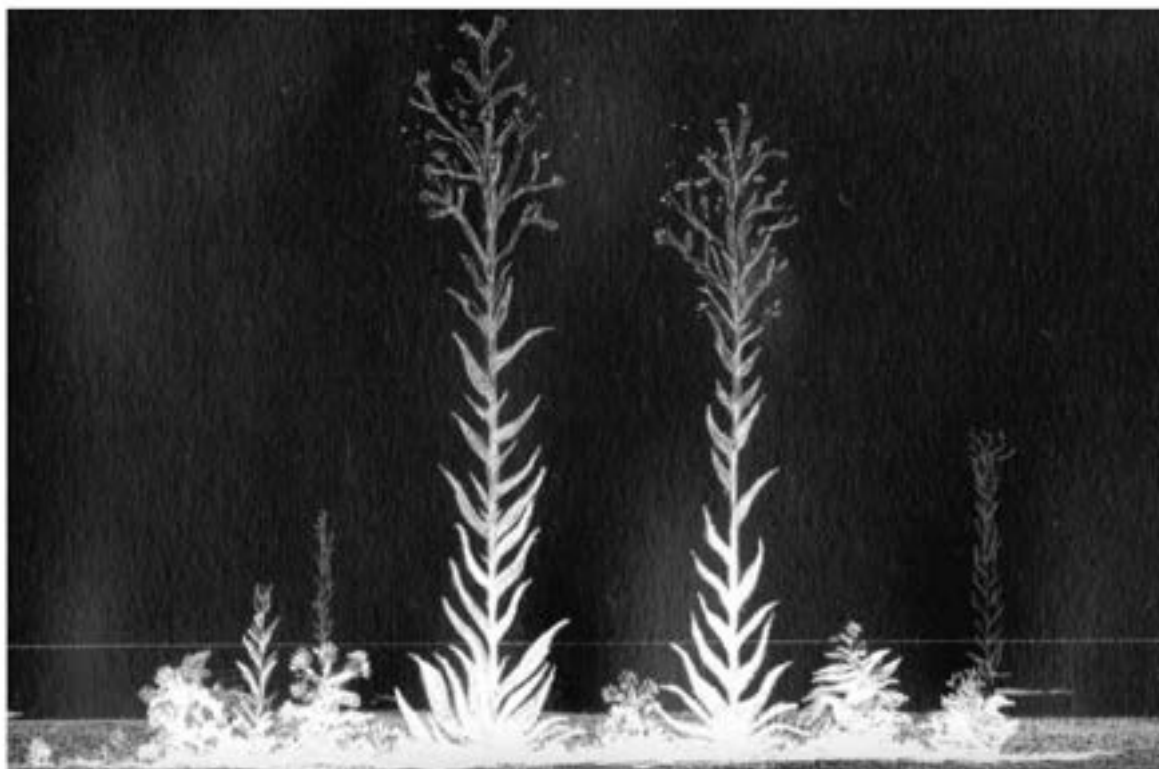
- Étonner la catastrophe
- Jusqu'au 30 mars 2025
- Frac Franche-Comté - passage des arts à Besançon
- Infos sur www.frac-franche-comte.fr

web

Sparse, *Frac Franche-Comté : place aux jeunes*

— 2 décembre 2024

sparse
magazine mieux



**FRAC FRANCHE-COMTÉ : PLACE AUX
JEUNES**

Le Frac Franche-Comté s'habille depuis le 17 novembre d'une nouvelle exposition : « Étonner la catastrophe », composée d'œuvres de June Balthazard, Mégane Brauer, Mathilde Chavanne, Hippolyte Cupillard et Jordan Paillet qui ont tous en commun leur ancrage bisontin via l'école des beaux-arts, connue aussi sous l'acronyme ISBA. Des artistes qui ont quitté l'école depuis peu, voire très peu de temps, et qui profite de l'architecture de Kengo Kuma pour pouvoir exposer. Cinq arguments coup de poings pour vous convaincre de faire confiance aux jeunes.

1 – June Balthazar : Le Morvan comme vous l'avez jamais vu

Redécouvrez le Morvan, façon Lord Of The Ring avec des enfants qui ont fait l'école buissonnière et qui partagent les valeurs de Greta Thunberg. Le film est conçu autour d'une légende sur une soi-disant croisade d'enfants au XIIIème siècle. Si on ajoute que l'œuvre est à regarder, assis sur un tronc d'arbre, ça fait une sacrée mise en abîme.



© Blaise Adilon

2 – Mégane Brauer : Un, Dos, Tres dans un Frac !

Mégane Brauer s'interroge sur les rapports sociaux, une lutte des classes 2.0 qui passe par des natures mortes en plastique, ou des draps quotidiennement aspergés d'adoucissant. Cacher cette misère que je ne voudrais voir, derrière un appareil clinquant. Mention spéciale pour tous les fans de la série espagnole Un, dos, tres : on voit une œuvre à la gloire de Pedro, le parvenu de la série qui réussit à grimper l'échelle sociale... Dommage que ce soit qu'une série TV...

3 – Mathilde Chavanne : Don't Cry For Me Argentina

Dans la peau de Gabriel, on suit un artiste mélancolique qui cherche désespérément un sens à sa vie et pourquoi pas à son œuvre. Et si c'était l'amour, le plus vieux remède du monde, qui pourrait être la voie de son salut ? À vous de voir dans ce court métrage sensible et sensé. Mathilde qui se consacre principalement au cinéma, augmente son œuvre de portraits d'élèves accompagnés lors d'interventions artistiques en milieu scolaire et superbement « enluminé » à la couverture de survie. Classe.

4 – Hippolyte Cupillard : Mon voisin Hippolyte

En regardant l'œuvre d'Hippolyte et en l'écoutant, on comprend l'abnégation, la patience et le sérieux qu'implique le travail d'animation. Surtout quand celui-ci est réalisé loin des mastodontes Pixar and co, à savoir en toute indépendance. Normal que l'œuvre d'Hippolyte soit contemplative et hyper léchée, invoquant les maîtres Miyazaki et autre René Laloux (Si vous n'avez pas vu [Planète Sauvage](#) on vous conseille d'ailleurs de foncer). Un travail d'orfèvre et d'artisan qui fait du bien dans un monde rempli d'IA et d'instantanée. Un luxe.



© Blaise Adilon

5 – Jordan Paillet : Bonjour Monsieur Andersen

Prendre le conte de la petite fille aux allumettes et le mettre sur un catwalk, il fallait y penser. Surtout quand cette démarche est amplifiée par la seconde main. En filigrane, on questionne les codes de la haute couture qui s'imprègne de la rue et de la fast fashion, un peu comme un arroseur arrosé. Jordan transforme donc des pièces dont personne ne veut (récupéré à Emmaüs ou lui-même bossé) en œuvres d'arts et pièces uniques en y ajoutant l'histoire, le conte. Ces pièces reprennent un sens, une noblesse et seront vendues aux enchères lors du finissage. Comme quoi, tout se recycle.



Cette présentation n'est bien sûr qu'un préambule de ce que vous pourrez voir de vos yeux au FRAC Besançon jusqu'au 30 mars 2025. Une chose est sûre ; la nouvelle garde artistique présentée au FRAC rend la catastrophe annoncée, un peu plus digeste à nos yeux.

Texte : FLT // Illustration : Hippolyte Cupillard

PRESSE AUDIOVISUELLE

radio

France Bleu Besançon, *Bienvenue chez vous en Franche-Comté - L'invité du jour*

— 18 novembre 2024

FAMILLE - ENFANTS



Bienvenue chez vous en Franche Comté - L'invité du jour

DERNIER REPLAY

Iconic : un spectacle au kursaal de Besançon au profit de la ligue contre le cancer
Le 18 novembre 2024



13 min

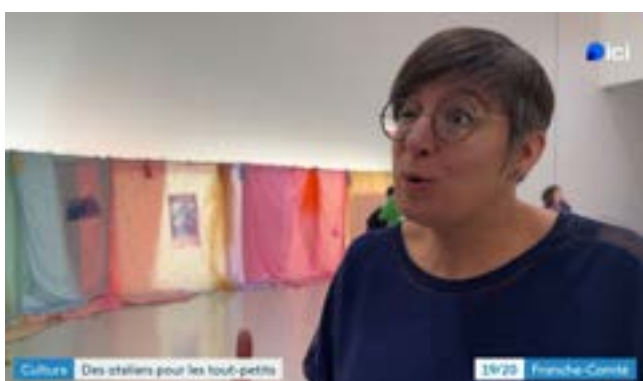
De Cyril Seguin

Du lundi au vendredi à 10h03

Par France Bleu Besançon

Une heure autour de la fierté locale, du patrimoine, le repère incontournable de la cuisine, des découvertes franc-comtoises et sorties proposées en lien avec notre invité.

tv
France 3, *Des ateliers pour les tout-petits*
— 26 décembre 2025



HORS LES MURS



SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

quotidiens

Le Progrès, <i>Le dernier jour pour découvrir le Satellite, c'est aujourd'hui !</i>	103
L'Est Républicain, <i>Les résonances fantasmagoriques de Nina Laisné aux Arts au mur</i>	104
Le Progrès, <i>Archéologie, le jour d'après, de l'art contemporain durant tout l'été</i>	105
L'Est Républicain, <i>Découvrir le Satellite du Fonds régional d'art contemporain</i>	106
Le Progrès, <i>Ces collégiens ont endossé le rôle de médiateur artistique</i>	107

hebdomadaires

L'Hebdo du Haut-Jura, <i>Archéologie, le jour d'après</i>	108
Voix du Jura, <i>Place à l'archéologie cet été avec une exposition et la réouverture de Pont des Arches</i>	109

WEB

Hebdo du Haut-Jura, <i>Archéologie, le jour d'après</i>	113
Voix du Jura, <i>Villards-d'Héria. C'est quoi cette exposition inédite sur l'archéologie à la mairie ?</i>	115
Voix du Jura, <i>Nouvel accrochage au musée de l'Abbaye et animations</i>	117

PRESSE AUDIOVISUELLE

France Bleu Besançon, <i>Le Satellite, le camion aménagé du Frac de Franche-Comté</i>	123
---	-----

PRESSE ÉCRITE



Actu Haut Jura

Meussia

Le dernier jour pour découvrir le Satellite, c'est aujourd'hui !

Le Satellite, camion aménagé en galerie d'exposition d'art contemporain, fait étape dans le village jusqu'à ce vendredi 7 juin.

Le Satellite est l'outil de diffusion de la collection du Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Franche-Comté. Ce camion aménagé en galerie d'exposition a pour vocation d'aller à la rencontre des publics en faisant étape sur l'ensemble du territoire, afin d'offrir un rapport direct aux œuvres. Il fait étape au village de Meussia jusqu'à ce vendredi 7 juin.

Une approche de l'art contemporain

Le soir du lundi 3 juin, lors de l'inauguration, Isabelle Theot, l'édito, a exprimé sa satisfaction d'avoir cette opportunité. Laquelle permet aux élèves de l'école de Meussia, mais aussi à leurs parents et aux habitants, d'approcher l'art contemporain.



Par petits groupes, les participants ont découvert l'exposition. Photo Pascale Négri

aux scientifiques, ils en donnent une lecture singulière par le biais de la transformation, de la métamorphose ». Ainsi par exemple, la neige devient porcelaine, un paysage se cristallise sous l'effet du sel ou un oiseau se pétrifie dans du verre. Guidée par Maude Marchal, la visite de l'exposition s'est ensuite déroulée par petits groupes.

Durant la semaine, les enfants de l'école effectueront un travail pédagogique en rapport avec la thématique de l'exposition.

Lors de l'inauguration, était à noter la présence de Dominique Lacroix, présidente d'Idé-klé, de Thierry Millet, président de l'École de musique Jura Sud, de Claude Bénier-Bollet, vice-président de Terre d'Émeraude communauté en charge de la culture : tous étant partenaires de cette action.

De notre correspondant Pascale Négri

Presse écrite FRA

SUD
OUEST

Edition : 08 juin 2024 P.26

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1042000



p. 1/1

Journaliste : Anna Maisonneuve

Nombre de mots : 584

20f Sortir en Gironde

PESSAC

Les résonances fantasmagoriques de Nina Laisné aux Arts au mur

L'artiste Nina Laisné mêle opéra, musiques anciennes et histoire dans son exposition à Pessac, qui combine vidéo, installation, peinture, dessin et gravure

En guise d'ouverture : « L'Air des infortunés », une série de pièces qui se répondent. Le point de départ de cet ensemble, prêté par le Frac Franche-Comté, est la découverte d'un objet conservé au musée des Arts et métiers de Paris : « La Joueurse de tympanon », offert à Marie-Antoinette juste avant la Révolution. Cet automate, conçu à l'effigie de la reine, cache sous sa robe un mécanisme complexe qui en fait un instrument. Lui bouger les bras actionne de petites mailloches qui frappent les cordes de cet objet, semblable à une cithare horizontale.

Berceuse de Marie-Antoinette

Fascinée par cet engrenage, Nina Laisné en réalise une réplique. Présentée sous cloche, cette pièce aux allures historiques comprend une modification. Si la merveille originelle, fabriquée par l'horloger allemand Pierre Klotz, est capable de jouer huit airs différents, Nina Laisné en a falsifié l'un d'eux, qu'elle a remplacé par une berceuse que Marie-Antoinette chantait à ses enfants. Support de fiction, cet objet prend tout son sens dans le film projeté à proximité, qui met en scène Karl Wilhelm Naundorff, un hoelger controversé : il aurait usurpé l'identité de Louis XVII, dauphin de France et deuxième fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Interprété par le comédien Cédric Eckhout, avec la voix chantée par l'artiste lyrique Marc Mauillon, la



Nina Laisné présente une réplique falsifiée du mécanisme de « La Joueurse de tympanon », un objet offert à Marie-Antoinette juste avant la Révolution. DELÉPHE PHOTOGRAPHIE

« Mickael Jackson avait le projet, qui n'a jamais abouti, d'enregistrer un disque de mélodies d'opéra français »

vidéo se déploie autour d'une narration imaginaire, débutant comme un film d'époque pour basculer progressivement ailleurs. Les jeux de réinterprétations se prolongent dans d'autres œuvres. Dans une toile qui apparaît dans une cloison trouée, la diplômée 2009 de l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux convoque Méphistophélès, figure démoniaque qui prend l'apparence d'un chien au début du « Faust » de Goethe. Ici, la présence animale

surgit dans une peinture qui évoque les fastueux portraits du XIX^e siècle... à ceci près qu'elle a été réalisée en collaboration avec Agnès Robin, une peintre spécialisée dans les reproductions historiques. Le trouble anime aussi l'autre film : « Mourir, O nature ! ». « C'est une collaboration avec François Chaignaud, un chorégraphe avec qui je travaille beaucoup », explique Nina Laisné. On a réalisé ce film en 2018, sur une invitation du Grand Palais à Paris, pour une exposition dédiée à l'héritage de Michael Jackson. En menant des recherches pour mieux connaître son travail, nous avons découvert que son professeur de chant lui faisait travailler des mélodies françaises du XIX^e siècle, comme celles de Massenet et Gou-

nod, et qu'il avait le projet, qui n'a jamais abouti, d'enregistrer un disque de mélodies d'opéra français.

En découvrant un film où le duo réinventait un Werther (l'opéra de Jules Massenet) infusé par l'esprit de Jackson. Le performeur y chante, danse et se transforme, naviguant entre divers registres vocaux et physiques. En marge de l'exposition, aujourd'hui à 15 h 30, l'artothèque de Pessac invite la musicienne violoniste Anaïs Ponzy à offrir une visite décalée de celle-ci.

Anna Maisonneuve

Exposition Spectres jusqu'au 31 août, aux Arts au mur artistique, 2 bis, avenue Eugène et Marc Ducloux, Pessac. Entrée libre du mardi au samedi, de 14 à 18 heures. Tél. 05 56 06 30 45. lesartsaumur.com



Villards-d'Héria
Archéologie, le jour d'après, de l'art contemporain durant tout l'été

En collaboration avec Idékléc, le Festival pour l'enfance et la jeunesse, le Frac Franche-Comté a mis en place deux projets artistiques et culturels autour de la question du temps dans le Jura pour l'été 2024.

De juin à septembre, l'exposition *Archéologie, le jour d'après* sera présentée dans la salle communale de Villards-d'Héria. Elle rassemble des œuvres d'art contemporain issues de la collection du Frac Franche-Comté et questionnera les visiteurs sur le devenir, réel ou imaginaire, de notre monde. En écho au remarquable site archéologique de la commune, le Frac Franche-Comté propose *Archéologie, le jour d'après*, qui rassemble des œuvres de Julien Descrit, Marie Velard, Katie Paterson, Régis Perray et Didier Marcel.

Des œuvres autour de l'éphémère et de la disparition

Chacune s'empare à sa manière de la question du temps. Ces œuvres traitent de l'écoulement du temps, de l'éphémère, la disparition, l'érosion mais aussi de la mémoire et du renouvellement. À moins qu'elles



Balayage de la route Occidentale, Gizeh Egypte, mars 1999, Tirage couleur contrecollés sur aluminium de Régis Perray de Nantes. Photo Céline Angonin

les ne soient des projections quasi "visionnaires", fictions d'un monde à venir ou des évocations amusées de ce que pourraient découvrir ou reconstituer de notre époque les archéologues de demain. Grâce à cette exposition, le Frac Franche-Comté a accompagné des élèves des écoles de Villards-d'Héria et de Poids-de-Fiole dans la découverte d'une œuvre de Julien Descrit. Cette intervention de médiation culturelle est préparée et prolongée par un projet d'activité modelage avec un sculpteur prévu pour les élèves par Idékléc.

L'association Onno archéo, en charge des fouilles sur et autour du site de Villards-d'Héria, propose tout l'été des visites guidées du mercredi au dimanche du sanctuaire gallo-romain. Enfin, au sein du musée du Jouset de Moirans-en-Montagne, une vitrine présentera des objets prêtés par le musée d'Archéologie de Lons-le-Saunier, découverts à Villards-d'Héria et alentour.

Exposition ouverte à tous, mairie de Villards-d'Héria, au 03.84.42.03.83. Lundi, de 8h30 à midi et de 13 à 17 heures ; jeudi, de 8h30 à 11h30 et de 13 à 18 heures ; vendredi, de 13 à 18 heures.



Métropole du Grand Besançon

Pirey

Découvrir le Satellite du Fonds régional d'art contemporain



Une large assemblée est venue pour l'installation du Satellite à Pirey.

Camion aménagé en espace d'exposition mobile, le Satellite du Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté s'installe cette semaine à Pirey. Le public peut profiter sur réservation d'une visite guidée de l'exposition *Métamorphoses* ce mercredi et samedi.

Un camion transformé en galerie mobile. Voilà résumé le Satellite du Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Franche-Comté.

Ce dispositif s'installe au gré des demandes dans les communes afin de faire découvrir et partager des œuvres contemporaines

(peinture, photographie, sculpture, vidéo, œuvres sonores...). C'est le cas cette semaine à Pirey, au centre polyvalent, où le Satellite stationne avec à son bord l'exposition *Métamorphoses*.

Quand la matière change d'état

Celle-ci s'ouvre sur le « tableau liquide et fascinant », comme le résume le Frac, de l'artiste Hicham Berrada. Elle offre de découvrir ensuite les œuvres de six autres artistes (Julien Discret, Elise Grenois, Ilanit Illouz, Hannah Richards, Nathalie Talec et Lois Weinberger) de la collection du Frac qui « s'intéressent à la matière et à son passage d'un état à l'autre ».

On y voit ainsi la neige devenir porcelaine, un paysage se cristalliser sous l'effet du sel.

La venue du Satellite a été possible grâce au soutien de la mairie de Pirey et à l'équipe de la médiathèque, avec la participation clé d'Estelle Pesoux, responsable bibliothécaire. Des classes maternelle et primaire de Pirey bénéficieront d'une visite accompagnée couplée à une séance d'atelier de pratique artistique en lien avec les œuvres présentées.

Visite accompagnée d'un médiateur mercredi 16 octobre à 11 h, 15 h, 16 h et 17 h et le samedi 19 à 11 h et 11 h 30. Réservation obligatoire auprès de la médiathèque de Pirey au 03 81 82 06 97.

Dole

Ces collégiens ont endossé le rôle de médiateur artistique

27 élèves ont assuré une visite de l'exposition d'une artiste française, après avoir suivi une formation à l'école des médiateurs de Besançon.

C'est un moment que 27 élèves de 5^e du collège Mont-Roland attendaient avec impatience, et qu'ils ont vécu mardi 3 décembre, en fin d'après-midi, malgré un trac palpable.

Un projet mis en place par le Frac

Ces élèves du dispositif Champ (classe à horaires aménagés en arts plastiques) de Benoît Maîtrejeun, professeur d'arts plastiques, sont actuellement formés à la médiation. Ils ont pu mettre à profit, lors de l'exposition au collège, tous les enseignements reçus à l'école des médiateurs, à Besançon. Un projet mis en place par le Frac

(Fonds régional d'art contemporain) de Franche-Comté qui, associé au collège et à l'Éducation nationale, permet la construction d'un projet d'exposition à partir de sa collection.

Une visite menée avec brio

Après s'être rendus au Frac à Besançon en octobre, c'était au tour de ces élèves d'accueillir, au CDI du collège, leurs parents et familles, autour de quatre œuvres de l'artiste française Nathalie Talec. Avec un groupe de trois élèves, les parents ont visité cette exposition où les collégiens ont su mettre en place un dialogue avec les visiteurs et un débat d'idées sur les œuvres. Comme leurs camarades, Lison, Emmy et Anthony, qui ont aimé cet exercice, ont conduit cette visite avec brio. Que ce soit devant *Cristal de*



Anthony, Lison et Emmy ont aimé leur rôle de médiateur. Photo Joëlle Perrin

neige, une vidéo couleur et muette de 1990, le tableau *Jeu de survie dans le froid*, *Snow tears*, une œuvre de 2010, en trois dimensions, ou *Sorvival Case*, de 2008, les futurs mé-

diateurs ont su « engager » le public dans ces œuvres, autour du froid.

Une satisfaction pour les représentantes du Frac de Franche-Comté, Annette Grieche,

adjoite à la médiation, Estelle Régent, chargée de la diffusion et Hélène Laurent, directrice.

■ De notre correspondante
Joëlle Perrin

Presse écrite FRA



Edition : Du 27 juin au 11 juillet 2024

P.11

Famille du média : Médias régionaux

(hors PQR)

Périodicité : Bimensuelle

Audience : 181697

Journaliste : S.H.

Nombre de mots : 333

p. 1/1

VILLARDS D'HÉRIA

Archéologie, le jour d'après

Vendredi 21 juin, Jean-Robert Bondiet, maire de la commune, avait la joie d'accueillir des visiteurs pour le vernissage de cette nouvelle exposition : « Archéologie, le jour d'après ». Si l'un connaît déjà le site archéologique sur lequel des fouilles sont menées pour mettre à jour les différents vestiges, celui-ci sera couplé avec une exposition à la mairie pour faire le lien entre hier et aujourd'hui. Ainsi des œuvres de Julien Discrit, Marie Velardi, Katie Paterson, Régis Perray et Didier Marcel ont été prêtées par le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) de Franche-Comté. Cet organisme est riche de plus de 800 œuvres qui sortent des murs du musée



bisontin pour aller à la ren-

contre des populations les plus diverses. Mme Maude Marchal représentait le FRAC et disait son bonheur de voir aboutir ce projet. A partir du 28 juin, cinq jours par semaine du mercredi au dimanche, il y aura un guide pour accueillir les historiens en herbe que nous sommes sur le site archéologique. Quant à l'exposition, elle sera présentée aux horaires d'ouverture de la mairie les mardis, jeudis et vendredis durant tout l'été jusqu'aux journées du patrimoine. Des médiateurs bénévoles vous aideront à profiter de chacune de ces œuvres. Tout prendra du sens avec des promenades contées lors du festival Idéclie, l'exposition de la Gorgone et de Mi-

nerve au musée du Jouet alors que ces merveilles dormaient dans les réserves des musées de Besançon et de Lons-le-Saunier. Pour vous mettre l'eau à la bouche sans gâcher le plaisir de la découverte, nous pouvons vous dire que des sculptures, des impressions au laser, des textes manuscrits à l'aquarelle, des plâtres et matériaux divers vous attendront pour faire sens avec ce temps qui passe, le temps de nos lointains ancêtres, le temps dans lequel nous vivons mais aussi le temps d'un autre monde, celui qui nous succédera dans un futur plus ou moins lointain.

S.H.



Place à l'archéologie cet été avec une exposition inédite et la réouverture du site du Pont des Arches

Les férus d'histoire et d'archéologie seront gâtés cet été à Villards-d'Héria. Pour la première fois, la commune a rangé chaises et tables du salon d'honneur de la mairie pour laisser place à une exposition inédite, intitulée *Archéologie, le jour d'après*.

Cette exposition rassemble des œuvres de Julien Disot, Marie Villard, Katie Paterson, Régis Perray, et Didier Marcel, appartenant à la collection du Frac (Fonds régional d'art contemporain). Chacune s'empare à sa manière de la question du temps.

« Ces œuvres traitent de l'écoulement du temps, de l'éphémère, la disparition, l'érosion, mais aussi de la mémoire et du renouvellement », explique Sylvie Zavatta, directrice du *Frac Franche-Comté*. « À moins qu'elles ne soient des projections quasi 'visionnaires', fictions

d'un monde à venir, ou des évocations amusées de ce que pourraient découvrir ou reconstituer de notre époque les archéologues de demain. »

Visites libres ou guidées

« Avec cette exposition on voulait apporter une offre culturelle différente à Villards-d'Héria, tout en proposant quelque chose d'accessible mais qui pousse à se questionner », a indiqué Jean-Robert Bondier, le maire, lors du vernissage de l'exposition, vendredi 21 juin.

Des médiateurs bénévoles ont été spécialement formés pour accompagner les visiteurs lors de la découverte des œuvres, si besoin. L'exposition est accessible le mardi, le jeudi et le vendredi aux horaires d'ouverture de la mairie ou

sur demande en cas de groupe.

Réouverture du site archéologique après 4 ans de fermeture

Le maire a profité du vernissage pour annoncer la réouverture du site archéologique du Pont des Arches, après quatre ans de fermeture au public. « À compter du vendredi 28 juin, le site sera ouvert cinq jours par semaine, du mercredi au dimanche, avec un guide archéologue pour assurer les visites. Le site sera ouvert jusqu'aux Journées du Patrimoine, fin septembre », a indiqué l' élu. « Cela permettra à chacun de découvrir ou redécouvrir le site et de profiter des productions scientifiques des dernières campagnes archéologiques qui ont eu lieu depuis 2019 ». Le site va également accueillir une trentaine d'archéologues au mois de juillet, qui vont travailler pendant trois semaines sur le projet en continuité d'occupation du site.

Ainsi l'exposition va s'inscrire dans une logique de visite avec le site archéologique. Elle pourra même s'étendre au musée du Jouet de Moirans-en-

→ Besoin d'aide

L'équipe des archéologues a besoin de vous, bénévoles, pour aider à finir de nettoyer le site gallo-romain avant sa numérisation 3D. Si vous avez une heure, deux ou plus à leur accorder, rendez-vous à Villards-d'Héria lundi 1^{er} et mardi 2 juillet entre 9h et 18h. Plus de renseignements : contact@onnoarcho.org.



L'exposition archéologique de Villards-d'Héria peut se faire en visite libre ou guidée par des bénévoles spécialement formés. Océane Sainte-Marthe

Montagne, puisque cet été le musée va accueillir des pièces des réserves des musées de Lons-le-Saunier et Besançon découvertes à Villards-d'Héria. « Vous pourrez enfin observer de près la gorgone et la minerve découvertes dans les années 60, ainsi que d'autres pièces antiques jurassiennes », annonce le maire.

Des balades contées

L'exposition est également partie prenante d'Idéklic, le festival pour enfant de Moirans-en-Montagne. En effet, des balades contées par Roselyne Sarazin partiront de l'exposition, et passeront par la forêt en direction du sanctuaire gallo-romain. Le parcours

conduira les festivaliers de clairières en roues à aubes, de sentiers bucoliques en piscines gallo-romaines, le tout égrené de contes. Rendez-vous mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 juillet, à partir de 9 h 30 à la mairie, pour un voyage dans le temps.

● Océane Sainte-Marthe

PRESSE WEB

web

Hebdo du Haut-Jura, Archéologie, le jour d'après

— 27 juin 2024



LE JOURNAL

ACTUALITÉ ▾

POLITIQUE

SPORT

SORTIES - CULTURE

ANNONCES LÉGALES

ARCHIVES

ARCHÉOLOGIE, LE JOUR D'APRÈS

© 18605 - 27 juin 2024 - par S.H



— 0 x

Vendredi 21 juin, Jean-Robert Bondier, maire de la commune, avait la joie d'accueillir des visiteurs pour le vernissage de cette nouvelle exposition : « Archéologie, le jour d'après ». Si l'on connaît déjà le site archéologique sur lequel des fouilles sont menées pour mettre à jour les différents vestiges, celui-ci sera couplé avec une exposition à la mairie pour faire le lien entre hier et aujourd'hui. Ainsi des œuvres de Julien Discrit, Marie Velardi, Katie Paterson, Régis Perray et Didier Marcel ont été prêtées par le FRAC (fonds régional d'art contemporain) de Franche-Comté. Cet organisme est riche de plus de 800 œuvres qui sortent des murs du musée bisontin pour aller à la rencontre des populations les plus diverses. Mme Maude Marchal représentait le FRAC et disait son bonheur de voir aboutir ce projet. A partir du 28 juin, cinq jours par semaine du mercredi au dimanche, il y aura un guide pour accueillir les historiens en herbe que nous sommes sur le site archéologique. Quant à l'exposition, elle sera présentée aux horaires d'ouverture de la mairie les mardis, jeudis et vendredis durant tout l'été jusqu'aux journées du patrimoine. Des médiateurs bénévoles vous aideront à profiter de chacune de ces œuvres. Tout prendra du sens avec des promenades contées lors du festival Idéklic, l'exposition de la Gorgone et de Minerve au musée du Jouet alors que ces merveilles dormaient dans les réserves des musées de Besançon et de Lons-le-Saunier. Pour vous mettre l'eau à la bouche sans gâcher le plaisir de la découverte, nous pouvons vous dire que des sculptures, des impressions au laser, des textes manuscrits à l'aquarelle, des plâtres et matériaux divers vous attendront pour faire sens avec ce temps qui passe, le temps de nos lointains ancêtres, le temps dans lequel nous vivons mais aussi le temps d'un autre monde, celui qui nous succédera dans un futur plus ou moins lointain.



web

Voix du Jura, Villards-d'Héria. C'est quoi cette exposition inédite sur l'archéologie à la mairie ?

— 7 juillet 2024

Villards-d'Héria. C'est quoi cette exposition inédite sur l'archéologie à la mairie ?

Place à l'archéologie cet été à Villards-d'Héria avec une exposition inédite et la réouverture du site gallo-romain du Pont des Arches, à partir du vendredi 28 juin 2024.



L'exposition archéologique de Villards-d'Héria peut se faire en visite libre ou guidée par des bénévoles spécialement formés.

©Océane Sainte-Marthe

Les férus d'histoire et d'archéologie seront gâtés cet été à [Villards-d'Héria](#). Pour la première fois, la commune a rangé chaises et tables du salon d'honneur de la mairie pour laisser place à une **exposition inédite**, intitulée *Archéologie, le jour d'après*.

Cette exposition rassemble des œuvres de Julien Discrit, Marie Velardi, Katie Paterson, Régis Perray, et Didier Marcel, appartenant à la **collection du Frac** (Fonds régional d'art contemporain). Chacune s'empare à sa manière de la question du temps.

« **Ces œuvres traitent de l'écoulement du temps**, de l'éphémère, la disparition, l'érosion, mais aussi de la mémoire et du renouvellement », explique Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté.

« À moins qu'elles ne soient des projections quasi 'visionnaires', fictions d'un monde à venir, ou des évocations amusées de ce que pourraient découvrir ou reconstituer de notre époque les archéologues de demain. »

Visites libres ou guidées

« Avec cette exposition on voulait **apporter une offre culturelle différente** à Villards-d'Héria, tout en proposant quelque chose d'accessible mais qui pousse à se questionner », a indiqué **Jean-Robert Bondier**, le maire, lors du vernissage de l'exposition, vendredi 21 juin 2024.

Des **médiateurs bénévoles** ont été spécialement formés pour accompagner les visiteurs lors de la découverte des œuvres, si besoin.

L'exposition est **accessible le mardi, le jeudi et le vendredi** aux horaires d'ouverture de la mairie ou sur demande en cas de groupe.

Réouverture du site archéologique après 4 ans de fermeture

Le maire a profité du vernissage pour **annoncer la réouverture du site archéologique** du Pont des Arches, après quatre ans de fermeture au public.

« À compter du vendredi 28 juin 2024, **le site sera ouvert cinq jours par semaine**, du mercredi au dimanche, avec un **guide archéologue pour assurer les visites**. Le site sera ouvert jusqu'aux Journées du Patrimoine, fin septembre », a indiqué l'élus.

« Cela permettra à chacun de découvrir ou redécouvrir le site et de **profiter des productions scientifiques des dernières campagnes archéologiques** qui ont eu lieu depuis 2019".

Le site va également accueillir une **trentaine d'archéologues au mois de juillet**, qui vont travailler pendant trois semaines sur le projet en continuité d'occupation du site.

D'une exposition à une autre

Ainsi l'exposition va s'inscrire dans une logique de visite avec le site archéologique. Elle pourra même **s'étendre au musée du Jouet de [Moirans-en-Montagne](#)**, puisque cet été le musée va accueillir des **pièces des réserves des musées de Lons-le-Saunier et Besançon découvertes à Villards-d'Héria**. « Vous pourrez enfin observer de près la gorgone et la minerve découvertes dans les années 60, ainsi que d'autres pièces antiques jurassiennes », annonce le maire.

Le site va également accueillir une **trentaine d'archéologues au mois de juillet**, qui vont travailler pendant trois semaines sur le projet en continuité d'occupation du site.

D'une exposition à une autre

Ainsi l'exposition va s'inscrire dans une logique de visite avec le site archéologique. Elle pourra même **s'étendre au musée du Jouet de [Moirans-en-Montagne](#)**, puisque cet été le musée va accueillir des **pièces des réserves des musées de Lons-le-Saunier et Besançon découvertes à Villards-d'Héria**. « Vous pourrez enfin observer de près la gorgone et la minerve découvertes dans les années 60, ainsi que d'autres pièces antiques jurassiennes », annonce le maire.



Musée du Jouet

il y a environ une semaine



[COULISSES DU MUSEE 📢]

Nous avons profité de ce dernier lundi de fermeture aux visiteurs pour modifier des jouets présentés dans les vitrines. Nous avons aussi installer les objets archéologiques prêtés par le musée archéologique de Lons-le-Saunier dans le cadre d'un partenariat avec #idéklic. Certains objets, rarement exposés, proviennent du site archéologique voisin de Villards-d'Héria.

Vous pourrez les découvrir dès mardi 25 juin jusqu'au 5 janvier 2025.... [Voir plus](#)



👍 13

💬 Commenter

➡ 6

Des balades contées

L'exposition est également partie prenante d'[Idéklic, le festival pour enfant de Moirans-en-Montagne](#). En effet, des **balades contées** par Roselyne Sarazin partiront de l'exposition, et passeront par la forêt en direction du sanctuaire gallo-romain.

Le parcours conduira les festivaliers de clairières en roues à aubes, de sentiers bucoliques en piscines gallo-romaines, le tout égrené de contes. Rendez-vous **mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 juillet 2024**, à partir de 9 h 30 à la mairie, pour un voyage dans le temps.

Besoin d'aide

L'équipe des archéologues a besoin de vous, bénévoles, pour aider à finir de nettoyer le site gallo-romain avant sa numérisation 3D. Si vous avez une heure, deux ou plus à leur accorder, rendez-vous à Villards-d'Héria lundi 1er et mardi 2 juillet entre 9 h et 18 h. Plus de renseignements : contact@onnoarcheo.org.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à [Mon Actu](#). ●

PRESSE AUDIOVISUELLE

radio

France Bleu Besançon, *Le Satellite, le camion aménagé du Frac de Franche-Comté*

— 6 mars 2024



Le Satellite est un camion aménagé qui, depuis 2015, permet d'amener les œuvres d'art en dehors du musée. À l'initiative du FRAC Franche-Comté, il a pour but de faire découvrir l'art contemporain à tous les publics.

Virginie Lemarchand, est responsable de la collection de la diffusion et de la régie au FRAC. Maude Marchal est médiatrice culturelle. Elle nous font la visite de cet outil pédagogique.

Une salle d'exposition itinérante

Depuis bientôt 10 ans [le Satellite du FRAC Franche-Comté](#) sillonne les routes de la région. Il a pour but de faire découvrir les collections du musée aux publics éloignés de Besançon. Conçu lui-même comme une œuvre d'art, ce 20 mètres cube a été designé par le plasticien Mathieu Herbelin.

À l'intérieur tout est prévu pour recevoir à la fois les visiteurs et les œuvres - parfois fragiles - de la collection. Ici, pas de reproduction, ou de version numérique des œuvres, ce sont **des pièces authentiques, issues des plus de 800 objets de la collection du FRAC.**



Vue de l'exposition *Métamorphoses*, 2023 - © Frac Franche-Comté. Photo : Nicolas Waltefaugle

Pensé comme une salle d'exposition indépendante du FRAC, **le Satellite s'installe régulièrement dans les écoles, collèges et lycées de la région.** Il a même fait escale dans une exploitation agricole de Saône (25). Il présente actuellement l'exposition *Métamorphoses* au Collège René Cassin de Noidans-lès-Vesoul.

ÉVÉNEMENTS



SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

quotidiens

L'Est Républicain, <i>Nuit européenne des musées au Frac</i>	129
L'Est Républicain, <i>Le Tracé du plan «Navire Avenir» : moment fort du festival Tremplin</i>	130
Le Progrès, <i>Des doudous pour réconforter les enfants secourus en mer,</i>	131

mensuel

La presse bisontine, <i>Ses doudous seront envoyés en mer pour les enfants migrants</i>	132
---	-----

WEB

L'Est Républicain, <i>Besançon : une nuit au musée</i>	135
L'Est Républicain, <i>Nuit des chercheurs : une découverte insolite et ludique du monde des sciences</i>	139
France 3, <i>Cet adolescent a créé des doudous pour réconforter les enfants migrants</i>	141

PRESSE AUDIOVISUELLE

France 3, <i>Le Frac à la fête</i>	151
------------------------------------	-----

PRESSE ÉCRITE



Aujourd'hui

Bals, repas et thés dansants

Pouilly-Français Soirée années 80 à nos jours

À 22 h. Restaurant La belle époque. 24 La Combe aux Jardiets. 7 €. 32,90 € repas. Tél. 03 81 87 53 60.

Rillans

Fête de la bière

Organisée par le comité des fêtes de Verne. Samedi : bal avec DJ dès 22 h. Dimanche : repas dansant avec l'orchestre Génération, suivi d'un bal. Repas friture de traite du Couscous à volonté, glace de la ferme d'Aissey... 22 h. Village. L rue rue Pré. 25 €. Tél. 06 08 85 63 58.

Cinéma

Rongemont

Et plus d'activités

Projection du film français d'Olivier Ducray et Wilfried Meunier proposée par Écran Mobile, Ligue de l'enseignement BFC. À 20 h 30. Salle de l'Heurtou. 5 €.

Les aventuriers de l'Arche de Noé

Projection du film indo-brésilien de Sergio Machado proposée par Écran mobile, Ligue de l'enseignement BFC. Genre : animation. Durée : 1h35. À 17 h 30. Salle de l'Heurtou. 5 €.

Concert, musique

Ornans

Concert Lorfevre, chanson folk décalée

Les mélodies de Lorfevre sentent bon la fleur d'oeanger et l'origan : l'orgue électrique enrobe les chansons et le violon mène le dialogue avec la guitare. De midi à 17 h 30. L'ilot - magazine, café, cantine. 8, place Courbet. Participation libre. Tél. 03 39 59 76 78.

Le Zinéline Zidane du tuba

3 concerts exceptionnels autour de la musique héritée, de film. En invité, le meilleur joueur de tuba du Monde, François Thuillier avec le prestigieux Brass Band du Grand Est. À 20 h 30. C.A.L. 2, place de la Corvée. Également demain dimanche à 15 h.

Tél. 09 77 37 66 02.

Jeux, concours

Chaffois

Loto

De Pont Anim. Loto des ONF Pontarlier. À 20 h 30. Salle des fêtes. Tél. 06 86 48 55 69.

Nancray

Loto

Organisé par l'amicale bouliste. À 19 h. Salle du Village. 25 €. Tél. 06 88 94 08 74.

Vallabon

Loto

Au profit de l'association L'Avenir du Dahon. À 20 h 30. Salle Menetrier. 8 €. Tél. 06 86 48 55 69.

Venise

Concours de pétanque

Organisé par Fesi Venise. Que vous soyez licenciés ou débutants, vous pouvez vous inscrire. En doublette. Redistribution des mises. De 10 h à 23 h. Lagunage - local communal. 10 €. Tél. 06 72 73 74 87.

Marchés

Pontarlier

Vente de fleurs

L'association REPAIR organise une vente de fleurs (œillets d'Inde, bégonias et pétunias) au prix de 10 € les 6 plants d'une même variété. De 9 h à 18 h. Devant La Rock Bio. Rue Arthur Bourdin. Tél. 06 47 75 33 92.

Rongemont

Marché printanier

Organisé par La petite glaneuse, avec vente de plants, produits bio, massages et les producteurs et créateurs locaux. De 10 h à 17 h. Place de la mairie. Gratuit. Tél. 06 71 71 22 42.

Rencontres

Besançon

Nuit européenne des musées au Frac

À l'occasion de la Nuit européenne des musées, le Frac vous invite à découvrir la performance SpO2, de l'artiste suisse Anne Rochat et ses deux nouvelles expositions. De 20 h 30 à 23 h 30. Frac Franche-Comté. 2, passage des Arts. Gratuit. Tél. 03 81 87 87 40.

Pontarlier

Nuit européenne des musées

Soirée axée sur la découverte

de Gustave Courbet. Présentation d'un projet des élèves de l'école de Montperreux ateliers d'art plastique et spectacle de la compagnie Truelle destin. De 18 h à 22 h. Musée municipal. Gratuit. Tél. 03 81 38 82 16.

Spectacles, théâtre

Besançon

Festival de caves Tabiré

Venez assister à une expérience théâtrale atypique, avec ce festival hors les murs et sous-terrain. Texte de Paul Schirck. Lieu communiqué au moment de la réservation obligatoire. Dès 15 ans. De 20 h à 23 h. 17 €. Tél. 06 18 32 53 77.

La reine des emmerdeuses

Royalement drôle, divinement désastreuse, Anna, autoproclamée « reine des emmerdeuses », rêve de vacances sur une île déserte pour fuir... Tout le monde 18 h. La Comédie de Besançon, 4, rue de la Convention. 18 €. Également demain dimanche à 17 h 30. Tél. 06 19 98 07 10. Thomas Marty

dans Allée, la bise

Humour. Un spectacle d'observation où les spectateurs se reconnaîtront. 20 h. Le Grand Karnaal. Place du Théâtre. 35 €. À 03 81 54 20 47.

Deluz

La clinique il était une fois

Les enfants du théâtre, ce sont 14 enfants de 7 à 12 ans qui présentent une pièce de Dominique Vernet « la clinique il était une fois » une clinique un peu particulière qui soigne les personnages de conte de fée 20 h 30. Salle polyvalente. Gratuit. Tél. 06 03 39 84 32.

ports de loisirs

Dannemarie-sur-Crète

Concours de pétanque

De l'Enneste sportive. Début des inscriptions à partir de 10 h 30. À 18 h 30. Espace polyvalent terrain stabilisé. Rue des Pins. 12 €. Tél. 06 85 74 91 46.

Stages, ateliers

Arc-et-Senans

Les ateliers en famille à la Saline royale

En famille, participez à des ateliers créatifs et ludiques autour de la nature et de l'exposition « l'affût » photographies de Vincent Munier. De 14 h 30 à 16 h 30. La Saline Royale. Grande-Rue. 12 €. À 03 81 54 45 45.

Besançon

Atelier d'écriture

Les fondeurs d'histoires Organisé par l'association Maisons de Velotte. Aucun talent requis, aucune évaluation des compétences littéraires, sous la houlette attentive et pétillante de Francine Dortel, écrivain et animatrice. À 14 h 30. Maisons de Velotte. Tél. 03 81 52 79 15.

Atelier Du-In et Reiki

Stage proposé par la MJC Palente et animé par Véronique Villanne. De 9 h 30 à 11 h 30. MJC Palente. 20 €. À 03 81 80 41 80.

Ornans

Atelier créatif Fil de fer Initiation au travail du fil de fer recuit en réalisant une décoration murale. Dès 15 ans. De 14 h à 16 h 30. L'ilot - magazine, café, cantine. 8, place Courbet. 40 €. À 03 39 59 76 79.

Presse écrite FRA



Edition : 13 juin 2024 P.20
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 524000



Journaliste : -
Nombre de mots : 358

p. 1/1

Besançon

Le tracé du plan “Navire Avenir” : moment fort du festival Tremplin

Il se passe toujours quelque chose au Frac Franche-Comté, et une foule d'événements sont à découvrir dans plusieurs lieux ces prochains jours.

Après le concert de ce mardi, avec la découverte de l'univers étrange et fascinant de Jean-Philippe Gross, musicien français notamment connu pour ses compositions en théâtre et danse, rendez-vous est donné vendredi 14 juin à 16 h, pour l'ouverture de la 4^e édition du festival Tremplin.

Celui-ci, dédié au cinéma amateur, débutera par une Masterclass animée par une cinéaste émergente de la région, suivie de la projection d'un de ses courts métrages puis d'un débat autour de son œuvre. Projections de films, ateliers menés par Juliette Marrecau ainsi qu'une carte blanche à Amnesty International Franche-Comté viendront enrichir ces deux jours de festivités.

“Navire Avenir” pour sauver des vies

« Le moment fort de ces rencontres sera sans aucun doute la construction du tracé à l'échelle 1 du plan du “Navire



Le tracé du plan du “Navire Avenir” sera présenté samedi, à l'échelle 1, contre le bâtiment du Frac.

Avenir” », souligne Faustine Labeuche, chargée de communication. « Ce bateau sera mis à disposition de ceux qui sauvent des vies en Méditerranée. C'est un projet militant auquel le Frac s'associe ».

Cette action aura lieu samedi 15 juin à 18 h, en présence de Sébastien Thiéry, coordinateur des actions du collectif PEROU, et de ce chantier naval hors norme. Ainsi que de l'équipe franc-comtoise, composée notamment de membres de l'association Coop'Agir, en partenariat avec la section topographie/géométrie du lycée Pierre Adrien Pâ-

ris de Besançon.

À noter également, le vernissage de l'exposition de l'artiste bisontine Audrey Devaud, qui présentera la restitution des travaux réalisés dans le cadre de la résidence « Excellence, métiers d'art » avec les élèves de DN MADE joaillerie du lycée Edgar-Faure de Morteau, à partir de mardi 18 juin.

Découvrez le programme complet sur le site du Frac Franche-Comté : <https://www.frac-franche-comte.fr/> ; gratuit, ouvert au public, sans réservation. Frac Franche-Comté, Cité des arts, 2, passage des arts.



Solidarité

Des doudous pour réconforter les enfants secourus en mer

Aidé de l'association jurassienne Coop'Agir, un adolescent bisontin a conçu une collection de doudous en soutien au sauvetage des migrants en mer. Chaque exemplaire acheté verra son double envoyé à un enfant à bord.

L'idée a germé dans sa tête il y a cinq ans, alors qu'il rentrait de l'école, en voyant des familles de migrants dormir dans la rue à Besançon. Scolarisé à l'époque en CE2, Martin décide de faire appel à la générosité de ses copains et collecte des vêtements, qu'il apporte à l'association doloise Coop'Agir.

Une nouvelle collection

Soucieux d'en faire plus, il se lance dans la fabrication de doudous avec l'aide des couturières et des ateliers d'insertion de l'association. De là naîtra une première collection, bapti-

sée "Espoir", composée d'un chat, d'un lapin et d'un hibou.

Aujourd'hui devenu adolescent, il a conservé son envie d'agir et a imaginé il y a quelques mois une nouvelle collection de doudous, autour d'un chat et d'une étoile. Son petit frère, Milo, y a ajouté une couverture pour les bébés, qu'il arrive aussi malheureusement de croiser en haute mer. Car, cette fois, son action viendra surtout soutenir les missions de sauvetage en Méditerranée.

Elle intègre le projet de construction du Navire Avenir : un bateau humanitaire sur lequel travaillent l'artiste Sébastien Thiery et le collectif Perou (Pôle d'exploration des ressources urbaines). Sa mise à flot est espérée dans les années à venir.

Le projet, porté à l'échelle européenne, réunit aussi bien des chercheurs que des juristes, des plasticiens, des sauveteurs, des étudiants en architecture. « C'est un maillage de tout



Le Bisontin Thomas Huot-Marchand soutient son fils dans sa démarche. Photo Sarah George

un tas d'expertises », résume Thomas Huot-Marchand, le papa de Martin. Cet enseignant a lui-même été sollicité sur la partie typographie et le choix du nom du futur navire, avec

ses étudiants.

Fabriqués à Dole par des personnes en insertion

Les doudous imaginés viennent naturellement compléter

la démarche à son sens. « Personne n'y avait pensé, alors qu'ils ont leur importance comme objet transitionnel. Et qui de mieux placé qu'un enfant pour s'adresser à des enfants ? »

En cours de certification, ils seront vendus à partir de l'automne par le biais de l'association Coop'Agir et dans la boutique du Erac Franche-Comté (partenaire de l'opération) à Besançon, à une vingtaine d'euros. « Tout sera fait dans nos ateliers à Dole par des personnes en insertion. On les produira à la demande », précise Sylvie Laroche à la direction de Coop'Agir, qui finalise les dernières démarches avant lancement.

À chaque doudou acheté, son jouet sera offert sur un navire de sauvetage actuellement en mer Méditerranée. Une façon aussi de soutenir le projet de construction navale, dans l'attente de sa réalisation effective.

■ S.G.

Presse écrite FRA LA PRESSE BISONTINE	Edition : Septembre 2024 P.13 Famille du média : Médias régionaux (hors PQR) Périodicité : Mensuelle Audience : 36339  Journaliste : S.G. Nombre de mots : 667	p. 1/2
--	--	-------------------

SOLIDARITÉ

Navire Avenir

Ses doudous seront envoyés en mer pour les enfants migrants

Investi dans le collectif P.E.R.O.U., le typographe bisontin Thomas Huot-Marchand veut aider à la construction du "Navire Avenir" : un catamaran destiné au sauvetage des migrants en haute mer. Son fils, Martin, a mis sur pied une collection de doudous, qui sera vendue prochainement au F.R.A.C. Franche-Comté dans le même but.



Thomas Huot-Marchand a pris part avec son fils au projet.

I l n'existe encore que sur le papier. Le projet de ce navire européen de sauvetage prend pourtant forme au fur et à mesure des rencontres et des performances organisées dans différents lieux culturels. Le **Fonds régional d'art contemporain (F.R.A.C.)** de Franche Comté, qui y prend part, en a notamment donné un aperçu aux Bisontins le 15 juin dernier, en traçant au sol à l'échelle 1 une partie de son plan. L'occasion de prendre la mesure de ce que sera ce futur bateau de 20 m sur 69 m. Comme cela avait déjà été fait à l'automne au Centre Pompidou à Paris. L'originalité de ce projet, impulsé par l'artiste Sébastien Thiéry et le collectif P.E.R.O.U. (Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines), est de réunir aussi bien des chercheurs, que des juristes, des urbanistes, des plasticiens, des sauveteurs, des étudiants en art ou en architecture. "C'est un maillage de tout un tas d'expertises", résume Thomas Huot-Marchand. Le Bisontin a été lui-même sollicité sur la partie typographie, et le choix du futur nom de navire avec ses étudiants de l'Atelier national de recherche typographique (A.N.R.T.) de Naney, en prenant en compte la cohabitation des différentes langues.

"Tout le monde apporte sa pierre à l'édifice à son niveau", explique-t-il. À l'image de son fils, Martin, qui a été invité lui aussi à s'agréger à la démarche, après avoir confectionné des doudous pour les familles de réfugiés à la rue à Besançon. "À l'époque il n'avait que 9 ans. Il a été marqué par leur situation un jour en revenant de l'école." Fan inconditionnel de peluches, il décidera de prendre contact avec des couturières de l'association d'insertion Coop'Agir et de mettre sur pied une première collection en 2019, baptisée *Espoir* (composée d'un chat, d'un lapin et d'un hibou). Aujourd'hui devenu adolescent, il a conservé son envie d'agir et a imaginé il y a quelques mois une nouvelle collection, autour d'un chat et d'une étoile. Son petit frère, Milo, y a ajouté une couverture pour les bébés, qu'il arrive aussi malheureusement de croiser en

Besançon



Lorsqu'on achètera un doudou, un autre sera envoyé en haute mer.

haute mer. "C'est important à mon sens de leur apporter un peu de réconfort. Qui d'autre qu'un enfant pouvait s'adresser à des enfants ? Personne n'avait pensé à mettre des peluches sur le bateau", explique Martin.

Aujourd'hui en cours de certification, ses doudous seront vendus à partir de l'automne par le biais de l'association Coop'Agir et de la boutique du F.R.A.C. Franche-Comté à une vingtaine d'euros. À chaque doudou acheté, son jumeau sera offert sur un navire de sauvetage actuellement en mer Méditerranée. Un geste solidaire qui permettra aussi de faire vivre le projet de construction navale, avant sa réalisation effective.

Malgré les divers obstacles qui restent à lever (juridique, financier, politique d'accueil...), Thomas Huot-Marchand se veut

assez confiant. "Ce genre de projet se fait forcément sur un temps long. Je m'en remets à l'intelligence collective déployée et à son évidente nécessité."

Le fait de se trouver à mi-chemin entre art et humanitaire fait aussi toute son originalité. Le Navire Avenir prend la forme d'une "œuvre agissante", qui plutôt que de montrer ou dénoncer, choisit d'agir directement. "Cela participe d'une tradition de l'art engagé, sauf que cette fois-ci, l'œuvre proposée agit sur le réel. Ce qui rompt aussi avec le reproche fait habituellement aux artistes, d'être dans l'entre-soi", note Sylvie Zavatta, directrice du F.R.A.C. Franche-Comté, qui fait partie des 60 institutions culturelles européennes investies dans le projet. ■

S.G.

PRESSE WEB

web

L'Est Républicain, *Besançon : une nuit au musée*

— 19 mai 2024

Besançon : une nuit au musée

Arnaud Castagné - 19 mai 2024 à 12:19 | mis à jour le 19 mai 2024 à 14:26 - Temps de lecture : 1 min



01 / 17

Anne Rochat et son frère jumeau Jean Rochat devaient plonger dans le Doubs ce samedi soir. La performance « SpO2 » programmée par Frac (Fonds régional d'art contemporain) impliquait en effet leur immersion (puis le partage, sous l'eau, d'un seul tuyau d'oxygène). Les autorités n'ont cependant pas donné leur aval, jugeant l'état de la rivière trop dangereux. Anne Rochat et son équipe ont donc dû trouver un plan B, à partir de la toute première performance de l'artiste, « Blumer ».



Les musées de Besançon et d'ailleurs ouvraient leurs portes ce samedi soir dans le cadre de la Nuit européenne des musées. Le public était au rendez-vous dans la cité comtoise, aux musées des Arts et du Temps. Le Frac qui avait programmé une performance dans l'eau du Doubs avec l'artiste Anne Rochat et son frère jumeau a, cependant, dû trouver un plan B (les autorités n'ont pas délivré les autorisations nécessaires au vu de l'état de la rivière). C'est donc une autre performance, mais toujours avec Anne Rochat, que les visiteurs ont pu voir.

Culture - Loisirs

Besançon



Besançon : une nuit au musée

Arnaud Castagné - 19 mai 2024 à 12:19 | mis à jour le 19 mai 2024 à 14:26 - Temps de lecture : 1 min



02 / 17

« Blumer », avec Anne Rochat : une sorte de duel entre l'artiste et une chaise qui résiste, grince, se débat et s'envole.

Besançon : une nuit au musée

Arnaud Castagné - 19 mai 2024 à 12:19 | mis à jour le 19 mai 2024 à 14:26 - Temps de lecture : 1 min

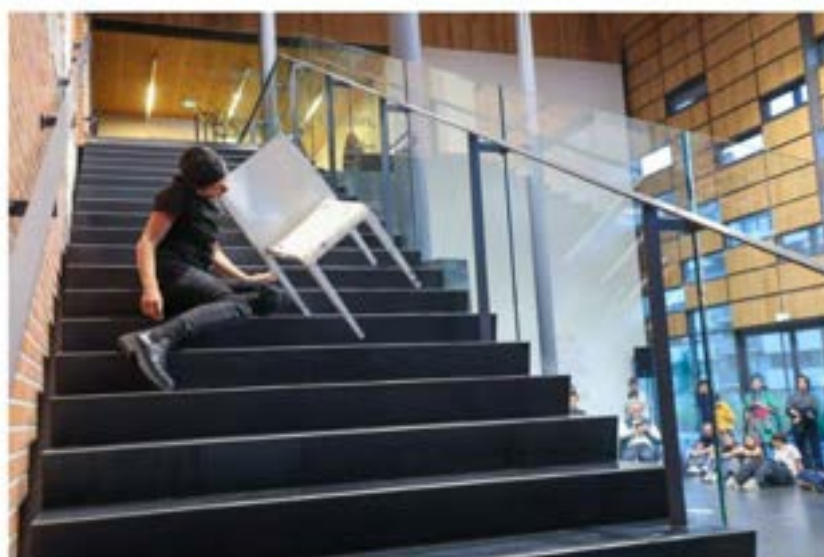


03 / 17

L'artiste en train de « dompter » une chaise dans le hall du Frac.

Besançon : une nuit au musée

Arnaud Castagné - 19 mai 2024 à 12:19 | mis à jour le 19 mai 2024 à 14:26 - Temps de lecture : 1 min



04 / 17

Anne Rochat et son équipe ont appris la veille que la performance SpO2 ne pourrait pas avoir lieu. Ils ont cherché un autre point d'eau, en vain. D'où l'idée de présenter « Blumer ».

Besançon : une nuit au musée

Arnaud Castagné - 19 mai 2024 à 12:19 | mis à jour le 19 mai 2024 à 14:26 - Temps de lecture : 1 min



05 / 17

Ce n'est pas la première fois que l'artiste Anne Rochat vient à Besançon. Ni la première fois que sa performance dans le Doubs est annulée : elle avait été programmée en septembre lors des Journées du patrimoine. Mais il n'y avait alors pas assez d'eau dans le Doubs...

Besançon : une nuit au musée

Arnaud Castagné - 19 mai 2024 à 12:19 | mis à jour le 19 mai 2024 à 14:26 - Temps de lecture : 1 min



06 / 17

Clin d'oeil du destin : les expositions d'Esther Ferrer et La Ribot actuellement visibles au frac font elles aussi la part belle aux chaises.

web

L'Est Républicain, *Nuit des chercheurs : une découverte insolite et ludique du monde des sciences*
— 25 septembre 2025

Nuit des chercheurs : une découverte insolite et ludique du monde des sciences

La Nuit des chercheurs aura lieu ce vendredi 27 septembre à la cité des arts de Besançon à partir de 19 heures. Une cinquantaine de chercheurs de disciplines diverses seront présents pour un riche programme incluant des visites, ateliers, et même de la danse.

L'Est Républicain - Aujourd'hui à 12:30 | mis à jour aujourd'hui à 12:34 - Temps de lecture : 2 min



L'université de Franche-Comté donne rendez-vous pour la Nuit des chercheurs ce vendredi 27 septembre au Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Franche-Comté. Pour cet événement, 50 chercheurs et chercheuses de toutes disciplines seront rassemblés à la Cité des arts de Besançon de 19 à 23 heures. En leur compagnie, les visiteurs pourront découvrir le monde de la recherche lors de diverses activités, avec des sujets tels que l'intelligence artificielle, les effets du sport sur le cerveau ou la microbiologie. L'entrée est libre et gratuite.

De la salsa pour mieux comprendre

Au programme : des rencontres ludiques et hors du commun avec les chercheurs. Parmi elles, une découverte de leurs travaux à bord d'un bateau, d'un camion ou dans une tente à travers des objets, photos et anecdotes. Leurs recherches seront aussi présentées dans les salles d'exposition, au milieu des œuvres du Frac. Encore plus originale, la salle de conférences sera transformée en piste de danse pour toute la soirée. Les chercheurs y donneront des quiz musicaux et inviteront les visiteurs à les rejoindre pour un slow ou une salsa.

Enfin, à la bibliothèque, les visiteurs pourront participer à des ateliers avec des supports de recherche inattendus sur des sujets tels que les statues dans le jeu vidéo *Assassin's Creed Odyssey* ou Jules César et Brutus dans la publicité. De nombreuses autres animations encore auront lieu en continu dans le hall et la salle d'atelier notamment.

De 19 à 23 heures. Frac Franche-Comté, Cité des Arts, 12 avenue Arthur-Gaulard. Entrée libre et gratuite. Buvette et petite restauration sur place. Programme complet sur <https://nuitdeschercheurs-france.eu/>

web

France 3, *Cet adolescent a créé des doudous pour réconforter les enfants migrants sauvés en Méditerranée : «les peluches seront bientôt sur les bateaux».*

— 30 septembre 2023



Lycéen à Besançon (Doubs), Martin Huot-Marchand a imaginé une collection de doudous à destination des enfants secourus en mer Méditerranée. Conçu par une association à Dole (Jura), chaque exemplaire vendu verra son double envoyé à bord des navires sauveteurs.

Société

De la vie quotidienne aux grands enjeux, découvrez les sujets qui font la société locale, comme la justice, l'éducation, la santé et la famille.

s'inscrire

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Société". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

C'est l'histoire d'un projet né dans la tête d'un enfant, il y a cinq ans, et qui ne s'est jamais éteint. En 2019, Martin Huot-Marchand, alors élève de CE2, croise Place Granvelle une famille sans-domicile fixe.

Père, mère et enfants dorment dehors, abrités par une tente de fortune, au gré des éléments. [Une rencontre qui marquera Martin à vie.](#) De ce choc naîtra une réflexion. Comment un enfant peut-il vivre dans ces conditions alors que lui dort dans un lit, sous un toit, et sans manquer de rien ?

Lycéen à Besançon (Doubs), Martin Huot-Marchand a imaginé une collection de doudous à destination des enfants secourus en mer Méditerranée. Conçu par une association à Dole (Jura), chaque exemplaire vendu verra son double envoyé à bord des navires sauveteurs.

Société

De la vie quotidienne aux grands enjeux, découvrez les sujets qui font la société locale, comme la justice, l'éducation, la santé et la famille.

s'inscrire

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Société". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

C'est l'histoire d'un projet né dans la tête d'un enfant, il y a cinq ans, et qui ne s'est jamais éteint. En 2019, Martin Huot-Marchand, alors élève de CE2, croise Place Granvelle une famille sans-domicile fixe.

Père, mère et enfants dorment dehors, abrités par une tente de fortune, au gré des éléments. [Une rencontre qui marquera Martin à vie.](#) De ce choc naîtra une réflexion. Comment un enfant peut-il vivre dans ces conditions alors que lui dort dans un lit, sous un toit, et sans manquer de rien ?



De cette réflexion naîtra l'envie d'agir. Pour changer les choses, à son échelle. Martin, encouragé par ses parents, apporte dans un premier temps à manger à la famille sans abri, puis met en place une collecte de vêtements dans son école. Cinq ans plus tard, les choses ont bien évolué. Ainsi, des doudous imaginés par l'adolescent seront présents sur le bateau humanitaire "Ocean Viking" de l'association SOS Méditerranée et distribués aux enfants de migrants recueillis par l'embarcation.

Une première collection de doudous il y a 5 ans

"C'est une belle histoire" raconte Martin, aujourd'hui âgé de 15 ans. "En fait, il y a cinq ans, on avait déjà imaginé une première collection de trois doudous, cousus dans les ateliers de l'association Coop'Agir, à Dole". "On était entré en contact, car il nous avait amené 40 kg de vêtements donnés par ses camarades de classe" raconte Sylvie Laroche, directrice de Coop'Agir. "En visitant nos locaux, il avait vu nos ateliers de couture. On a discuté, il avait envie de s'impliquer et on a imaginé cette première collection de peluches, fabriqués ici".

“ Un lapin, un chat, un hibou. On les avait ensuite mises en vente, avec les recettes reversées à des associations comme SOS Méditerranée. Et là, c'est reparti, avec un projet beaucoup plus important. ”

C'est le cas de le dire. Ce projet a un nom, à la hauteur de ses ambitions : ["Navire avenir"](#). Deux mots qui formeront le nom d'un futur bateau conçu expressément pour réaliser des missions de sauvetage en mer Méditerranée, alors que les morts de migrants se multiplient. "C'est le collectif Pérou [Pôle d'exploration des ressources urbaines, NDLR] et l'artiste Sébastien Thiery qui ont initié cela" explique Thomas Huot-Marchand, le papa de Martin. "Leur but, construire le premier bateau dédié au secours de réfugiés en mer. Quelque chose de fonctionnel, qui couvre de multiples champs d'action".

► À lire aussi : [Au moins 20 migrants disparus dans un naufrage en Méditerranée, près de l'île italienne de Lampedusa](#)

Ainsi, l'aventure "Navire avenir" comporte aussi bien les sauveteurs en mer de SOS Méditerranée que des plasticiens, des chercheurs, des cuisiniers, des étudiants, etc. Thomas Huot-Marchand, typographe, designer et intervenant à l'université de Nancy, fait lui aussi partie du projet. Avec ses élèves, ils ont travaillé "sur le côté linguistique et typographie du projet, notamment le nom du bateau et les langues à adopter à bord" explique l'enseignant. "J'ai alors parlé de l'initiative de mon fils et de ses doudous, et Sébastien Thiery a tout de suite été intéressé".



Martin, il y a 5 ans, dans les locaux de Coop'Agir, à Dole, aux côtés de Sylvie Laroche (à droite). • © Philippe Arbez / France Télévisions

Cette fois, quatre peluches font partie de la collection "Navire avenir". "On a gardé le chat, car c'est un animal qui est présent dans toutes les cultures" reprend Martin. "On a aussi conçu des étoiles, une rembourrée, l'autre plus plate, car c'est un symbole universel d'espoir et de rêve, présent dès qu'on lève la tête, qui guide aussi pendant les voyages". Enfin, le petit frère de l'adolescent, Milo, a aidé à imaginer une "petite couverture réconfortante, toute douce".

Des peluches en attente d'homologation

Comme en 2019, ces peluches seront réalisées à Dole dans le Jura, dans l'atelier de couture de l'association Coop'Agir. *"On a environ 10 postes de travail, dont les deux tiers sont occupés par des personnes réfugiées"* précise Sylvie Laroche. *"Cela aussi, c'était important pour nous"* complète Thomas Huot-Marchand. *"Il y a cette idée de réinsertion par le travail"*. 200 exemplaires ont d'ailleurs déjà vu le jour et ont été présentés au Fonds régional d'art contemporain (FRAC) de Besançon, en présence de Sébastien Thiery, représentant du collectif Perou.

***" Pour l'instant, on n'en fait pas plus,
car on attend l'homologation du
centre européen du textile. Mais
derrière, l'idée est de multiplier les
points de vente. C'est projet simple
mais qui provoque beaucoup
d'engouement.***

"

Sylvie Laroche,
directrice de l'association Coop'Agir

En plus des locaux de Coop'Agir et du FRAC (où les doudous sont exposés), de nouveaux établissements partenaires sont activement recherchés et l'idée d'une vente sur internet fait aussi son chemin. Vous pourrez donc contribuer à cette belle initiative. Le prix est unique, 20 euros. Une partie sera reversée à l'association doloise, qui fournit le tissu et pourra ainsi rentrer dans ses frais. Le reste ira compléter le financement du "Navire avenir".



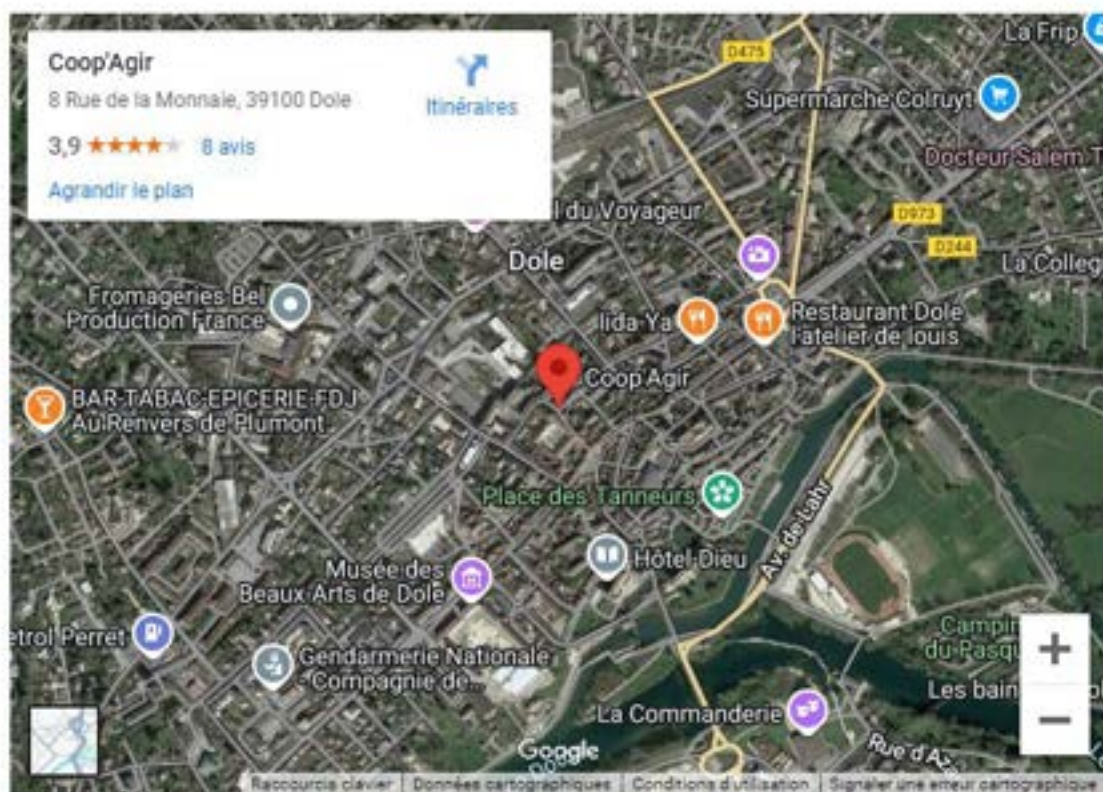
Le futur bateau "Navire avenir". • © Capture d'écran - Navire Avenir

"Voir que cela se concrétise, c'est très émouvant pour Martin et même pour nous" confie le papa, Thomas. "C'est le projet d'un petit garçon qu'on a fait revivre. Les doudous évoluent, grandissent, comme Martin". "Je suis trop fier de cette nouvelle étape" confesse l'adolescent. "C'est vraiment un succès. J'ai l'impression d'aider à ma manière. Même si je sais que ça ne va pas tout résoudre, ces doudous, ça ne paraît rien, mais ça peut faire une vraie différence sur le moral. Ça peut donner du courage, du baume au cœur".

"Savoir que des enfants auront bientôt en main les doudous qu'on a imaginés, qu'on a cousu ici, dans le Jura, c'est fou. On a vraiment le sentiment du devoir accompli. "

Martin Huot-Marchand

Quelle sera la suite ? Quand le "Navire avenir" sera-t-il mis à flot ? Il faudra encore attendre. "C'est un projet européen, sur le long terme" explique Thomas Huot-Marchand. "Un financement participatif a été ouvert pour aider à la construction du bateau. On a recueilli plus de 1 million d'euros. Il nous en faut six pour lancer les travaux".



Mais rassurez-vous, les doudous de Martin devraient faire des heureux avant cela. L'association Coop'Agir espère recevoir l'homologation dans les prochaines semaines. Une première livraison de peluches est donc prête à être envoyée sur l' "Ocean Viking", le navire de SOS Méditerranée, courant octobre 2024.

► À lire aussi : [Méditerranée : le nombre d'enfants migrants est en hausse, "un contexte migratoire qui se détériore assez dramatiquement", selon SOS Méditerranée](#)

Bientôt, des petits chats et des étoiles jurassiennes en tissu iront tenter d'apporter un peu de douceur à des enfants qui en sont privés. Le rêve de Martin est devenu réalité.

PRESSE AUDIOVISUELLE

France 3, *Le Frac à la fête*
— 15 novembre 2024



MÉDIATION



SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

quotidiens

L'Est Républicain, <i>Des ateliers sonores pour les enfants durant les vacances au Frac</i>	155
L'Est Républicain, <i>Le Frac au rythme des ateliers artistiques d'été</i>	156
L'Est Républicain, <i>Au Frac, la magie des visites guidées</i>	157
L'Est Républicain, <i>Le Frac invite les familles à des vacances artistiques</i>	158

WEB

L'Est Républicain, <i>Au Frac, la magie des visites guidées</i>	161
---	-----

PRESSE AUDIOVISUELLE

France 3 Franche-Comté, <i>L'art contemporain pour les enfants</i>	165
France 3 Franche-Comté, <i>Des ateliers pour les tout-petits</i>	166

PRESSE ÉCRITE

Presse écrite FRA 	Edition : 11 février 2024 P.26 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux) Périodicité : Quotidienne Audience : 560000		Journaliste : - Nombre de mots : 438

Sortir

Besançon

Des ateliers sonores pour les enfants durant les vacances au Frac

Durant les vacances scolaires, le Frac Franche-Comté organisera des ateliers pour les enfants destinés à les initier à l'art du bruitage cinématographique. Le lieu invite particulièrement à redécouvrir l'exposition de Lawrence Abu Hamdan « Aux frontières de l'audible », visitée pendant encore deux mois.

Durant les vacances scolaires, le Frac Franche-Comté organise des ateliers pour les enfants destinés à les initier à l'art du bruitage cinématographique. Ceci est en lien avec l'exposition intitulée « Aux frontières de l'audible », de Lawrence Abu Hamdan. Qui y explore (jusqu'au dimanche 14 avril) les dimensions politique, juridique et sociale du son et de l'écoute, à travers des œuvres plastiques sous diverses formes.

« Faire travailler ensemble des gens qui ne se connaissent pas »

Au cours de ces ateliers collectifs, les enfants découvriront les différentes techniques



Chaque atelier commencera par une visite de l'exposition monographique « Aux frontières de l'audible » de Lawrence Abu Hamdan. Photo: Arnaud Castagné

de bruitages utilisées au cinéma. À partir d'extraits de dessins animés comme *Shrek le monstre* et de films muets de Charlie Chaplin ou Buster Keaton, ils devront créer un uni-

vers sonore à l'aide d'objets du quotidien. Des cisailles, de la colle, du papier bulle ou encore des noix de coco leur permettront de faire donner libre cours à leur créativité. Ces ate-

liers seront adaptés selon les âges.

Les 11 et 28 février, les enfants de 4 à 6 ans réaliseront une quinzaine de sons.

Les 22 et 29 février, les 7-10

ans pourront découvrir le bruitage ainsi que le doublage.

Les 23 février et 1^{er} mars, les 11-15 ans auront même la possibilité de s'initier au montage des sons qu'ils auront enregistrés.

Enfin, les 24 février et 2 mars, les parents pourront accompagner leurs enfants durant l'atelier et découvrir à leur tour l'art du bruitage. Pour Lucile Falestreni, responsable de la communication au Frac, l'objectif de ces ateliers collectifs est de « faire travailler ensemble des gens qui ne se connaissent pas et créer une osmose au sein du groupe. »

95 objets et plusieurs contenus vidéo

Chaque atelier commencera donc par une visite de l'exposition monographique actuelle « Aux frontières de l'audible ». Il s'agit d'une installation composée de 95 objets et de plusieurs contenus vidéo à travers laquelle l'artiste démontre l'importance du son dans nos vies, notamment dans les domaines de la politique et de la justice.

Informations et réservation : frac-franche-comte.fr

quotidien

L'Est Républicain, *Le Frac au rythme des ateliers artistiques d'été*

— 16 juillet 2024

Presse écrite FRA



Edition : 16 juillet 2024 P.30

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 524000



p. 1/1

Journaliste : -

Nombre de mots : 220

Besançon

Le Frac au rythme des ateliers artistiques d'été



Tout cet été, le Frac propose des ateliers pour toute la famille. Photo d'illustration ER

Le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Franche-Comté propose cet été une série d'ateliers pour les jeunes amateurs ou passionnés d'art. Destinées aux enfants de 4 à 15 ans, ces sessions combinent exploration des expositions en cours et activités créatives en atelier. Des ateliers sont proposés dès cette semaine.

Pour les tout-petits âgés de 4 à 6 ans, les ateliers Touchatou se déroulent, les mercredis 17 juillet, 21 et 28 août à 14 h 30. Les 7-10 ans sont invités à découvrir les expositions et l'architecture du Frac, suivis d'un temps d'atelier approfondi sur la création artistique, les jeu-

dis 18 juillet, 22 et 29 août, à 14 h 30.

Les 11 à 15 ans, pourront profiter d'une exploration détaillée des expositions, suivie d'expérimentations artistiques en atelier les vendredis 19 juillet et 23 et 30 août, à 14 h 30.

Enfin, les samedis 20 juillet, et 24, et 31 août à 15 h 30, sont proposées des visites-ateliers parents-enfants, qui, elles, sont accessibles gratuitement avec le billet d'entrée.

Tous les ateliers et visites nécessitent une inscription préalable. Tarif : 6 €. Plus d'infos sur frac-franche-comte.fr ou au 0383578740



Région Franche-Comté Été



Besançon

Au FRAC,
la magie des visites guidées

Au Fonds régional d'art contemporain situé à Besançon, des médiateurs proposent toute l'année des visites guidées, le dimanche à 15 h. Plus que guidées, ces visites se révèlent animées, pleines d'interactions. Plongée dans la magie de ces visites hors du temps.

« **S**avez-vous quand commence l'art contemporain ? », lance une femme, tenue noire et sourire aux lèvres. Un visiteur répond du tac au tac : « En 1945 ! ». Entre les parois design de la Cité des Arts, Laurie Dupont, médiatrice pour le Fonds régional d'art contemporain (FRAC), commence la visite. Tous les dimanches de l'année, à 15 h, le FRAC propose une visite guidée par l'un de ses six médiateurs salariés.

Participer aux performances
Au cœur du bâtiment conçu par le célèbre architecte japonais Kengo Kuma, deux artistes espagnoles sont exposées jusqu'au 27 octobre : Esther Ferrer et La Ribot. Toutes deux faisant du corps leur matière première et le sujet de leur travail.



Un groupe se penche sur une œuvre lors d'une visite au FRAC. Photo-Charlotte Gambert

Dans le hall d'acrotère, Laurie Dupont mène le groupe devant un mur où 45 définitions sont affichées : celles, classiquement données, de la performance. À côté, sur la vitre, des post-its : « Esther Ferrer nous invite à créer notre propre vocabulaire », explique Laurie au groupe, qui grossit au fur et à mesure que des visiteurs arrivent. Devant les post-its, un car-

rre est dessiné sur le sol : « Qui souhaite le parcourir ? ».

« Avec des explications, on y trouve du sens »
Venne avec son mari, Anne, la soixantaine, se lance, zigzaguant au sein du carré. Mehdi, 24 ans, lui emboîte le pas. Le jeune ingénieur suit méthodiquement les lignes du carré. Les rires fusent tandis que Laurie

s'exclame : « Vous voyez, chacun son chemin ! ». Tandis que le groupe avance, Antoine, 27 ans, venu avec Mehdi voir l'exposition, explique : « Ce que j'aime c'est surtout découvrir et y aller sans a priori ! ». Jacques, le mari d'Anne, renchérit de son côté : « Je suis ouvert à tout ! ». Un peu plus loin, Karine, environ 50 ans, développe : « Au début les œuvres

contemporaines peuvent paraître un peu absurdes. Mais avec des explications, on y trouve du sens ». Les voici justement embarqués pour une visite toute en interactions. D'une salle à l'autre, les installations se suivent, amenant le visiteur à réfléchir voire participer à la performance. Devant chacune, Laurie questionne, apporte des compléments, déclenche des observations. Peu à peu les échanges s'intensifient au sein du groupe.
Bientôt, le voici devant le « Mur de l'immortalité ». Sur chaque pan de la pièce, des affiches convient le visiteur à écrire pourquoi il souhaiterait devenir immortel. « Celle-ci, elle est pour toi ! », sourient les visiteurs en regardant Mehdi. Celui-ci lit la phrase : « Savoir si la téléportation quantique est possible ». Certains s'emparent d'un stylo : « Pour découvrir notre planète », écrit soigneusement Karine.
Les œuvres défilent, plus étonnantes les unes que les autres. Une heure et demie s'est écoulée quand Laurie salue les visiteurs, qui ne semblent pas pressés de quitter cet univers hors du temps. Jolie performance.
■ Charlotte Gambert



Sortir

Besançon

Le Frac invite les familles à des vacances artistiques

Au Frac, les vacances de Noël seront artistiques ou ne seront pas ! De nombreuses activités à destination des familles sont au programme, autour de l'exposition « Étonner la catastrophe », qui rassemble les œuvres de cinq artistes sur les grands thèmes du chef-d'œuvre de Victor Hugo. Les enfants sont invités à participer à des ateliers et s'initier aux notions artistiques fondamentales.

Tout au long de l'année, le Fond régional d'art contemporain (Frac) de Franche-Comté renouvelle ses expositions. Il organise depuis novembre et jusqu'au 30 mars son exposition « Étonner la catastrophe ». Le Frac propose tout au long des vacances de décembre de nombreuses activités à destination des familles et enfants.

« Étonner la catastrophe »

L'exposition au nom emprunté aux *Misérables* de Victor Hugo rassemble les œuvres de cinq artistes passés par l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon, June Balthazard, Mégane Brauer, Mathilde Chavanne, Hippolyte Cupillard et Jordan Paillet. Les artistes abordent les grands thèmes du



Les 7-12 ans pourront parcourir les expositions, l'architecture du Frac et obtenir un temps en atelier durant lequel une démarche artistique spécifique sera mise en avant. Photo Blaise Adillon

chef-d'œuvre de Victor Hugo. On y aborde l'enfance et la jeunesse, des questions environnementales, politiques et sociales. Un dialogue est proposé entre celles des cinq artistes et celles de la collection de plus de 700 œuvres « La question du Temps » du Frac.

Des activités pour les familles

Les jeudis 26 décembre et 2 janvier, à 14 h 30, les enfants de 4 à 6 ans pourront découvrir

des œuvres et l'expérimentation plastique avec l'atelier « Touchatou », mais également s'initier aux notions artistiques fondamentales et aux thèmes de l'exposition « Étonner la catastrophe ». Une véritable pépinière pour des artistes en herbe !

Les vendredis 27 décembre et 3 janvier, à 14 h 30, les 7-12 ans pourront parcourir les expositions, l'architecture du Frac et obtenir un temps en atelier durant lequel une démarche artistique

spécifique sera mise en avant.

Les samedis 28 décembre et 4 janvier à 15 h 30, la « visite-atelier » donnera l'occasion aux petits et grands de visiter l'exposition et d'unir leur créativité avec un temps à partager en famille en atelier.

Tous les dimanches à 15 h, la traversée des expositions du Frac permet de découvrir les spécificités des œuvres en compagnie d'un médiateur ou d'une médiatrice. Ces visites seront

accompagnées de deux livrets, le « livret jeu » s'adressant eux au jeune public et le « petit livret » qui permet une lecture en famille facile à lire et à comprendre.

La visite des expositions est possible seule ou accompagnée et en groupe. Ouverte au public du mercredi au dimanche entre 14 h et 18 h. L'ensemble des activités proposées pendant les vacances de décembre ont lieu sur réservation préalable et sous réserve d'inscriptions suffisantes.

PRESSE WEB

web

L'Est Républicain, *Au Frac, la magie des visites guidées*

— 26 juillet 2024

Besançon

Au FRAC, la magie des visites guidées

Au Fonds régional d'art contemporain situé à Besançon, des médiateurs proposent toute l'année des visites guidées, le dimanche à 15 h. Plus que guidées, ces visites se révèlent animées, pleines d'interactions. Plongée dans la magie de ces visites hors du temps.

Charlotte Gambert – Aujourd'hui à 07:00 – Temps de lecture : 3 min



« Savez-vous quand commence l'art contemporain ? », lance une femme, tenue noire et sourire aux lèvres. Un visiteur répond du tac au tac : « En 1945 ! ». Entre les parois design de la [Cité des Arts](#), Laurie Dupont, médiatrice pour le [Fonds régional d'art contemporain \(FRAC\)](#), commence la visite. Tous les dimanches de l'année, à 15 h, le FRAC propose une visite guidée par l'un de ses six médiateurs salariés.



Participer aux performances

Au cœur du bâtiment conçu par le célèbre [architecte japonais Kengo Kuma](#), deux artistes espagnoles sont exposées jusqu'au 27 octobre : [Esther Ferrer et La Ribot](#). Toutes deux faisant du corps leur matière première et le sujet de leur travail.

Dans le hall d'accueil, Laurie Dupont mène le groupe devant un mur où 45 définitions sont affichées : celles, classiquement données, de la performance. À côté, sur la vitre, des post-it : « Esther Ferrer nous invite à créer notre propre vocabulaire », explique Laurie au groupe, qui grossit au fur et à mesure que des visiteurs arrivent. Devant les post-it, un carré est dessiné sur le sol : « Qui souhaite le parcourir ? ». Venue avec son mari, Anne, la soixantaine, se lance, zigzaguant au sein du carré. Mehdi, 24 ans, lui emboîte le pas. Le jeune ingénieur suit méthodiquement les lignes du carré. Les rires fusent tandis que Laurie s'exclame : « Vous voyez, chacun son chemin ! ».

« Avec des explications, on y trouve du sens »

Tandis que le groupe avance, Antoine, 27 ans, venu avec Mehdi voir l'exposition, explique : « Ce que j'aime c'est surtout découvrir et y aller sans a priori ! ». Jacques, le mari d'Anne, renchérit de son côté : « Je suis ouvert à tout ! ». Un peu plus loin, Karine, environ 50 ans, développe : « Au début les œuvres contemporaines peuvent paraître un peu absurdes. Mais avec des explications, on y trouve du sens ». Les voici justement embarqués pour une visite toute en interactions. D'une salle à l'autre, les installations se suivent, amenant le visiteur à réfléchir voire participer à la performance. Devant chacune, Laurie questionne, apporte des compléments, déclenche des observations. Peu à peu les échanges s'invitent au sein du groupe.

Bientôt, le voici devant le « Mur de l'immortalité ». Sur chaque pan de la pièce, des affiches convient le visiteur à écrire pourquoi il souhaiterait devenir immortel. « Celle-ci, elle est pour toi ! », sourient les visiteurs en regardant Mehdi. Celui-ci lit la phrase : « Savoir si la téléportation quantique est possible ». Certains s'emparent d'un stylo : « Pour découvrir notre planète », écrit soigneusement Karine. Les œuvres défilent, plus étonnantes les unes que les autres. Une heure et demie s'est écoulée quand Laurie salue les visiteurs, qui ne semblent pas pressés de quitter cet univers hors du temps. Jolie performance.

PRESSE AUDIOVISUELLE

tv

France 3 Franche-Comté, *L'art contemporain pour les enfants*

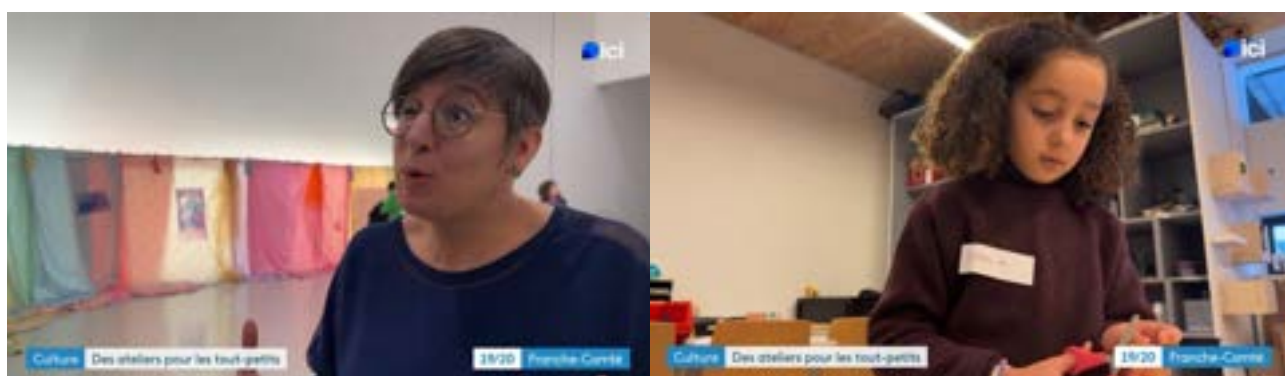
— 11 avril 2024



tv

France 3 Franche-Comté, *Des ateliers pour les tout-petits*

— 26 décembre 2024



GÉNÉRAL



SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

quotidiens

L'Est Républicain, *Les bons voisins* 171

WEB

Le quotidien de l'art, *40 ans des Frac : un modèle unique à la recherche du second souffle* 173

PRESSE AUDIOVISUELLE

RCF Besançon, *Interview d'artistes, rencontre avec Sylvie Zavatta* 181

France Bleu Besançon, *A la recherche du Totem Horloger La Rochère* 182

PRESSE ÉCRITE

Presse écrite FRA



Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 560000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 24 janvier 2024 P.18

Journalistes : Philippe Sauter

Nombre de mots : 266

p. 1/1

► Billet

Les bons voisins...

Ce fut, le week-end dernier, un concert compliqué. Pas vraiment à cause de la musique qui y était produite, celle des élèves du Conservatoire régional en compagnie de l'Ensemble Tetraktys, mais plutôt du côté des spectateurs. Un concert organisé dans le hall du Frac qui accueillait, pour l'occasion, une cinquantaine de spectateurs. Mais, au final, une trentaine de personnes s'est retrouvée dehors sans pouvoir accéder à l'événement. Jean-Michel Badet, un mélomane bisonnin était là et interroge : « Comment penser qu'une jauge de 50 places pour un concert gratuit à 18 h suffirait ? » L'affaire est, en effet, compliquée. C'est bien le voisin d'en face, le Conservatoire, qui était organisateur de l'événement et utilisateur des lieux. On n'en saura pas plus de ce côté-là, la direction de l'établissement, contactée à plusieurs reprises, n'a finalement donné aucune explication, confirmant la nette impression de confusion qui entoure actuellement l'école de musique. Il est vrai que rien n'est évident à la Cité des arts. Si les deux occupants des lieux, le Conservatoire et le Frac, ne s'entendent que moyennement, c'est aussi que leur organisation n'est pas des plus simples. Il faut savoir, en effet, que le grand hall du Frac, géré par l'État et la Région, doit, par convention, être régulièrement mis à disposition du Conservatoire, placé, lui, sous la tutelle du Grand Besançon, pour divers événements. Conséquence : le grand hall du Frac ne peut jamais accueillir d'expositions sur le long terme, ce qui semble pourtant sa vocation. En musique, cela s'appelle une cacophonie.

■ Philippe Sauter

PRESSE WEB

web

Le quotidien de l'art, 40 ans des Frac : un modèle unique à la recherche du second souffle
— 08 mars 2024

l'hebdo DU QUOTIDIEN DE L'ART

08.03.24

ENQUÊTE

**40 ans des Frac :
un modèle unique à la recherche
du second souffle**



PERSPECTIVE

**Les chairs à vif :
laisser parler la viande**

VU D'AILLEURS

**À Rio, le Museu de
Arte Moderna affirme
son utilité sociale**

N° 2784

3€



Le Frac Franche-Comté,
Cité des Arts, Besançon.
© Kengo Kuma & Associates /
Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle.

Fruits du large projet de décentralisation des années 1980, les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) écrivent depuis 1983 l'histoire de l'art au présent. Ils disent la richesse et la diversité du secteur de l'art contemporain, mais aussi sa grande fragilité.

PAR JORDANE DE FAÏ

Mai 1981. La gauche signe sa première arrivée au pouvoir sous la V^e République. Les ministères s'affairent pour lancer la décentralisation, dont le volet culturel est confié à Jack Lang, qui fait appel à l'ingénieur culturel Claude Mollard.

« Deux méthodes étaient envisageables en ce qui concernait l'art contemporain, se souvient celui-ci. Soit on s'adressait aux musées, mais à cette époque ceux qui s'y intéressaient se comptaient sur les doigts d'une main, soit on imaginait des structures légères et autonomes. L'idée des Frac est venue du Fnac (Fonds national d'art contemporain, ndlr) : non pas un musée, mais un fonds qui pourrait se décider par lui-même. » Malgré les objections virulentes des institutions parisiennes, qui détiennent alors le monopole sur les acquisitions d'art actuel et reprochent le gaspillage d'argent donné à des « amateurs », les Frac, auxquels on donne pour missions de constituer des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès d'un large public et de formuler



« Ces acquisitions ne seraient plus possibles aujourd'hui. »

CLAUDE MOLLARD, INGÉNIEUR CULTUREL.

Anri Sala.

Let's Entertain, 2000.

Collection du Frac
Île-de-France.

© Adagp, Paris, 2024



des méthodes de sensibilisation à la création, prennent rapidement racine. Plébiscités par les nouveaux élus en région, qui voient en eux un moyen d'affirmer l'identité de leur territoire, ils présentent dès 1986 une exposition-bilan favorable au Grand Palais. Quatre décennies plus tard, la vitalité des Frac ne se dément pas. Avec 57 000 œuvres, dont un tiers exposé chaque année, ils forment les collections publiques les plus diffusées de France et le troisième ensemble public d'art contemporain du pays – après le Centre national des arts plastiques et le musée national d'art moderne – tandis que quelques-uns de leurs trésors ont vu leur valeur marchande décuplée.

Enthousiasme et inconscience

Le flair des Frac se mesure aujourd'hui aux premières entrées dans une collection publique française (Luc Tuymans, Yto Barrada, Laure Prouvost), aux acquisitions auprès d'artistes qui n'avaient pas encore 35 ans (Cindy Sherman, Anri Sala, Urs Fischer) ou encore aux futurs prix Ricard ou Duchamp. « *Ces acquisitions ne seraient plus possibles aujourd'hui* », concède Claude Mollard. Et s'ils ont débuté loin de la parité, celle-ci n'est aujourd'hui plus très loin d'être respectée : en 2022 les femmes représentaient 41 % des artistes exposés et 54 % des acquisitions.

Le format expérimental et très libre des Frac explique leur succès. « *Il y avait un enthousiasme, presque une inconscience. On trimballait des œuvres dans des conditions inimaginables aujourd'hui. Je me souviens d'un Hantai dans des salles d'écoles...* », témoigne Sylvie Zavatta, directrice du Frac Basse-Normandie de 1986 à 2001 et du Frac Franche-Comté depuis 2005.

La patrimonialisation et la (re)valorisation des collections suivent de fait celle de l'art contemporain dans sa globalité, les Frac tenant lieu de grands témoins. Au fil des décennies, les demandes d'œuvres sur le territoire national et à l'étranger vont crescendo, pour atteindre en 2019 (année pré-Covid) 939 dépôts et 1 567 prêts, dont 310 à l'étranger. En 2023, le Frac Occitanie à lui seul a prêté 570 de ses 1 400 œuvres, soit plus du tiers de sa collection. Les partenariats des Frac noués avec l'étranger ne se comptent plus :



« *Il y avait un enthousiasme, presque une inconscience. On trimballait des œuvres dans des conditions inimaginables aujourd'hui.* »

SYLVIE ZAVATTA, DIRECTRICE DU FRAC FRANCHE-COMTÉ.

© Frac Franche-Comté. Photo : Léa du Clos de Saint Barthélémy.



« Les collections des Frac et leurs modes de fonctionnement forment un panorama national exceptionnel, qui détonne à l'étranger. »

PASCAL NEVEUX, DIRECTEUR DU FRAC PICARDIE HAUTS-DE-FRANCE.

© Irwin Leullier.



Une vue de l'extérieur du Frac Picardie Hauts-de-France à Amiens.

© Frac Picardie.

Exposition de François Olislaeger « Ces petits objets n'étaient nullement nécessaires à la survie matérielle du groupe » en 2024 au Frac Picardie Hauts-de-France à Amiens.

© Irwin Leullier.



« Nous faisons du sur mesure pour chaque lieu, chaque contexte. »

ÉRIC MANGION, DIRECTEUR DU FRAC OCCITANIE MONTPELLIER.

© Frac Occitanie Montpellier. Photo : Jean Brasile.



à l'automne, le Frac Franche-Comté était l'invité d'honneur de la première biennale du son en Suisse, et le Frac Picardie Hauts-de-France prépare une grande exposition en Corée du Sud. « Les Frac sont un modèle unique à la France. Leurs collections et leurs modes de fonctionnement forment un panorama national exceptionnel, qui détonne à l'étranger », souligne Pascal Neveux, directeur du Frac Picardie Hauts-de-France.

Ni centre d'art ni musée ni fondation... La nature polymorphe et l'éventail de missions des Frac nécessitent une polyvalence de savoirs et d'actions. En 2019, ils ont organisé 672 expositions, dont 549 hors-les-murs, totalisant 1,9 million de visiteurs – un chiffre en augmentation continue depuis 2004 – et 426 actions de médiation. Scolaires, lycéens, associations, publics « empêchés » ou en situation de handicap, milieu hospitalier, centres de réfugiés, EHPAD, établissements pénitentiaires... « Notre public est aussi large que notre terrain, explique Claire Staebler, directrice du Frac des Pays de la Loire. C'est plus compliqué qu'un centre d'art, qui a une programmation et un lieu uniques. Entre l'acquisition et le prêt d'œuvres, les expositions, la médiation, les collaborations, les ateliers-résidences d'artistes... On fait beaucoup de choses. Ça peut brouiller les pistes et les axes de communications ne sont pas toujours lisibles. » Éric Mangion, directeur du Frac PACA de 1993 à 2005, et du Frac Occitanie Montpellier depuis 2023, abonde : « On est débordés. On couvre un territoire de 80 000 km². Un jour on est dans un collège à Carcassonne, le lendemain dans un hôpital à Perpignan... Comme nous n'avons pas affaire à des professionnels, il faut suivre nos partenaires dans tout ce qui est administratif (fiches de prêt, assurance...). Cela prend énormément de temps. Nous faisons du sur mesure pour chaque lieu, chaque contexte. »

Travail de l'ombre

Forts de leurs expériences de terrain, les Frac ont inventé et testé au fil des années de nouvelles méthodes de médiation. Citons le Satellite, camion aménagé en espace d'exposition par le Frac Franche-Comté, qui part à la rencontre des publics ruraux ; la Collection commune, instance participative citoyenne du Frac Bretagne, qui aboutit à une proposition





« Les acteurs du social se tournent vers nous parce qu'ils savent que nous avons l'habitude de nous adapter. »

FANNY GONELLA, DIRECTRICE DU FRAC LORRAINE.

© Luc Bertau.



Le Satellite, camion aménagé en espace d'exposition par le Frac Franche-Comté.

© Frac Franche-Comté. Photo : Nicolas Waltefaugle.

Ci-contre : Ayoung Kim, *Delivery Dancer's Sphere*, 2022. Une acquisition récente du 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine.

© Ayoung Kim.



« La prospection que les Frac mènent auprès de la jeune création est un travail confidentiel, mais qui représente un soutien vital aux artistes à travers l'Hexagone. »

JEAN-BAPTISTE TIVOLTE, PRÉSIDENT DE PLATFORM.

© Yannick Delva.

d'acquisition ; ou encore le programme 1 heure 1 œuvre, lancé par le Frac Alsace, puis adopté en Auvergne et Lorraine, qui offre aux établissements scolaires et aux structures médico-sociales une première rencontre interactive avec une œuvre de la collection. « On organise 15 à 20 événements de ce type par an, mais on ne peut pas répondre à toutes les demandes, détaille Fanny Gonella, directrice du Frac Lorraine. Les acteurs du social se tournent vers nous parce qu'ils savent que nous avons l'habitude de nous adapter. »

Malgré l'ampleur quantitative et qualitative des actions menées, la reconnaissance auprès des politiques et du grand public reste timide. « Les Frac sont peu médiatisés alors qu'à bas bruit, ils font beaucoup. La prospection qu'ils mènent auprès de la jeune création est un travail confidentiel, mais qui représente un soutien vital aux artistes à travers l'Hexagone », défend Jean-Baptiste Tivolte, président de Platform, l'association des Frac. « C'est un travail de l'ombre, développe Éric Mangion. À côté des grandes rétrospectives, les actions de médiation des Frac brillent moins. Mais le travail de terrain est essentiel pour des communautés rurales très éloignées de l'art et la culture. Ce qui manque, c'est un discours commun pour valoriser le travail fourni. » Dans certaines régions, comme la Corse et La Réunion, les Frac sont quasiment les seules institutions d'art contemporain sur le territoire. « On a une forme de responsabilité », soutient Fanny Gonella.

Si l'engagement ne manque pas au sein des équipes, les effectifs limités freinent le déploiement des actions. Passé de deux postes à plein temps en 2005 à 21 en 2023, le Frac Franche-Comté illustre le développement et la professionnalisation qu'ont connus les Frac au cours des années 2000-2010. « Depuis les débuts, beaucoup de métiers ont vu le jour (régie d'exposition, conservation d'art contemporain, médiation) et les collections se sont alourdies », raconte Sylvie Zavatta. L'association Platform a alarmé le ministère de la Culture de la situation tendue au sein des Frac, dont les directeurs sont difficiles à remplacer. « Nous avons du mal à trouver la relève. Être directeur de Frac est une casquette difficile à porter : il faut être à la fois conservateur, prescripteur en art, manager d'équipe, bon stratège politique pour obtenir des subventions... Tout ça pour un salaire bas et peu d'évolutions »





« Être directeur de Frac est une casquette difficile à porter : il faut être à la fois conservateur, prescripteur en art, manager d'équipe, bon stratège politique pour obtenir des subventions... Tout ça pour un salaire bas et peu d'évolutions envisageables. »

JULIE BINET, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE PLATFORM.

© Pauline Wallerich.

Lawrence Abu Hamdan, 45th Parallel, 2022.

Vue de l'exposition « Lawrence Abu Hamdan, Aux frontières de l'audible » au Frac Franche-Comté à Besançon jusqu'au 14 avril 2024.

Courtesy de l'artiste et mor charpentier
© Lawrence Abu Hamdan. Photo : Blaise Adillon.

Sylvain Fraysse, Camille, 2023, installation.

Vue de l'installation à la Faculté de Médecine de Montpellier – Ancienne Salle de dissection. Une production du Frac Occitanie Montpellier avec l'Université de Montpellier et Montpellier Artistic Project en 2023.

Photo : Cédric Eymenier © Adago, Paris, 2024

envisageables », énumère Julie Binet, secrétaire générale de Platform. De fait, la mobilité est limitée. Près de la moitié des directeurs et directrices actuelles occupent leur fonction depuis plus de 15 ans – les cas extrêmes ne sont pas rares : 36 ans (jusqu'en 2020) pour Pascal Lecointre au Frac Picardie, 18 ans pour Nathalie Ergino à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne/Frac Rhône-Alpes, 19 ans pour Emmanuel Latreille au Frac Occitanie Montpellier. Et seuls 10 % des directeurs ont moins de 40 ans. « La vague de départs en cours est une bonne chose, avance Julie Binet, mais nous avouons être déçus par le niveau des candidatures. »

Budgets en berne

La stagnation des salaires et la charge de travail croissante participent de l'attractivité limitée des Frac comme employeurs, et de l'épuisement des employés. « Les équipes sont compétentes, mais usées. Il est urgent d'engager une revalorisation monétaire, psychologique et politique, souligne Éric Mangion. Le déficit est structurel. Nos budgets sont les mêmes depuis des années, mais les coûts de gestion de la collection (restauration, assurance) et de l'infrastructure (énergie, inflation) ne font qu'augmenter. » Le rapport 2021 de l'Inspection générale des affaires culturelles du ministère de la Culture est clair : « Dans toutes les régions, le poids du budget de fonctionnement est en train de l'emporter très largement sur l'investissement. » Jean-Baptiste Tivolle témoigne : « La part dédiée à l'artistique est infime quand on a payé tous les frais fixes. Tous les Frac disent la même chose : si le budget n'évolue pas, en 2024, ça va être difficile, en 2025, très compliqué, et en 2026, on ne pourra plus rien faire. »

Au Frac Grand Large qu'il préside, le budget de 2,2 millions d'euros – l'un des mieux dotés, la moyenne se situant à 1,5 million – se réduit, après dépense des frais fixes, à 50 000 euros pour la programmation artistique. Suivant le principe fondateur de la gratuité des activités, les Frac dépendent massivement des subventions publiques, qui représentent 92 % de leurs recettes. Côté acquisitions, les budgets suivent une même pente raide : ils s'établissent pour l'ensemble des Frac à 3 millions d'euros, contre 4 millions jusqu'aux années 2010, avec un prix moyen d'achat de 10 000-15 000 euros, contre 20 000 euros dans les années 1980-1990. Plusieurs Frac n'ont pas connu d'augmentation de leur budget d'acquisitions depuis plus de 20 ans, et certains font désormais face à des situations extrêmes. Il en est ainsi du Frac Franche-Comté, qui a vu le sien entièrement rayé en 2023. « C'est la première fois que ça arrive. Si c'est exceptionnel, d'accord, mais si cela devient normal..., s'inquiète Sylvie Zavatta. C'est surtout dramatique pour la vie culturelle locale, qui compte énormément sur le Frac. Tout ce que la structure soutient en pâtit : elle fait vivre une large économie en région (artistes, peintres, hôteliers, transporteurs...). »

La teneur des collections en dit long sur les difficultés structurelles des Frac : aujourd'hui, la photo (27 %) et le dessin (20 %) représentent à eux seuls près de la moitié des œuvres répertoriées. Un choix parfois thématique, mais



Exposition « Sors de ta réserve » au Frac Île-de-France, Les Réserves à Romainville en 2023.

© Francesca Avanzinelli.



« L'extrême flexibilité du modèle offre une liberté d'action capable d'associer des partenaires de tous bords. Il n'y a pas de tutelle publique ou privée qui a le dessus. »

CLAIRE STAEBLER,

DIRECTRICE DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE.

© Fanny Trichet.



aussi pratique face aux considérations de prix d'achat et de facilité de stockage, mobilité et préservation. « Nous ne sommes pas aux normes muséales. Il n'y a rien de catastrophique aujourd'hui, mais dans 40 ans, ça pourrait l'être », met en garde Éric Mangion. Les collections en expansion continue, avec 2 à 3 % d'œuvres supplémentaires chaque année, sont rattrapées par le vieillissement des pièces les plus anciennes et le manque de réserves, dont la taille moyenne est de 833 m². Même les Frac dits « de deuxième génération », pourtant installés dans des bâtiments neufs signés d'architectes stars (Kengo Kuma en Franche-Comté et PACA, Lacaton et Vassal pour le Grand Large, Odile Decq en Bretagne) n'échappent pas à la problématique. Tous s'échinent à trouver des solutions complémentaires plus durables : beaucoup se tournent vers un partage de la collection sur le territoire avec des dépôts dans des institutions voisines (le Frac Lorrain à la Maison de l'Archéologie et du Patrimoine à Metz, le Frac Occitanie au musée des Beaux-arts de Carcassonne), ou la création d'antennes, comme celle du Frac des Pays de la Loire sur l'île de Nantes, inaugurée en avril 2021, ou encore des structures mobiles.

Ci-dessous :

Étienne Bossut, Tam tam jungle, 2013 au Frac Franche-Comté, Cité des arts à Besançon.

© Kengo Kuma & Associates / Archidev. Collection Frac Franche-Comté. © Étienne Bossut Photo : Blaise Adillon.



Travailler de communs

L'acquisition classique se déplace également davantage vers des commandes d'œuvres pérennes pour l'espace public à travers le territoire, à l'instar de *Tam tam jungle* d'Étienne Bossut pour les espaces paysagers de la Cité des arts à Besançon. « Ces projets d'antennes et commandes pourraient être portés par les villes et les communes, qui bénéficieraient davantage de ce patrimoine régional unique. Les collections seraient ainsi montrées plutôt que gardées en réserves », résume Jean-Baptiste Tivolle. Claude Mollard voit dans ces impasses structurelles des brèches à ouvrir : « On pourrait imaginer que les œuvres d'artistes décédés reviennent automatiquement au musée municipal de la région. Cela conserverait la légèreté et la mobilité de structure des Frac, qui font leur force. » De son côté, Claire Staebler atteste : « Les Frac ont un grand potentiel. L'extrême flexibilité du modèle offre une liberté d'action capable d'associer des partenaires de tous bords, on trouve des solutions en travaillant de communs. Il n'y a pas de tutelle publique ou privée qui a le dessus. » À l'heure où l'écologie presse de questions les institutions culturelles, les Frac offrent selon Fanny Gonella « un modèle unique au monde, avec une collection qui bouge facilement, le défi de nouer du lien avec différentes communautés. » Et Claude Mollard de conclure : « Les Frac sont des lieux d'innovation, à la pointe de la création et de la prise de risque. Cet anniversaire est un moment charnière pour ces lieux de grandes ressources. Il ne faut pas s'arrêter de penser. »

PRESSE AUDIOVISUELLE

radio

RCF Besançon, *Interview d'artistes, rencontre avec Sylvie Zavatta*

— 03 juillet 2024



CULTURE

Interview d'Artistes

INTERVIEW D'ARTISTES

Emission présentée par Chantal Leclerc

Rencontre avec des artistes régionaux, description de leur œuvre, leur actualité, et les annonces d'expositions.

[SUIVRE](#) [PARTAGER](#) [S'ABONNER](#)

Episodes



Le FRAC

3 juillet 2024

[PARTAGER](#) [INTÉGRER](#)

[25 min](#)

Interview de Sylvie Zavatta, directrice du Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté, à Besançon : les nouvelles acquisitions et les expos de l'été 2024.

radio

France Bleu Besançon, *A la recherche du Totem Horloger La Rochère*

— 15 août 2024

11h00



A la recherche du Totem Horloger La Rochère

11h00 - 12h05

Afficher les chroniques ▾

